UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

1935-1936. — N° 134

LE SCOUTISME DEVANT LE MÉDECIN

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

présentée et soutenue publiquement le lundi 27 juillet 1936

PAR

Jacques-Jean-Marcel CHAUDERON

Élève du Service de Santé de la Marine

Né à PARIS (Seine), le 17 décembre 1911

Examinateurs de la Thèse

MM. MAURIAC, professeur..... *Président.*
LEURET, professeur..... *Juges.*
PERRENS, professeur..... *Juges.*
PIÉCHAUD, agrégé..... *Juges.*

BORDEAUX
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DELMAS
6, Place Saint-Christoly
—
1936

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

1935-1936. — N° 134

LE SCOUTISME DEVANT LE MÉDECIN

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

présentée et soutenue publiquement le lundi 27 juillet 1936

PAR

Jacques-Jean-Marcel CHAUDERON

Élève du Service de Santé de la Marine

Né à PARIS (Seine), le 17 décembre 1911

Examinateurs de la Thèse

MM. MAURIAC, professeur..... *Président.*
LEURET, professeur..... } *Juges.*
PERRENS, professeur..... } *Juges.*
PIÉCHAUD, agrégé..... } *Juges.*

BORDEAUX
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DELMAS
6, Place Saint-Christoly

1936

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

DOYEN : M. MAURIAC.

ASSESSEUR : M. LABAT.

DOYEN HONORAIRE : M. C. SIGALAS.

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. POUSSON, MOURE, RIVIÈRE, BARTHE, DENIGÈS, BEILLE, CASSAËT, CHAVANNAZ, PACHON.

PROFESSEURS :

	MM.		MM.
Clinique médicale	MAURIAC.	Zoologie et parasitologie	MANDOUL.
id.	DUPÉRIÉ.	Médecine expérimentale	AUBERTIN.
Clinique chirurgicale	BÉGOUIN.	Clinique ophtalmologique	TEULIÈRES
Clinique chirurgicale et gynécologique	GUYOT.	Clinique chirurg. infantile et orthopédie	ROCHER.
Pathologie et thérapeutique générales	CARLES.	Clinique méd. des maladies des enfants	CRUCHET.
Clinique d'accouchements	ANDÉRODIAS.	Chimie biologique et médicale	DELAUNAY
Anatomie pathol. et microscopie clinique	SABRAZÈS.	Physique médicale et pharmaceutique	C. SIGALAS.
Anatomie	VILLEMIN.	Médec. coloniale et clin. des mal. exotiques	BONNIN.
Anatomie générale et histologie	G. DUBREUIL.	Clinique des malad. cutanées et syphilitiques	PETGES.
Hygiène	LEURET.	Clinique des maladies des voies urinaires	DUVERGEY
Médecine légale et déontologie	LANDE.	Clinique des malad. nerveuses et mentales	ABADIE.
Electroradiologie et clin. d'électricité médic.	RÉCHOU.	Clinique d'oto-rhino-laryngologie	PORTMANN
Chimie	CHELLE.	Toxicologie et hygiène appliquée	LABAT.
Botanique et matière médicale	GOLSE.	Hydrologie thérapeutique et climatologie	CREYX.
Pharmacie	DUPOUY.	Clinique dentaire	DUBECQ.

MM. LACOSTE (Histologie). PERY (Obstétrique). PERRENS (Maladies mentales). PAPIN (Chirurgie générale). R. SIGALAS (Parasitologie et sciences naturelles). JEANNENEY (Chirurgie générale).

AGRÉGÉS EN EXERCICE :

	MM.		MM.
Anatomie	N.	Chirurgie générale	CHARRIER.
id.	DUFOUR.	id.	LOUBAT.
Physiologie	FABRE.	Obstétrique	RIVIÈRE.
Médecine générale	DAMADE.	Ophtalmologie	BEAUVIEUX.
id.	PIÉCHAUD.	Oto-rhino-laryngologie	DESPONS.
id.	DELMAS-MARSALET.	Dermatologie et syphiligraphie	JOULIA.
id.	DE GRAILLY.	Physique médicale	WANGERMEZ.
id.	FONTAN.	Chimie générale pharmaceut. et toxicologie	VITTE

COURS COMPLÉMENTAIRES :

	MM.		MM
Physiologie	FABRE.	Zoologie et parasitologie	R. SIGALAS.
Médecine opératoire	PAPIN.	Physique médicale et pharmaceut que	WANGERMEZ.
Accouchements	RIVIÈRE.	Botanique	GIRARD.
Pathologie médicale	DELMAS-MARSALET.	Médecine légale	DERVILLÉE.
Puériculture	FAUGÈRE.	Bactériologie	MOUREAU.
Pharmacie chimique	VITTE.	Urologie	DARGET.

Ophtalmologie ..... MM. CABANNES (en congé).

Orthopédie chez l'adulte, pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes. N.

Le Secrétaire de la Faculté : ROUGERIE.

Par délibération du 5 août 1879, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les Thèses qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle entend ne leur donner ni approbation ni improbation.

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

MEIS ET AMICIS

In intimo corde.

A BADEN POWELL

Chief Scout of the World.

A JACQUES GUERIN-DESJARDINS

Commissaire national des Eclaireurs Unionistes de France.

A MES SOEURS ECLAIREUSES ET GUIDES

A MES FRERES SCOUTS

A MES PROFESSEURS DE L'ECOLE ANNEXE DE TOULON
ET DE L'ECOLE PRINCIPALE DU SERVICE DE SANTE
DE LA MARINE ET DES TROUPES COLONIALES

A MES MAITRES DE LA FACULTE ET DES HOPITAUX
DE BORDEAUX

A MES JUGES

A Monsieur le Médecin Général CAZAMIAN

Directeur de l'Ecole principale du Service de Santé
de la Marine et des Troupes coloniales,
Officier de la Légion d'honneur,
Officier de l'Instruction publique.

A Monsieur le Médecin en chef BRUN

Sous-Directeur de l'Ecole principale du Service de Santé
de la Marine et des Troupes coloniales,
Officier de la Légion d'honneur,
Croix de guerre,
Officier de l'Instruction publique.

A MON PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur Pierre MAURIAC

Doyen de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux.
Professeur de Clinique médicale,
Médecin des Hôpitaux,
Chevalier de la Légion d'honneur,
Croix de guerre,
Officier de l'Instruction publique.

LE SCOUTISME
DEVANT LE MÉDECIN

PREMIÈRE PARTIE

LES PARTIES EN PRÉSENCE

CHAPITRE PREMIER

LE MEDECIN

La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles
Est une œuvre de choix qui veut beaucoup
[d'amour.
(VERLAINE.)

Le médecin...

L'homme qui guérit. Et aussi l'homme qui protège. Le savant, mais avant même le savant, l'*homme :* dans tout ce que ce terme peut comprendre de valeur vraie...

Homme, rien de ce qui est humain ne lui sera étranger — Duhamel rappelle le mot de Térence — et il saura se plier à toutes les exigences du métier que la notion du service élève seul à la place qu'il revendique, car la gloire ne fait pas le médecin, mais le service...

Le « savant » ne sera pas « médecin » s'il n'est libéral,

pitoyable, consciencieux..., sans pitié il n'est pas de bon médecin, nous dit ce « livre de San Michele », qui évoque si puissamment l'action de salut du médecin parmi les plus humbles...

Et, pour le conciencieux, tout est médecine : ne pas oublier le petit détail, voir tout, éviter au lieu de guérir, le plus possible : un point d'hygiène précisé, un régime prescrit — des mains lavées, une fenêtre ouverte — ce pourra être la vie...

... L'homme qui *protège*, d'abord : quand le *malade* peut guérir, ce n'est trop souvent qu'au prix d'une opération mutilante, d'une sujétion définitive, qu'il obtiendra la prolongation d'une vie désormais amoindrie : et si peu de chose peut-être aurait préservé l'homme encore *sain*...

Protéger... (et non pas seulement par la prescription paresseuse de quelqu'une de ces panacées universelles que la pharmacie vante à grand renfort d'une publicité chaque jour plus tapageuse : c'est en 1738 que fut prudemment publié à Utrecht l'œuvre posthume de M. Philippe Hecquet, Docteur-Régent et ancien Doyen de la Faculté de médecine de Paris, sur *Le brigandage de la pharmacie*..., déjà il y dénonce les abus de la « chymie » au nom de la « médecine naturelle », déjà il regrette « l'excès où le brigandage de la pharmacie chymique a amené les corps et la médecine par le trop de confiance que l'on a donné aux remèdes spiritueux de la chymie », et demande — quelque deux siècles avant les médecins naturistes — le retour à une thérapeutique basée sur les saines règles de vie codifiées dès Hippocrate pour la sauvegarde des esprits comme des corps.)

... Règles de vie à prescrire à tous : ce n'est pas là le moindre rôle du médecin que sa situation même dans l'*élite* intellectuelle oblige à *servir* efficacement, par tous les moyens : le plus simple, le plus ordinaire, nul n'est au-dessous de sa compétence, ni être le bon conseiller de tous, sinon l'ami de chacun; rôle social impossible à négliger que la préservation de la famille, de l'enfance. Le Professeur Cruchet avait noté

— nous le verrons plus en détail — l'étroite parenté qui lie le psychologue, le médecin et le pédagogue; le Docteur Gilbert Robin nous dit encore dans *L'enfant sans défauts* :

« L'avenir de la pédagogie et de la psychiatrie infantile démontrera que le médecin et le pédagogue sont deux amis inséparables, et, si j'ose dire, deux frères d'armes. » (1).

Conseiller une famille, et s'entourer dans son œuvre de tous les auxiliaires possibles, un des beaux rôles du médecin :

— C'est un enfant maladroit, emprunté, aux sens malhabiles, presque inemployés, « l'arriéré pédagogique sensoriel » du Professeur Cruchet;

— C'est un garçon étriqué, au souffle court, à la taille voûtée, au teint pâle, sans entrain et sans appétit;

— C'est une fillette nerveuse, inquiète, à l'humeur bouleversée;

— C'est un adolescent à « caractère difficile », à mentalité devenue un peu trouble, aux curiosités malsaines, au regard pas très droit;

— C'est encore un « jeune délinquant », victime souvent plus que coupable...

Autant de problèmes dont le médecin n'a pas le droit de se désintéresser : de cette jeunesse en crise, assujettie à ce que le Docteur Nathan appelle « les troubles juvéniles de l'affectivité et du caractère (2) » — il faut assurer le développement harmonieux : il faut orienter — sauver — ces enfants en péril, il faut en faire aujourd'hui de jeunes êtres sains, robustes, francs, débordants de mouvement et de joie, pour qu'ils soient demain ces hommes *vrais* que l'on réclame, mais qui ne s'improvisent pas...

Œuvre sociale, œuvre *vitale* que réaliser le classique *mens sana in corpore sano* toujours invoqué, sans toujours être réalisé, que d'éviter peut-être au garçon la déchéance sociale et morale du « bagne d'enfants » ou la vie recluse de l'hôpital, du sanatorium, de l'asile...

---

(1) Dr G. Robin, *L'enfant sans défauts*, p. 12.

(2) Dr Marcel Nathan, *Troubles juvéniles de l'affectivité et du caractère.*

Et dans une thèse consacrée à *L'éducation de la grande enfance* (3) était déjà affirmée, dans cette même Faculté, la préoccupation de *prévenir* les tares de l'homme fait, par quelques soins essentiels accordés à l'enfant, car « ... c'est faire œuvre médicale ».

Et maintenant que le Scoutisme veut se faire l'auxiliaire du médecin dans la cure de l'enfant amoindri comme dans la protection de l'enfant « normal », pouvoir répondre aux questions d'une mère, inquiète du devenir physique et moral de son enfant, sur l'opportunité de « faire entrer ce garçon aux Eclaireurs », ou « cette fillette aux Eclaireuses » : cela fait partie des attributions du médecin familial, c'est encore « faire œuvre *médicale* ».

---

(3) Dr Oleg Popoff, thèse Bordeaux, 1933.

CHAPITRE II

LE SCOUTISME

I. — LE SCOUTISME EN GENERAL

« Par Eclaireurs, nous entendons les explorateurs, les pionniers, les défricheurs de forêts. » (Baden Powel, *Eclaireurs.*)

« L'Eclaireur, c'est celui qui part en avant. » (E. U., *Manuel de l'Eclaireur.*)

Le Scoutisme ne se définit pas : il se vit.

Et il a été vécu avant même d'être créé.

Car c'est l'existence libre et aventureuse du pionnier colonial, longtemps pratiquée par lui, que Baden Powell, de retour en Angleterre, proposait en exemple à la jeunesse des villes, sédentaire, confinée sur ses livres ou ses machines.

Baden Powell, en effet, au cours d'une longue carrière coloniale, avait eu l'ocasion de former des hommes d'élite, et, « durant ses congés passés en Angleterre, observateur avisé, il avait mesuré un écart inquiétant entre les jeunes sportifs, flâneurs, gâtés par le confort, et les types de virilité splendide qu'il avait lui-même formés en Afrique » (P. Sevin, *Le Scoutisme*).

Il juge alors l'apport de la civilisation traditionnelle à l'enfant :

« Baden Powell a remarqué que notre civilisation occi-

dentale, avec son ensemble de conventions et de disciplines, n'était pas un milieu normal pour le développement de l'enfant. D'une part, elle étouffe certaines aspirations légitimes, et par ailleurs elle suscite des besoins factices ne répondant à rien dans la psychologie infantile.

» L'effort du fondateur fut donc de déceler tout d'abord les aspirations normales de l'enfant, puis d'indiquer une manière d'y répondre. » (J. Jousselin, *Le Scoutisme éveilleur d'âmes.*)

A la demande de plusieurs éducateurs, qui avaient tiré parti de son opuscule *Aids to Scouting*, comme d'un Manuel du débrouillard, il modifie cet ouvrage pour le mettre à la portée des jeunes.

Et c'est le Scoutisme, qui commence par un camp d'une vingtaine de garçons, dans l'île de Brownsea, en août 1907.

Il va vite pénétrer partout : enseignement professionnel, enseignement agricole (par les fermes-écoles scoutes), Universités de Manchester (qui ouvre une chaire de scoutmaîtrise en 1919), Oxford et Cambridge, établissements de bienfaisance (pour sourds-muets, aveugles, épileptiques, enfants vicieux, anormaux et délinquants — germe de la branche d'extension) — tout cela est rapidement gagné par le Scoutisme, car ces garçons dont « le devoir est de se rendre utile » (loi scoute)...

« En ce pays utilitariste par excellence, leur dévouement les a fait trouver utiles, et tel est le secret de leur succès. » (P. Sevin, *op. cit.*)

Bientôt les Scouts pourront reprendre la parole victorieuse de Tertullien : « Nous ne sommes que d'hier, et déjà nous emplissons tout l'empire... »

Médecins, magistrats, éducateurs, sociologues, hommes politiques, comités d'éducation, Commissions du Foreign Office, et, pendant la guerre — où les Scouts vont, fidèles à leur promesse, durement *servir* — officiers..., leur décerneront les témoignages d'estime et de gratitude que cite le « Scoutisme » du P. Sevin.

Les rois d'Angleterre même : Edouard VII, George V, enfin Edouard VIII — (ce souverain qui s'est plusieurs fois

mêlé à la vie des Scouts, dont il a partagé les camps) — donneront leur large appui à la « Boy Scouts Association ».

... et bientôt le Scoutisme sort d'Angleterre : rapidement va se nouer autour du monde (avec les adaptations que permet à chaque pays la souplesse du jeu scout) la longue chaîne de « la grande fraternité des éclaireurs »...

En France, c'est en 1911 qu'il pénètre, que se fondent les « Eclaireurs Unionistes » (sous l'impulsion de Samuel Williamson, président des Unions chrétiennes de jeunes gens) et les « Eclaireurs de France »; ceux-ci, les « E.D.F. » (1), sont neutres du point de vue religieux, tandis que les « E.U. » sont de fondation et d'inspiration protestantes (mais non strictement confessionnels). En 1920 s'y ajoutent les « Scouts de France », mouvement confessionnel catholique.

Le Scoutisme féminin a été fondé en Angleterre en 1909. En France, des essais, commencés en 1912, aboutissent à la fondation de la « Fédération française des Eclaireuses », en 1920, précédant « les Guides de France » (catholiques), 1923.

Aux « *Eclaireurs* », branche « moyenne » (1908), devaient s'ajouter, selon les besoins, une branche « cadette » : les *Louveteaux* (1913), et une branche « aînée », les *Routiers* (1917); ainsi se manifestait la puissante vitalité du Scoutisme (2), son attrait sur les garçons de tous les âges (comme le note le P. Sevin : « Rien de surprenant, le Scoutisme est une rougeole. Introduisez-le quelque part, tous les enfants l'attrapent et le gardent »), et ses possibilités d'action sur le Routier de 18, 20 ans et plus, comme sur le petit Loup de 8 ou 10 ans, l'Eclaireur de 14 ans...

---

(1) Nous désignerons parfois les différentes Fédérations par leurs abréviations courantes : E.U. = Eclaireurs unionistes; E.D.F. = Eclaireurs de France; S.D.F. = Scouts de France; F.F.E. = Fédération française des éclaireuses; G.D.F. = Guides de France, etc.

(2) En Angleterre : quelque 20 Scouts en 1908; 350.000 en 1920; 900.000 en 1935 (Empire britannique).

Cette vitalité, ce *tableau d'effectifs* en fait foi :

France	Chefs	Louveteaux	Scouts et scouts marins		Routiers	Totaux	
			Sc.	Sc. M.		1935	1933
E. U.....	1.300	3.500	4.500	—	300	9.600	10.500
E. D. F...	693	4.157	6.345	137	502	11 804	11.635
S. D. F...	5 629	16.681	24.253	83	4.678	51.234	37.936
Soit au total, pour la *France*.....						72.638	60.071
et pour le *Scoutisme mondial*.....						2.472.014	2.251.726

Notons qu'à ces « branches » masculines venaient correspondre pour le Scoutisme féminin : les « Brownies » (8-12 ans) en France : « Petites Ailes » (F. F. E.) ou « Jeannettes » (G. D. F.), et les « Rangers » (Eclaireuses Aînées ou Guides Aînées), la branche moyenne, « Girl Guides » (Eclaireuses ou Guides).

La valeur pédagogique du jeu scout a été à plusieurs reprises démontrée; les auteurs notent combien le Scoutisme se rapproche des méthodes modernes d'éducation : le garçon n'est plus l'unité pédagogique que l'on confine *sur des livres*, unique base d'une méthode forcément incomplète. Il devient l'individu dont on veut tirer le meilleur, *tout* le meilleur, en le faisant le propre ouvrier de cette œuvre par un appel à sa personnalité naissante. Et cette personnalité ne sera pas seulement livresque : on cherchera à la compléter dans tous les domaines ouverts à tel ou tel garçon; version latine, soit, mais en outre : pour celui-ci, l'histoire naturelle pratique; pour celui-là, la mécanique ou le jardinage; pour cet autre, le croquis d'animaux, première étape possible d'une orientation professionnelle par la mise au jour de possibilités latentes...

L'Université commence à ouvrir ses portes au Scoutisme, dont « l'éducation » prend place aux côtés de l' « enseigne-

ment »... Des défenseurs [3] n'ont-ils pas montré la parenté du Scoutisme avec tels systèmes vantés, mais trop rarement réalisés, d'éducation (Jardins d'enfants, Ecole Nouvelle, méthode Montessori en général), et non de « gavage », selon le terme énergique dont Payot stigmatise les conceptions routinières... et classiques.

Elevant le Scoutisme au rang d'une pédagogie particulièrement efficace, il importe de préciser la pensée du fondateur, de libérer sa méthode des préjugés accumulés... : école de sauvagerie, enfantillage, préparation militaire par exemple...

... *Le Colonial*, et non le sauvage, tel est le modèle offert au Scout; cette mise au point est, dès l'abord, nécessaire. « L'idéal, ce n'est pas le Zoulou, c'est l'Européen qui sait vivre en pays « zoulou », écrit le P. Sevin. Dans *Jalons*, le Commissaire national des E.U. rappelle que Baden Powell a voulu développer chez le garçon « les qualités et les aptitudes des hommes de la brousse : force, sang-froid, ingéniosité, adresse, bonne humeur, esprit d'entraide, courage, persévérance », lui donner pour héros « bien plus le colon, le pionnier, le défricheur, que le Peau-Rouge... », et Thorel précise : « ... le cadre proposé par Baden Powell pour l'éducation de la jeunesse n'est autre que celui d'une véritable existence coloniale, avec tout ce qu'elle exige et tout ce qui la conditionne, mais soulignons que cette vie a un sens particulier : qu'elle est chevaleresque et dévouée au service de la société ».

B.P. [4], en effet, n'a pas hésité à blâmer sévèrement les torts de certains colonisateurs cupides et sans scrupule, et *toute* son œuvre témoigne d'un esprit de service constant. Le Scoutisme apporte son appoint et son indispensable contrepoids à une éducation par trop livresque : mais, en outre, il oriente l'activité tout entière du garçon vers le service d'au-

---

(3) Citons par exemple : le P. Sevin, *Le Scoutisme;* Thorel, *Le Scoutisme de Baden Powell;* Bouchet, *L'individualisation de l'enseignement*, et *Le Scoutisme et l'individualité* (thèse de lettres); Dr Popoff, *L'éducation de la grande enfance* (thèse médecine, Bordeaux, 1933).

(4) B.P. : abréviation courante chez les Scouts pour Baden Powell.

trui, que facilite un développement complet, harmonieux, de l'individu, par ce « parallélisme physico-moral », dont Thorel (*op. cit.*) signale l'importance.

« Tout le programme du Scout pourrait se résumer ainsi : « *Etre fort pour mieux servir les autres;* nos programmes d'activité ne sont que des procédés qui permettent l'exercice de cette volonté altruiste. C'est cette inspiration qui en fait la haute valeur éducative », écrit un chef. (J. Guérin-Desjardins, *Jalons.*)

Et c'est au fond cette « volonté altruiste » qui a inspiré au « Chief Scout » la méthode des brevets, souvent incomprise (et par certains chefs même...).

« Le système des badges est, écrit le P. Sevin, la méthode qui consiste à faire de chacune des matières de l'enseignement l'objet d'un examen distinct, que le Scout subit *à son choix*, et à sanctionner cet examen par la collation d'un insigne circulaire en drap brodé... », cette « rondelle » tellement plaisantée, et par B.P. lui-même d'ailleurs, avec son humour souriant : « Méthode immorale au premier chef », dit-il, et il ajoute : « ... mais quels sont les hommes qui refusent les décorations ? » (... Se trouvant ainsi en accord avec Bonaparte sur l'emprise que ces distinctions exercent sur les hommes... et de nos jours, avec les dirigeants des pays les plus « évolués », les moins individualistes, qui ont dû y revenir ou les conserver...)

Ce qui valide cette méthode, c'est son *utilité*, démontrée par une longue pratique; elle aide le Scout à mieux servir (et le Scoutisme est *service*, non discussions plus stériles que « morales ») en décelant chez lui certaines *possibilités*, et en les développant : « Le fondateur a très bien compris que l'éducation doit être aussi individuelle que possible », écrit le P. Sevin (5), qui rappelle à ce propos que le chef n'est pas seulement un *semeur*, mais encore un *prospecteur*, qui cherche à mettre en valeur tout un potentiel trop souvent négligé, voire même masqué par « l'instruction » ordinaire... « Le

(5) P. Sevin, *op. cit.*

« principe central » de la méthode scoute n'est-il pas de saisir les intérêts qui *existent* chez l'enfant et les dériver vers des sujets de réflexion, des activités, des travaux utiles ? » (6), et une liste anglaise des « proficiency badges » les classe par ordre logique :

1. *Utilité publique :* infirmier, sauveteur, etc.;
2. *Utilité générale et personnelle :* guide, cavalier, etc.;
3. *Préparation professionnelle en ville :* relieur, électricien, etc., et *à la campagne :* apiculteur, ami des oiseaux, etc.;
4. *Pour les régions fluviales et maritimes :* batelier, garde-côte, etc.;
5. *Arts d'agrément :* dessinateur, musicien, etc.;
6. *Histoire naturelle pratique :* astronome, traqueur, etc.;
7. *Santé :* athlète, hygiène (personnelle ou publique).

B.P. lui-même tient à dire : « La course aux brevets, je n'appelle pas ça du scoutisme », le but du système étant, selon lui, « d'encourager la lutte des jeunes contre leurs défauts, et de développer ainsi leur caractère et leur endurance physique » (7), les rendant ainsi « *toujours prêts* » à un meilleur *service* : et cela, c'est du scoutisme, c'est *le* Scoutisme.

L'*uniforme*, dont font partie ces « rondelles » de brevets, n'a certes pas échappé à la critique... (n'aide-t-il pas cependant le Scout à se rappeler qu'il est « de service » [Baden Powell], et au service d'autrui ?).

Or, il est essentiellement *pratique*, adapté à la vie de grand air menée en terrain varié par tous les temps : ramper sur le terreau, à travers les ronces; grimper aux arbres; faire les feux, la cuisine, la vaisselle; affronter le soleil et l'orage, la

(6) J. Guérin-Desjardins, *op. cit.*
(7) B.P., *Louveteaux.*

poussière et la boue..., tout cela appelle la tenue rustique et dégagée du Scout — feutre à larges bords, chemise kaki à manches courtes, ou gros chandail, ample culotte, bas de laine, gros souliers, pèlerine, enfin foulard et bâton aux usages variés..., — adaptation simple par B.P. de sa tenue de traceur de routes colonial...

Réduisant au minimum les signes extérieurs des différences sociales, la tenue favorise encore cette *fraternité* scoute, pour laquelle l'article IV de la loi [8] concrétise et résume toute la charité chrétienne, essence même de la religion scoute : cet uniforme qu'*aime* le garçon le marque en effet du sceau scout, le consacre *visiblement* membre de cette *confrérie fermée*, de cette chevalerie dévouée au service de tous, dont l'ambiance l'enchante dans son besoin de romanesque, vite *canalisé* dans un sens utile, selon l'esprit de Baden Powell.

... C'est l'uniforme de tous les frères scouts qui servent à travers le monde entier : celui qu'ils endossent pour les sorties et les camps, adapé au génie national, mais cependant *un* dans sa diversité, au Canada et en Indochine, en Argentine, en Suède, en Australie, au Japon, au Maroc, en Pologne comme en France...

L'insigne fédéral au chapeau : coq, arc tendu, ou croix potencée, c'est celui de tous les frères plus proches du même Mouvement : E.U., E.D.F., S.D.F., comme le trèfle est celui de toutes les Eclaireuses, la croix potencée encore celui de toutes les Guides...

Le foulard « bleu bordé vert », « bleu avec écusson rouge en pointe », « vert et marron », c'est la Troupe [9], l'Equipe [10] ou la Meute [11], comme la cravate c'est la section [12], ou

---

(8) « Un Eclaireur est l'*ami* de tout le monde et le *frère* de tous les autres éclaireurs. » (Loi : *Manuel des E. U.*)

(9) D'Eclaireurs.

(10) De Routiers.

(11) De Louveteaux.

(12) D'Eclaireuses.

compagnie[13], les quelque 15 ou 20 frères ou sœurs qui « chassent » côte à côte...

Plus près encore, le « flot d'épaules » bicolore, c'est la patrouille — unité de base du Scoutisme — la patrouille : ces 6 ou 8 « Castors », « Pics » ou « Antilopes » que range sous son fanion blasonné du totem le chef de patrouille — le « c. p. » aux deux bandes blanches sur la poitrine — chef de 15 ans dont la jeune autorité sait orienter vers les travaux de pionniers, les « premiers soins », la signalisation, les traces d'animaux, la comédie ou le travail du cuir « *ses* » « patrouillards » : patrouille, clan[14] ou équipe[15], le petit bloc bien serré, enthousiaste, où l'on travaille de son mieux, fraternellement...

Et Thorel, étudiant la « valeur éducative » de l'uniforme scout, note quelle emprise il exerce sur le garçon pour le faire se respecter davantage, et conclut : « A nous, éducateurs, de faire de notre jolie tenue scoute, non plus l'habit d'un corps, mais le vêtement d'une âme. »

*
* *

Si l'uniforme « américain » des Scouts a prêté à la critique, leur création par un « Anglais » n'est pas un moindre sujet de reproches...; pour certains esprits, l'introduction du jeu dans l'éducation devrait demeurer l'apanage du garçon britannique..., et tel qui se plaît à citer le *mens sana in corpore sano* des Antiques récuse l'apport de la salutaire détente du jeu parce que venu d'Angleterre...

Si les Anglo-Saxons ont su, les premiers, donner au jeu la place qui lui revient dans une éducation complète et rationnelle, il ne s'ensuit pas que nous devions nous confiner dans

---

(13) De Guides.

(14) D'Eclaireuses (aux S.D.F. et aux E.D.F., le « Clan » correspond à l' « Equipe » de Routiers E.U.).

(15) De Guides (même terme, avec un autre sens, que pour les Routiers E.U.).

nos méthodes sédentaires, bien au contraire; et les éducateurs véritables commencent à sentir le besoin de réagir...

Ainsi que nous l'indiquions à propos de l'uniforme, le Scoutisme a, d'ailleurs, su s'adapter à chaque pays avec toute la souplesse possible : le type « Scout » est *un*, mais chaque garçon s'en rapproche selon son tempérament personnel et son génie national.

Le P. Sevin (*op. cit.*) n'écrit-il pas que : « Le Scoutisme né en Angleterre n'est plus anglais, mais universel, il exerce une attraction égale sur les jeunes garçons du Brésil et sur ceux de Norvège, sur les Russes et les Néo-Zélandais... Dire donc de telle ou telle particularité de costume ou de méthode que « c'est anglais » est une phrase désormais dépourvue de sens pour qui fut témoin du Jemboree [16]..., car l'un des premiers effets du Scoutisme est de développer chez l'enfant le sentiment national...; on le voyait par l'insistance que les délégations étrangères mettaient à reproduire des épisodes caractéristiques de leur vie et de leurs coutumes indigènes : jeux grecs, assemblées suisses, danses roumaines, scènes françaises de chevalerie... »

Ces Danois au béret de toile blanche fleurdelisé de rouge, ces Grecs en fustanelle, ces Malgaches en casque colonial, ne sont pas « des Anglais » mais des Danois, des Grecs, et des Malgaches; simplement ils sont frères scouts, toujours prêts à nouer leurs mains pour chanter le chant Scout international :

« Marchons d'une même allure en chantant même chanson, quoique diffère la nature des pays d'où nous venons... »

*
* *

Une des marques caractéristiques du Scoutisme, c'est, en effet, cette attitude de loyalisme national allié à une large compréhension de la solidarité humaine.

---

(16) Jamborée : camp international d'un mot zoulou signifiant : « rassemblement de toutes les tribus ».

Récemment, le Commissaire national des E.U. adressait aux chefs ce message :

« Un Eclaireur ne dit pas : « La guerre est détestable, aussi » je refuserai de servir mon pays », il dit : « La guerre est » criminelle, donc je vais de toutes mes forces répandre, à » l'aide du Scoutisme, l'idée de la grande fraternité » humaine. »

« ... Il est vrai que le patriotisme éclaireur, s'il demande aux chefs d'être prêts à défendre jusqu'à la dernière goutte de leur sang l'intégrité du territoire national et l'honneur de la patrie, n'a rien de commun avec le nationalisme agressif et le chauvinisme puant l'orgueil. »

« ... Le Scoutisme a un grand rôle à remplir en révélant aux jeunes de cette génération, qui ne veulent pas plus du nationalisme impénitent que de la grande duperie de l'internationalisme dévertébré, la beauté de ce que nous appelons le civisme. » (J. Guérin-Desjardins, *Jalons.*)

... ce civisme dont les Scouts de France ont fait la base de leur deuxième « principe » : « Le Scout est fils de France et bon citoyen ».

La pensée de B. P. — du lieutenant-général Sir Robert Baden Powell — est nette, formellement affirmée sur ce point : et « en leur parlant de patriotisme on leur enseigne qu'un citoyen doit être prêt à faire sa part pour défendre son pays contre des agresseurs... » (*Eclaireurs.*)

Mais :

« .... *Le terme d'Eclaireur n'a pas de signification militaire :* savoir se tirer d'affaire et ne compter que sur soi sont des attributs de beaucoup d'*Eclaireurs pacifiques* aux frontières de notre civilisation. Ce sont là, par excellence, les qualités qui font les hommes... » (*Eclaireurs.*)

L'exercice militaire — le « drill » — est pour B.P. tout le contraire d'une méthode scoute, car « il tend à détruire l'individualité, au contraire nous désirons développer le caractère. » (*Guide du chef.*)

Et la vie naturelle au grand air est un moyen de formation

bien supérieur, puisque le Scoutisme n'a « ... pas l'intention de faire de nos garçons des soldats ».

La conclusion de Baden Powell est sans ambiguïté : « ... Et tout homme qui a un cœur battant dans sa poitrine est *pacifique*, ennemi de la guerre » (anti-war).

« *L'éducation des Eclaireurs est nettement pour la paix.* » (*Eclaireurs.*)

Les « jamboree » portent la marque de cette large fraternité sans abdication : ... ces camps internationaux de Londres, de Copenhague, de Stockholm, de Birmingham, de Washington, de Godollö, la correspondance, les visites entre Scouts de nations différentes, *agissent* plus efficacement pour la paix du monde que de grandes et véhémentes protestations...

Ainsi que le note un témoin à propos du Jamboree de Londres (1920) :

« Ce qui s'est manifesté avec plus d'éclat que tout le reste, c'est le bénéfice que les relations internationales sont appelées à retirer de cette semaine de Jeunesse, et les liens d'amitié que le Scoutisme peut aider à établir entre hommes et adolescents de différents pays, sinon entre ces pays eux-mêmes.

» ... L'uniforme scout ou la fleur de lis à la boutonnière (17) tenait lieu de toute présentation; fils du patriciat roumain et petits mineurs du Pays de Galles, membres de la Chambre des Lords ou instituteurs de villages suisses ou français, tous véritablement *fraternisaient*, il semblait qu'on se connaissait depuis toujours, et qu'on ne se quitterait jamais plus. » (P. Sevin, *op. cit.*)

Et cette réunion de quelque 500.000 Scouts appartenant à 30 nations devait se terminer sur un message de fraternité de Baden Powell, « Chief Scout of the World », appelant sur cette « haute entreprise l'aide de Dieu qui donne la paix aux hommes de bonne volonté « (P. Sevin, *op. cit.*).

---

(17) Insigne scout *international* que seuls ne portent pas les Français, à cause du caractère politique de cet insigne en France (toutefois, l'insigne « jubilaire » des E.U. (1936) comporte « une croix grecque fleurdelisée »).

***

« ... L'aide de Dieu », disait le Chief Scout, car Baden Powell n'a pas négligé l'élément spirituel de la formation du garçon, bien au contraire; n'écrit-il pas à ce propos : « Nous touchons maintenant à ce qu'il y a de plus *important* dans le programme des Eclaireurs. » (*Eclaireurs.*)

« Une organisation comme la nôtre manquerait son but si elle ne donnait pas à ses membres une connaissance de la religion. » (*Eclaireurs.*)

... En France, on a souvent reproché au Scoutisme d'être trop religieux, comme aussi de ne pas l'être assez. Il convient donc de préciser rapidement l'idée du fondateur, par quelques-unes de ses propres paroles :

« Un homme n'est pas grand chose s'il ne croit pas en Dieu et n'obéit pas à ses lois. » (*Eclaireurs.*) Et dans *La Route du succès*, il indique au Scout parvenu à l'âge d'homme, au Routier en face de la vie, que « le pharisaïsme et l'irréligion » sont des « écueils à éviter ». D'ailleurs, ajoute-t-il : « Le bonheur ne peut se concevoir en dehors de la religion. » (*La Route.*)

Cette religion « n'est pas une chose compliquée »[18]; elle n'est surtout pas une religion de pratiques, de discussions stériles, pas la religion des yeux baissés, mais la religion du cœur ouvert et de la main tendue : amour et service de Dieu et du prochain; B.P. le dit formellement à ses chefs : « C'est bien d'*être* bon, c'est encore mieux de *faire le bien.* » (*Eclaireurs.*)

Et le service de Dieu est dans l'*action*... et dans l'action de tous les jours, de tous les instants, non dans un stérile formalisme dominical, dans de vains discours...

« C'est par une religion *active* et *pratique* plutôt que par une haute spiritualité qu'il faut remédier au défaut de religion généralement constaté. » (*Eclaireurs.*)

---

(18) B.P., *Eclaireurs.*

« Nous visons à mettre le christianisme en pratique dans la vie et dans les actes de chaque jour, et non seulement à en professer les doctrines le dimanche », ainsi le fondateur définit-il *le but même* du Scoutisme au début de son livre de base... (*Eclaireurs.*)

Aux Louveteaux, le Chef dit : « Etre loyal envers Dieu, cela signifie ne *jamais* oublier Dieu, mais se souvenir de lui dans tout ce que l'on fait... » (*Le Livre des Louveteaux.*)

Aux Eclaireurs, il conseille d'*agir* en chevaliers.

Aux Routiers — qu'il entretient longuement de Dieu — il indique que la « vraie foi » est « une chose à laquelle on ne *pense* pas seulement le dimanche, mais qu'on *vit* à toute heure et dans tous les états de la vie quotidienne » (19) en s'aidant de la lecture d'abord de la Bible et de l'Evangile, ensuite de cet autre livre admirable : *La nature qu'a créée Dieu*, « ... car, dans beaucoup de cas, comprendre la nature équivaut à faire un pas vers Dieu... »

Enfin, pour les chefs, Baden Powell résume la position de ce mouvement scout voué au service de Dieu et du prochain : « Celui qui lit « *Eclaireurs* » d'une façon superficielle pourrait regretter que la religion y tienne si peu de place; mais pour celui qui essaye d'appliquer le contenu de ce livre, *la religion, qui en fait la base*, apparaît bientôt. Ce n'est pas la religion d'une Eglise ou d'une secte particulière; mais c'est un esprit qui, sans qu'il s'en aperçoive, se saisit du jeune garçon et lui donne un *christianisme* pour la vie de tous les jours, et non pas seulement une religion du dimanche. » (*Guide du chef.*)

Ainsi, le Chef Scout, respectant l'ordre des valeurs évangéliques, met-il le *service* du bon Samaritain (Luc : X, 30-38) — service réel, actif, efficace — avant les protestations verbales et stériles, car :

« Ceux qui me *disent* : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le Royaume des Cieux, mais celui-là seul qui *fait* la volonté de mon Père... » (Mathieu : VII, 21.)

---

(19) B.P., *Eclaireurs.*

*
* *

« Faire de la politique », autre reproche souvent formulé contre les Scouts :

Et pourtant « faire de la politique » est en opposition formelle avec le Scoutisme qui marche droit et ne se paie pas de mots, le Scoutisme qui, au lieu de diviser, veut unir tous les hommes de bonne volonté. Luttes, rivalités, partis pris ? *Non*. La seule attitude scoute est l'union dans un commun service.

Baden Powell, qui entend inspirer aux garçons un *civisme* robuste et fécond, s'élève vigoureusement contre les luttes partisanes et égoïstes dans la préface de la quatorzième édition de *Scouting for boys* :

« On inculque à toutes les couches de la Société le souci de l'intérêt personnel; il n'y a rien d'étonnant à ce que notre pays soit divisé contre lui-même, à ce que chacun cherche son avantage et rivalise sans scrupule avec son voisin pour obtenir la haute-main; à ce que les cliques et les partis politiques, les sectes religieuses, et les classes sociales, en fassent autant, au grand détriment des intérêts du pays et de l'unité nationale.

» Le but de l'éducation scoute, c'est de remplacer les préoccupations du *moi* par celles du *service*, de rendre les jeunes gens vraiment forts, au moral comme au physique, et de leur donner l'ambition de mettre leurs forces au service de la communauté.

» Je n'entends pas par là seulement les services de l'armée et de la marine. Nous n'avons pas dans notre mouvement de visées militaires. On n'y fait pas l'exercice. J'entends *l'idéal de servir nos semblables*. En d'autres termes, nous visons à mettre le *christianisme en pratique* dans la vie et les actes de tous les jours... » (*Eclaireurs.*)

Et à l'âge d'homme, c'est le sens *social* compréhensif et fraternel — non un « esprit de parti » étroit et agressif — qui dictera au Routier son attitude en face des autres, et

c'est le service d'autrui qui lui permettra de dépenser sa vitalité parfois turbulente. Pour lui, pas de discussions stériles, pas de « luttes de partis », pas de « fronts », qui se heurtent, et pas de poings tendus : la main largement offerte, et le sourire scout...

« C'est ce recours joyeux à la force brutale, et cette attirance... vers les extrémismes qui sont inquiétants. Un peuple qui veut vivre ne se permet pas de semblables crises de nerfs, écrit notre Commissaire national. Il rappelle, en outre, qu'on ne perfectionne un peuple qu'en inspirant à chaque individu un désir intérieur sincère de se rendre plus digne. » (J. Guérin-Desjardins, *Jalons*.)

Et, en mai 1934, il adressait à tous les chefs E.U. de France un message, dont nous extrayons ces lignes :

« Le Scoutisme à l'épreuve : Nous vivons à une époque d'esprits troublés, pour ne pas dire surexcités. C'est le moment ou jamais de nous montrer « à la hauteur ».

» Beaucoup de gens sont exaltés; nous serons calmes. Beaucoup adoptent des idées toutes faites; nous resterons libres d'esprit et impartiaux. Beaucoup se lancent aveuglément dans les *luttes politiques*, nous continuerons de préférer l'*action sociale*. Beaucoup courent aux extrêmes; nous resterons pondérés. Beaucoup manifestent une surprenante intolérance; nous saurons écouter et comprendre. Beaucoup appellent la violence et la brutalité; nous continuerons de croire à l'intelligence et à l'esprit. Beaucoup jugent, critiquent, classent, cataloguent, hommes et choses sans réflexion et sans charité; nous nous efforcerons aux distinctions nuancées et fuirons l'injustice des exécutions sommaires. Beaucoup sont persuadés que le monde est divisé en classes sociales irrémédiablement ennemies, et certains rêvent de les voir bientôt s'affronter en combat brutal; nous persisterons à tenter le *rassemblement fraternel* de tous, d'où qu'ils viennent et quels qu'ils soient, autour de l'Idéal Eclaireur. Beaucoup deviennent grossiers; nous resterons courtois. Beaucoup prennent actuellement les moindres choses au tra-

gique et se prennent eux-mêmes très au sérieux; nous maintiendrons notre sourire, non pas sceptique, mais indulgent — indulgents parce que nous n'avons pas à être sévères pour les autres, nous connaissant nous-mêmes. Bref, beaucoup divisent; nous, Eclaireurs, nous unirons. Que Dieu soit en aide à ses chevaliers ! » (*Lien*, mai 1934.)

Le numéro du *Lien* qui portait aux chefs ce message y racontait cet incident, survenu au Mans à l'occasion d'une réunion interfédérale où tous les Scouts fêtaient, selon la tradition, saint Georges, patron des chevaliers.

Une conférence devait être faite à l'issue du dîner interfédéral, devant des parents, des amis, des membres de l'enseignement, des élèves de l'Ecole normale, mais des extrémistes — six fois *moins* nombreux que les Scouts et leurs amis — décidèrent : « D'interdire la parole à un représentant du Scoutisme. » Et, pendant vingt-cinq minutes, ce furent des chants, des vociférations, « des grossièretés et même des obscénités... » « Le plus pénible — note notre Commissaire national — était de remarquer parmi les manifestants les plus violents « un chic garçon », qui aurait pu devenir « un chic type », à l'esprit ouvert, au jugement impartial, aux idées claires, devenu la proie des meneurs... Ah ! comme j'ai maudit, ce soir-là, une fois de plus, les ravages de la « politique », et comme ils sont coupables les « partis » qui ne se contentent plus de braquer les hommes faits les uns contre les autres, mais qui s'adjoignent maintenant des groupes d'enfants qu'ils lancent contre d'autres enfants !

» Seulement, ce sont les doctrines qui sont coupables, non les pauvres gens fanatisés, et nous avons eu ce soir-là, une magnifique occasion de mettre en pratique notre loi de l'Eclaireur. Nul d'entre nous n'a réagi par la violence. Il n'y avait dans nos cœurs que de la tristesse, pas un souffle de haine. »

Réunis dans un autre local, les Scouts terminèrent ensemble leur soirée : un des résultats en fut une lettre au Maire

(accompagnée de 200 francs pour les œuvres de secours aux chômeurs), dont nous extrayons ce passage.

« ... comme éducateurs nous ne pouvons que nous attrister très profondément de constater les procédés de certains meneurs qui, au lieu d'apprendre aux jeunes à penser, se documenter, étudier, comparer, juger, annihilent leur esprit critique et écrasent leur esprit tout court sous des affirmations inexactes.

» Nous rêvons d'autre chose pour ce monde ouvrier que nous aimons, et pour les enfants auxquels nous continuerons à dévouer notre activité de directeurs de jeux et de moniteurs de camps de vacances.

» Un d'entre nous, après cette soirée tapageuse, nous disait :

« Il ne faut jamais en vouloir aux gens qui ne savent pas; » il y a peut-être parmi eux des malheureux qui souffrent. »

Et cette Saint-Georges, qui, « pour beaucoup d'entre nous, fut notre plus belle Saint-Georges », ajoute notre Chef, se termina sur un appel à l'amour fraternel : « Nous chantâmes le cantique des Patrouilles en guise de prière commune, mais du fond de nous-mêmes d'autres paroles montaient à nos lèvres : « Notre Père, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons... »

*
* *

Enfin, en France, où la cellule familiale est étroite, et le formalisme éducatif puissant, on fait à la méthode des Eclaireurs le grief « d'éloigner les enfants de la famille », de les « détourner du travail du lycée »...

Seule une incompréhension du Scoutisme par les parents — ou par les chefs — permet ce reproche.

Si Baden Powell pense que la famille et l'enseignement officiel ne peuvent prétendre à faire de l'enfant un être *complet*, il se rencontre sur ces points avec beaucoup d'éducateurs modernes, comme Bouchet le montre bien (20). Et le

(20) Thèse de lettres, Paris, 1933.

P. Sevin parle de la nécessité de « l'Ecole de plein air » :

« Si le Scoutisme n'était qu'un jeu de plein air, dit-il, on devrait déjà l'encourager. Mais la raison d'être du système est plus profonde : il s'agit de développer chez l'enfant l'esprit d'observation et de déduction, de lui apprendre à tenir ses yeux ouverts et à devenir, non pas pour la littérature et l'art — qui ne sont pas exclus — mais dans sa vie pratique, un homme pour qui le monde extérieur existe... » (P. Servin, *op. cit.*)

Les parents, les professeurs, essaient-ils dans toute la mesure du possible « d'ouvrir les yeux » des jeunes sur « le monde extérieur » *tout entier*, non limité au cadre étroit des petites choses de tous les jours, ce monde de la nature, du grand air, de la vie, de la vie totale, débordante ? ... trop souvent, le garçon ne sortira de la salle d'études, de l'atelier malsain, de son travail trop spécialisé, que pour la détente, toute relative, d'une petite promenade en ville, d'un spectacle trop souvent hors de son âge — voire d'une visite — ou d'une longue station au café...

Tous les parents, tous les professeurs, *veulent*-ils, ou *peuvent*-ils surtout, offrir aux garçons, aux jeunes filles des villes, la vie de grand air et de jeu en pleine réalité de la nature, qui est encore un enseignement ?

Et cet enseignement-là comporte toute une éducation des « *sens* et de l'*esprit*, une leçon de choses universelle, qui ne se donne pas entre quatre murs... », rappelle le P. Sevin.

Ni les parents, ni les professeurs, ne peuvent donner aux jeunes cet indispensable complément d'éducation qu'est le jeu Scout...; c'est ce *complément* que peut et que doit leur apporter le Scoutisme : il ne rivalise pas avec l'influence familiale, avec l'enseignement universitaire et professionnel, il apporte sa pierre à l'édifice de l'éducation *complète* de l'individu *total*. Il donne son enseignement concret à l'élève trop souvent perdu dans les problèmes ou les réflexions que ne vérifie pas la réalité : les élèves de philosophie — note encore le P. Sevin — « savent la transformation des appa-

reils respiratoire et circulatoire dans toute la série animale, mais ils n'ont jamais pu distinguer un furet d'une belette, et ils ignorent les soins à donner à leur chien ou à leur cheval ».

De même, l'hygiène, qui gagnerait à être mise en pratique par le « secourisme », la physique — mécanique ou électricité — qui devrait permettre aux garçons de réparer une sonnette ou de se tirer d'une panne d'auto — la cosmographie — qui sera retenue sur le terrain de sortie ou de camp, parce que le garçon aura besoin des constellations pour trouver son chemin la nuit...

Et Baden Powell écrit : « Commencez par donner à votre garçon quelque chose *à faire* dans le concret et non pas quelque chose à penser dans l'abstrait..., cela s'applique à l'enseignement de la chimie aussi bien qu'à celui de la charpenterie. »

Le P. Sevin cite encore ce trait : « Mais, *ça sert* à quelque chose, la géométrie » (réflexion triomphante d'un élève qui venait d'apprendre à évaluer *sur le terrain* la largeur d'un fossé et à *construire* une hutte de branchage), et ajoute :

« On le voit, il s'agit beaucoup moins de modifier les programmes que d'en tirer tout le fruit possible, de refaire le pont entre les choses qu'on apprend en classe et celles qui servent en dehors de la classe, entre la vie scolaire et la vie réelle. » (P. Servin, *op. cit.*)

Certains « brevets » spécialisés vont permettre encore au garçon de se cultiver de façon pratique et intéressante, selon ses aptitudes naturelles, et Dewey [21] ne pense-t-il pas que « l'éducation est le développement normal des tendances et des aptitudes ? » — tels, par exemple, les brevets (E.U.) de : architecte, artiste, botaniste, cartographe, chimiste, cosmographe, dessinateur, entomologiste, hygiéniste, interprète, prospecteur, etc.

L'Enseignement officiel français en arrive d'ailleurs à ses

---

(21) Dewey : My pedagogic creed. Cité par Popoff, thèse Bordeaux, 1933.

conceptions : le jeu vient prendre sa place. Et avec lui le Scoutisme, qui pénètre largement l'Université (22).

D'une conférence faite à des parents à Bordeaux en 1918, nous extrayons ces mots de l'un de nos chefs E.U. (23)

« Nous voulons seconder l'éducation familiale, mais non la remplacer. C'est ici d'ailleurs que doit intervenir la liaison intime entre les parents et les Eclaireurs; dès que vous vous apercevrez que votre fils prend à sa vie d'Eclaireur une part qui nuit à sa famille ou à son travail, dites-le nous immédiatement, nous serons les premiers à prendre des mesures pour y remédier. Un bon Eclaireur doit s'occuper en premier lieu de sa famille, en second lieu de son travail, en troisième lieu des Eclaireurs », dissociant peut-être à l'excès le *tout* harmonieux que doit être la vie de l'Eclaireur, mais insistant sur la place que doit tenir la famille, puis le travail, dans la vie d'un garçon qui veut être complet et utile...

« Le devoir du Scout commence à la maison », dit un des trois principes des Scouts de France...

Et Baden Powell ne cesse de recommander au Louveteau, au Scout, au Routier, à la Guide, de commencer à son foyer son œuvre de service, d'être le bon serviteur chez lui d'abord... (et sous quelle forme imagée ne demande-t-il pas au Louveteau d'être à l'insu de tous le bon petit lutin serviable qui fait un « bon tour » amusant en rendant service « de son mieux », selon sa loi...).

Ce ne sont pas les vraies familles — dans tout ce que ce terme peut enclore d'affection compréhensive — qui auront à se plaindre de voir le Scoutisme faire de l'enfant un être mieux formé, dans la plénitude de sa personnalité, puisque cette personnalité sera toute de loyauté et de service dont la maison devra être la première à bénéficier...

Et quand « la famille » ne sera qu'une collectivité dyshar-

---

(22) Thorel, dans *Le Scoutisme et l'Individualité*, étudie ses progrès.

(23) P. Breittmayer, *La méthode des Eclaireurs*, conférence, 1918, F. Pech, Bordeaux.

monieuse, étroite (le cas n'est malheureusement pas assez rare...), le Scoutisme sera encore le moyen de ramener ou de maintenir dans la voie droite l'enfant sur lequel les parents ne pourront, ne voudront, ou ne sauront pas agir. Il sera le *remède* parfois prescrit par les médecins : tel le docteur Gilbert Robin, dont *L'Enfant sans défauts*, montre ces parents qui, parce qu'ils sont « pleins d'amour », « se croient bons éducateurs »; tel le docteur Heuyer, qui stigmatise « les bourreaux domestiques... » (24).

A propos des préjugés qui privent l'enfant d'une assistance souvent nécessaire, Gilbert Robin ne note-t-il pas que « l'hermétisme de la famille française est le premier obstacle à « forcer », et que « l'enfant est trop souvent victime soit d'une *autorité* despotique soit d'une *adulation* sans limite... »

Les bonnes volontés même ne suffisent pas toujours à leur tâche :

« ... nous ne savions pas », « triste refrain qui fait de l'enfant une victime », dit encore ce médecin. Et il cite le cas où le manque d'une vision claire de leur devoir — ou la non-soumission à ce devoir ont pu amener des familles à des fautes lourdes contre le devenir de leur enfant :

Parents « aux yeux clos », qu'un excès de tendresse a rendus aveugles ou despotes; au contraire, qui font de l'enfant une bête traquée.

Timides, qui « n'aiment pas le génie » et confinent leur fils dans une médiocrité voulue ou complaisante, qui « voient d'un œil favorable certaines anomalies du caractère ».

Parents qui tremblent de faire soigner leurs enfants par des médecins qualifiés ou qui, « les plus coupables, renseignés, n'agissent pas... » tous, ils sont un *danger* pour l'enfant; le docteur Gilbert Robin insiste sur ce point (25).

Et, à une réunion de la « Branche d'Extension », en

(24) Dr. Gilbert Robin, *L'Enfant sans défauts.*

(25) Id., *ibid.* : « Il faut avoir le courage de le dire; l'enfant, dans bien des cas, n'a pas de pires ennemis que ses parents. »

mars 1936, à Londres, le docteur Crighton Miller émet le même avis formel.

Principal défenseur de l'enfance, le médecin peut, dans une large mesure, être aidé par le jeu scout : par l'ambiance de détente et de confiance; par l'appel au meilleur de l'enfant, de l'enfant libéré, joyeux; par l'influence du chef, le grand frère à qui l'on dit tout; le Scoutisme sera souvent un auxiliaire utile dans la prévention ou le dépistage des psychoses, comme un soutien de l'amour filial légitime; nous donnons (à propos de l'influence morale du « métier scout ») de cette action sur le psychisme du garçon un exemple vécu qui peut faire regretter qu'une collaboration régulière n'existe pas toujours entre le médecin et le chef scout, son auxiliaire auprès des petits frères en détresse.

*
* *

Après Baden Powell et les auteurs scouts, tel Vera Barclay, on a récemment démontré dans des thèses de médecine (26), de lettres (27), de philosophie (28), de théologie (29), la valeur physiologique et pédagogique du jeu, et son emploi de plus en plus large dans les méthodes modernes d'éducation...

Or, le jeu est la base même de la méthode des Eclaireurs...; la *première* phrase du *premier* chapitre d' « *Eclaireurs* » est nette : « L'instruction des Eclaireurs se fera, autant que possible, par des exercices, des jeux et des concours. »

Et, note Bouchet :

« Le Scoutisme n'a fait qu'utiliser ici pour son propre compte la grande idée de l'Education Nouvelle relative à l'emploi du jeu pour la formation de l'enfant. » (Bouchet, *op. cit.*)

---

(26) Dr Oleg Popoff, *L'éducation de la grande enfance*, Bordeaux, 1933.
(27) H. Bouchet, *Le Scoutisme et l'Individualité.*
(28) B. Thorel, *Le Scoutisme de Baden Powell.*
(29) J. Jousselin, *Le Scoutisme éveilleur d'âmes.*

Du point de vue physique, une vie naturelle comportant une part suffisante d'exercice va ramener à une même normale des sujets différemment déséquilibrés par la vie civilisée; les praticiens de la culture corporelle le savent, et le docteur Lagrange écrit :

« On se demande comment la même méthode de traitement peut être utilement appliquée à des hommes replets, à la face rougeaude, aux chairs exubérantes, aussi bien qu'à des sujets étiolés, au corps amaigri, au teint pâle. » Et cependant, l'expérience le montre, « la pratique de l'exercice tend à imprimer un cachet identique aux tempéraments les plus divers, et à ramener au même type les conformations les plus opposées. » (Lagrange, *Physiologie des exercices du corps.*)

De même, la méthode scoute de vie *naturelle* va tendre à ramener au même type normal les tempéraments les plus opposés en leur permettant de se former — dans cette ligne normale — une personnalité forte.

Ce « fort en thème » confiné à longueur de soirées sur ses livres — déficient sensoriel et affectif — va s'ouvrir, par le camp, à la splendeur de la forêt, tandis que ce « schizoïde », qui gâche sa vie en dangereuses rêveries, va être ramené à la réalité par l'orage qui oblige à improviser rapidement un abri...

Ce garçon timide, efféminé, craintif, mis aux prises avec les obstacles du jeu scout, devra s'aguerrir pour les surmonter, et acquérir, forcément, la rapidité de décision, la volonté indispensables au Scout, cependant que ce gros Eclaireur turbulent, brutal, mais débrouillard, verra canaliser son trop-plein d'activité vers le service d'autrui, et ses qualités de meneur vers la direction d'une patrouille...

Le lycéen livresque et malhabile va goûter le plaisir d'un travail manuel bien fait, « bricolant », entre ses devoirs de latin, étagères, couvertures de livres ou mocassins de camp — et l'enfant privé de culture verra son horizon s'élargir, et son goût se développer avec les moyens offerts par les

récits, les journaux scouts, la bibliothèque de patrouille ou de troupe..., instruments de cet « humanisme populaire scout » dont certains chefs espèrent le développement...

Dans *Sois un chef* (30), le problème est posé au jeune chef de patrouille de l'orientation à donner à « ses patrouillards » pour qu'ils puissent eux-mêmes, par la méthode naturelle du Scoutisme, « s'entraîner », et se mettre « en forme », c'est-à-dire acquérir cette personnalité forte, altruiste mais libre, qui, si elle étonne — voire inquiète — parfois les familles, n'en constitue pas moins pour le garçon une arme d'une indiscutable valeur...

*
* *

De nombreux auteurs ont, actuellement, exposé en détail les cadres et les principes de l'action scoute, décrit les moyens par lesquels cette méthode d' « auto-éducation » arrive à former une jeunesse robuste et consciente d'elle-même.

Nous nous contenterons de donner dans un autre chapitre un aperçu de l'apport du « métier scout » — « scoutcraft » — chez les enfants normaux et chez les enfants malades, tant au moral qu'au physique.

Mais sur ce dernier point, donnons rapidement une précision de la position du Scoutisme du point de vue de la culture corporelle.

Nous verrons qu'un « large hébertisme » a été la forme donnée à l'éducation physique scoute, qui entend sur ce terrain encore être complète pour être plus utile, préférant un homme robuste, endurant et débrouillard à un éphémère champion, doctrine d'ailleurs beaucoup plus applicable à l'âge louveteau et à l'âge éclaireur...

« Tout d'un coup, sans aucune préparation, se mettre à faire de la natation jusqu'à la limite extrême de ses forces, de l'aviron, de l'équitation, même du tennis à doses inten-

(30) P. Breittmayer, *Sois un chef.*

sives, c'est s'exposer à retirer des effets fâcheux au lieu de la réfection organique qu'on est en droit d'en attendre », écrit à propos des enfants le Professeur Carles dans « Les Villégiatures » (31), et notre vie scoute *doit* éviter le surmenage par le mode naturel selon lequel elle procède.

Pour les accidents, si fréquents dans bien des activités sportives, nous relevons aux E.U. pour un effectif moyen d'environ 10.000 membres :

Depuis la guerre : 5 accidents mortels.

1930 : 68 accidents :

11 fractures;
6 entorses;
51 dents cassées, coupures légères, brûlures superficielles, etc.

1934 : 51 accidents.

(Chiffres du Secrétariat des Eclaireurs Unionistes.)

Du sport en général, le Docteur Durville fait une critique sévère, au nom d'une éducation corporelle complète, continue, rationnelle...

« Dans combien de sociétés sportives, écrit-il dans *La Cure naturiste* (32), on embrigade actuellement garçons et filles sans se préoccuper d'autre chose que de faire triompher les couleurs du maillot; la saine physiologie qui devrait être au premier plan de la directive sportive est trop souvent négligée au profit des résultats immédiats et sensationnels. Parmi les réformés des conseils de révision on est surpris de la forte proportion de sportifs, de footballeurs d'équipe première, coureurs de classe, cyclistes de vélodrome.

» ... il est temps de réagir contre cette désastreuse compréhension du sport. »

Citons, en passant, cette seule critique du Scoutisme, que formule aussi le Docteur Durville (*op. cit.*) : « ... au camping, au bivouac, on ne mange *que* des conserves », pour lui oppo-

(31) *Traité de climatologie biologique et médicale de Paris.*
(32) Dr Durville, *La cure naturiste*, t. II.

ser cette injonction formelle d'un Commissaire Routier, lui-même hébertiste accompli : « *Prohibez complètement les conserves au camp...* (P. Goutet, *Scoutisme et Santé*, S. D. F.)

Notre Commissaire national E.U., Jacques Guérin-Desjardins, précise quelques points de vue du Scoutisme dans la brochure *Scoutisme et Education physique* — tirage à part du chapitre VIII du *Traité d'éducation physique* dirigé par le Professeur Labbé et le Docteur Bellin du Coteau :

« Le Scoutisme a fait pénétrer l'éducation physique dans le domaine de l'éducation morale, en insistant sur le fait (qu'il a fini par faire accepter aux moralistes les plus théoriciens) que le caractère de l'enfant est grandement influencé par le fonctionnement de son corps, et que, si le caractère n'est pas en tous points la conséquence de ce fonctionnement, le *comportement occasionnel* en est souvent le fruit.

» Le Scoutisme utilise le camping comme sport principal, cela ne veut pas dire qu'il interdise les autres sports.

» Le camping est un superbe moyen de formation physique, un merveilleux générateur de santé. Il demande l'exécution de toute une série d'actes imposant des mouvements fonctionnels, qui sont une véritable gymnastique d'application : puiser de l'eau, ramasser du bois, abattre un arbre, détailler des bûches; se servir de la hache, de la cognée et de la scie. Ces gestes prennent toute leur valeur éducative du fait qu'ils se font au grand air de la forêt ou de la montagne, et dans une tenue plus légère encore que l'uniforme de route des Eclaireurs. La tenue du camp est, en effet, réduite à sa plus simple expression, c'est-à-dire à la petite culotte de toile. Torse, bras et jambes nus permettent ainsi de véritables cures de soleil. Et, dans son ensemble, la vie du camp, c'est la vie saine. »

» Le Scoutisme ne croit pas que l'éducation physique soit terminée avec l'éducation musculaire et nerveuse : il y ajoute l'éducation sensorielle.

« Le Scoutisme ne sépare pas l'éducation physique de l'éducation morale.

» Il est fréquent de voir des équipes sportives qui, au soir de leur match, vont perdre dans un cabaret, en ingurgitant des alcools aussi variés que nocifs, tout le bénéfice de leur effort de l'après-midi.

» Il nous paraît inutile d'appuyer sur le fait, tant il est avéré, que la plupart de nos jeunes sportsmen n'ont que des idées extrêmement fausses sur la corrélation qui existe entre leur développement physique et le contrôle de leur impulsion sexuelle.

» La mauvaise tenue d'un grand nombre d'équipes fait apparaître que, la plupart du temps, les joueurs jouent pour jouer, peut-être même pour concourir, beaucoup plus que pour devenir robustes et bien portants.

» Nous sommes ici au cœur même du problème de l'éducation physique, si nous voulons que nos efforts dans ce domaine aient une répercussion nationale.

» Le Scoutisme, qui cherche à faire des hommes aussi forts et bien portants que possible, ne perd jamais de vue ce corollaire indispensable « que la force acquise doit servir » au bien de la collectivité ».

» Le Scoutisme recherche la santé plus que la performance, et le progrès de l'ensemble plus que la victoire de quelques-uns. Il n'a qu'une médiocre estime pour ces luttes qui ne mettent aux prises que quelques « sélectionnés » et qui laissent au dehors, découragés, ceux qui précisément auraient le plus besoin d'exercice. »

Et enfin : « Le Scoutisme rend le jeune garçon responsable de sa santé. Il est un « *effort de synthèse* » s'adressant à la fois au corps et à l'esprit du garçon, qu'il veut *complet*, parce que le moral même est dans une large mesure le reflet du physique, et que, pour former un homme, il faut fusionner tous les efforts, en éduquant d'un même coup tout ce qui constitue la personnalité humaine. »

Nous verrons l'application technique et quelques résultats de ces données, à propos de l'apport physique du « métier scout ».

Cet « effort de synthèse » que veut être le Scoutisme, va se prolonger de la « grande enfance » à l'âge adulte, en trois étapes adaptées par le génie de Baden Powell à l'évolution de la mentalité du garçon :

Louveteau..., Eclaireur..., Routier...,

par une progression constante, notre garçon pourra être selon notre formule traditionnelle :

« Eclaireur un jour, Eclaireur toujours. »

*
* *

« Eclaireur un jour, Eclaireur toujours », en jouant pleinement le grand jeu scout, selon la règle.

Et la règle, c'est cette loi qui jalonne pour le Scout la longue route du Service, la loi à laquelle il se lie par sa Promesse...

La Promesse : celle du petit novice de 12 ans que son Chef va, devant la Troupe, recevoir dans « la Grande Fraternité des Eclaireurs »;

Et celle que réaffirme l'aîné, lors de sa « prise de Route », quand, au seuil de sa vie d'homme, il entend proclamer qu'il est plus Scout que jamais, et, donc, pour toujours, « prêt à Servir ».

... notre Promesse à tous : ...

« Je promets, sur mon honneur, de faire tout mon possible pour :

» Servir Dieu et la Patrie,
» Rendre service à tout moment,
» Obéir à la Loi de l'Eclaireur. » (33).

---

(33) Eclaireurs Unionistes de France.

... cette loi de l'Eclaireur [34], qui est notre Code de chevalerie :

1. — Un Eclaireur n'a qu'une parole.
2. — Un Eclaireur est loyal.
3. — Un Eclaireur se rend utile.
4. — Un Eclaireur est l'ami de tout le monde et le frère de tous les autres Eclaireurs.
5. — Un Eclaireur est courtois.
6. — Un Eclaireur est bon pour les animaux.
7. — Un Eclaireur est discipliné.
8. — Un Eclaireur est toujours de bonne humeur.
9. — Un Eclaireur est courageux, débrouillard, décidé.
10. — Un Eclaireur est tenace.
11. — Un Eclaireur est travailleur, prévoyant, économe.
12. — Un Eclaireur est propre dans son corps, dans ses paroles, dans ses pensées et dans ses actes.

Ainsi, l'Eclaireur va-t-il revêtir le triple aspect que lui confère un chef E.U. :

« L'Eclaireur : celui qui ouvre la voie...

» L'Eclaireur : celui qui est à la frontière...

» L'Eclaireur : le chargé de mission... » [35].

... le « petit ami de tout au monde », qui s'efforce de faire « Messire Dieu premier servi »...

Et il sera pleinement Eclaireur, ce jeune homme, cet homme, pour qui le jeu se rapproche de la vie sociale proprement dite, « se dépouillant un peu du masque de la fiction », comme le dit Thorel (*op. cit.*). Celui-ci rappelle encore que pour Baden Powell la vie est « un jeu social où chacun doit jouer courageusement sa partie, tenir sa place dans la partie... »

« En effet, c'est le plus splendide de tous les jeux; le danger

---

(34) Idem.

(35) J. Pellegrin, 30 *Garçons*.

est de le traiter comme un jeu vulgaire... », écrit le chef scout aux Routiers. (*Route du succès.*)

C'est le Routier que nous voulons, maintenant, présenter rapidement, car il est le résultat de l'éducation scoute, il est le Scout devant la vie.

*
* *

ROUTIER

Ohé, garçon, garçon !
Toi qui cherches, toi qui doutes,
Prête l'oreille à ma chanson;
Entends l'Appel de la Route...
(Chant routier.)

Après la Jungle, après le Camp, la Route...

La Route, le mot sonore qui chante haut et clair aux oreilles des Aînés... La Route ! qui parle d'évasion au fond du bureau sans air, de l'atelier obscur, de l'amphithéâtre bondé... La Route, qui résonne sous les gros souliers de l'Aîné, qui la parcourt joyeusement, sac au dos et fourche au poing (36).

Et le Routier, « c'est quelqu'un qui croit plus que jamais à la vie scoute, qui a voulu transporter sur le plan de sa vie de jeune homme et d'homme les disciplines du Scoutisme, et continuer à exercer les qualités acquises dans sa pratique » (37).

Pour sa vie d'homme, pour toute sa vie, qu'il a appris à regarder bien en face, comme tout le reste, le Routier a décidé d'être un homme *vrai*, car, « nous avons dans la peau la passion du vrai, pour n'importe quoi ».

Car : « La vérité est simple, sans apprêts. La vie simple libère de toutes les servitudes et des malaises du convenu... quel courant d'air dans une vie. » (38).

---

(36) La fourche remplace pour le Routier le bâton du Scout.
(37) A. Cruiziat, La Route Scout de France, *La Revue des jeunes.*
(38) Id., *ibid.*

Etre vrai..., vrai en tout : oser garder la foi en les valeurs réelles qu'on ne peut méconnaître, et qu'on accepte avec le large sourire scout...; s'agit-il du métier — qui va parfois vous river à une vie médiocre, sans satisfaction apparente — alors, pour mieux garder, malgré tout, la devise « Rendre service », qui est sienne :

« Avoir un honneur professionnel, c'est-à-dire faire son travail proprement, sans avoir besoin de contrôle, simplement parce qu'on le doit, parce qu'on est loyal envers son patron et ses clients et parce qu'on aime le travail bien fait.

» Apporter dans notre travail le cran et la vaillance qui aident à traverser les passes difficiles. Y apporter enfin le dynamisme scout, fait de joie, d'initiative, et d'esprit créateur » (39), et ainsi, dans tous les domaines, le Routier aime ce qui est *vrai*, ce qui est *dur;* il veut aborder fermement la vie, sans faux-fuyant comme sans crainte, l'empoigner solidement, pour en tirer tout le suc et la rendre féconde...

Dans les délassements comme dans le travail, toujours ce qui est vrai, ce qui est dur; pas de plaisirs falsifiés, pas de platitudes qui diminuent; après le *Service*, le *jeu* — ce grand Jeu Routier qui délasse du travail, et qui rend le corps plus robuste et plus souple — le jeu qui mène au long des routes de France ces garçons de 20 ans, qui demain seront des hommes, des chefs : Routiers de Polytechnique, de Centrale, des Beaux-Arts, de la Médecine, de Navale, de Saint-Cyr, tous ils s'élancent sur la Route en quête du service à rendre, ou lancés dans le grand jeu...

« En ce temps, où il est si urgent d'arracher aux langueurs et aux fièvres une race qui semble heureuse de s'avilir avant que de s'épuiser, n'est-ce point un signe de salut que, dégoûtée des salons et des plages, une jeunesse s'élance sur les belles routes de France, où saigneront ses pieds... », s'écrie le P. Doncœur.

L'esprit, pourtant, ne perdra pas ses droits; que le Routier

---

(39) P. Goutet, *La Route* (S.D.F.), avril 1935.

devienne un des « Comédiens-Routiers » de Léon Chancerel; qu'il soit le bon serviteur de tel mouvement d'idées dans lequel il apportera son « courant d'air », son sens des réalités, ou que simplement il travaille aux « cercles d'études » routiers, qui vont étudier « le problème colonial, Dostoïewski, le nudisme, les étoiles ou les disciplines de l'amour » (40).

Enfin, « la Route professionnelle » groupera les Routiers établis, mais toujours jeunes, toujours « prêts », non diminués, non gagnés par la sclérose de la vie sédentaire des villes...

Et son foyer fondé, le Routier n'en sera que davantage celui qui va de l'avant, qui lutte, qui est vainqueur; il aura su s'augmenter de la femme *vraie* qui va le suivre, l'aider sur sa Route, et non le mettre précocement à une retraite égoïste, en pantoufles, au coin du feu...

C'est pour tous deux que la Route lancera son Appel, c'est ensemble qu'ils pourront « Rendre Service », et pratiquer ainsi, pleinement, joyeusement, leur christianisme scout : celui de l'action, celui de l'amour fécond et du travail silencieux.

Toujours...

II. — SCOUTISME FEMININ

A. — *HISTORIQUE*

Le Scoutisme féminin fut fondé en 1912. C'est la première fois que l'on voyait en France des jeunes filles se réunir dans les forêts des environs de Paris, pour faire du secourisme, des jeux, de petits camps. Membres de l'Union chrétienne des jeunes filles, elles avaient tiré du « Girl Guide » de Baden Powell l'embryon de loi qui les unissait.

Freiné par la guerre, leur effort se poursuit cependant, et, en août 1919, est créé le premier camp scout féminin.

---

(40) Extrait des programmes d'une équipe de Lyon.

En 1920, une Commission nationale définit les Statuts, le Règlement. Dès lors, le Mouvement s'organise. Il a son journal, ses cadres. L'Uniforme est précisé. Et, après deux années, lorsqu'on commence à voir clair dans la méthode, il prend le nom de « Fédération Française des Eclaireuses ».

« Son organisation délimite un domaine commun à tous ses membres : l'idéal moral défini par la Promesse et la Loi, l'Esprit scout qu'il crée. »

Esprit si vivant, qu'il unit à travers le monde des hommes et des femmes de nationalités rivales, de races et de couleurs différentes, appartenant à des foyers spirituels sans point de contact apparent.

Les sections laissent à leurs membres la possibilité de mettre en accord leur vie scoute et leurs convictions religieuses. Telles sont les Eclaireuses Unionistes dans les foyers évangéliques, les Eclaireuses Neutres (terme inexact, parce que la neutralité absolue, c'est-à-dire *l'indifférence*, ne peut être *scoute*, car elle est en formelle contradiction avec l'esprit du fondateur), enfin les Eclaireuses israélites.

« Il y a place dans la Fédération pour toutes les nuances d'action, pourvu qu'elles soient clairement exprimées dans la convention du groupement et qu'elles gardent la largeur d'esprit, le respect mutuel, qui sont l'expression de l'esprit scout véritable. » (*Manuel de la Cheftaine*, F.F.E.)

Ultérieurement, en 1923, se constituait le Mouvement strictement catholique des Guides de France.

A l'heure actuelle, ces diverses Fédérations se subdivisent en trois branches :

a	Les Petites Ailes (F.F.E.) Les Jeannettes (G.D.F.)	qui groupent en Envolées (P. A.) et en Rondes (J.) les petites filles de 6 à 11 ans, branche qui correspond aux louveteaux;
b	Les Eclaireuses Les Guides	s'adressant aux adolescentes de 11 à 16 ans.

c { Les Eclaireuses Aînées / Les Guides Aînées } qui, trop âgées pour rester Eclaireuses, et sans être cheftaines, veulent continuer à vivre activement leur scoutisme.

Les raisons profondes qui expliquent la formation de ces Mouvements et en ont assuré le succès étant les mêmes, nous les exposerons brièvement, sans nous livrer à des distinctions confessionnelles.

B. — *POURQUOI UN « SCOUTISME FEMININ » ?*

Le Scoutisme féminin est né, lui aussi, des besoins du temps.

Son but : le développement physique, moral et *affectif* de l'enfant, puis la formation de jeunes filles harmonieuses, capables de devenir des femmes saines, fortes et loyales.

Développement physique par la vie simple au grand air.

Développement moral et affectif, parce que, dans le monde moderne, où la femme, plus que jadis, est émancipée, les jeunes filles doivent apprendre dans un mouvement de jeunesse le véritable sens de leur liberté, ainsi que les droits et les devoirs qui leur incombent socialement, sans parler ici de l'éducation familiale, qui demeure la pierre de base, le moule indélébile de chaque individu.

Aux femmes autant qu'aux hommes, il convient de donner une « solide discipline morale, une vue nette de leurs responsabilités, une conception saine des lois de la vie » (*Manuel de la Cheftaine*, F.F.E.).

Et, plus que des traditions, les femmes ont le devoir d'apporter leur parcelle d'activité et d'influence dans le monde. Dans le redressement des injustices sociales, des égoïsmes de classes et de famille, des manques de personnalité, comme des individualismes outranciers, le Scoutisme féminin a sa réponse à apporter.

La seule réponse qui convienne est celle du « service » : ne

pas apprendre pour apprendre, mais en vue de servir. Service librement consenti, devenu raison de vivre.

La petite fille, comme le Louveteau, s'y essaie par la B.A. quotidienne. Le Guide, l'Eclaireuse, par l'étude, par leur volonté d'allier cette intelligence de l'esprit et du cœur, qui fait l'altruisme sans compromission ni faiblesse.

C. — *LES ETAPES*

Jeannette, Eclaireuse, Guide aînée.

a) La Jeannette.

Comme le Louveteau, la Jeannette déborde d'imagination. Elle vit dans la fiction autant que dans la réalité. Il faut savoir transformer cette réalité terne et grise, lui donner les couleurs d'un conte de fée, sans perdre contact avec le réel.

Les Jeannettes vivent parmi les oiseaux et les fleurs de la « Forêt Bleue ». Leur grande amie « Joyeuse » ouvre leurs yeux et leurs oreilles à la beauté. Chaque jour davantage, en jouant dans le grand pré clair, elles savent être les petites filles-fleurs, les petites filles-alouettes... Elles savent quand vont fleurir les aubépines, jaunir les narcisses au bord de l'étang, se cacher les violettes. Plus tard, les Jeannettes actives, gaies, aimantes, ainsi qu'elles l'ont promis en passant la rivière (41), pénétreront, guidées par Joyeuse, dans la forêt :

A l'orée se dresse la Fleur bleue, la Fleur de la joie qu'on attend.

Il leur faudra longtemps chercher leur seconde Fleur, blanche celle-ci, fleur de la joie qu'on possède.

Elles auront alors tous les secrets de la Forêt Bleue, les secrets du vent, du soleil à travers les branches, de l'écureuil, des fourmis de la clairière et du rossignol...

Joyeuses de toute la joie du monde, elles arriveront enfin

---

(41) Cérémonie d'accueil à la Ronde.

à la Maison du Père..... la Maison de la Forêt Bleue, où les attend la Fleur d'Or, la Fleur de la joie qu'on donne.....

b) **L'Eclaireuse.**

Du *Livre de Lézard :*

Si tu me demandes pourquoi je suis éclaireuse, je te dirai : parce que je ne puis faire autrement.

Leurs yeux clairs m'ont conquise, et leur façon de serrer fort la main.

... Et puis leur loyauté : la simplicité de leurs rapports.

Cette façon de s'en aller vivre au dehors et d'aimer la nature, et d'aimer les hommes plus fort que Soi-même, et de les aider de son petit pouvoir, jour après jour, comme on peut...

Elles se sentent fortes parce qu'elles sont toutes groupées autour du même chef, et parce qu'elles ont le même idéal, le même désir de devenir meilleures...

Et cela si simplement, sans même sans apercevoir : pourquoi est-il si facile de vivre au camp ?...

... Vivre là-bas...

Vivre toujours d'une vie simple et saine et forte et si bonne.

Ah ! le camp, le camp..., ça n'a pas son pareil.

On peut s'amuser partout et rire !

Mais au camp on s'amuse et l'on devient meilleure.

C'est l'espace qui fait cela, la vie en commun, le travail solidaire, et puis les chefs...

Au soleil, nos corps deviendront bruns, et nos cœurs légers.

A la montagne, nos poitrines s'empliront d'air fort et nos âmes prendront la sérénité de ces lieux tranquilles où l'on marche sans hâte, où l'on vit sans hâte, où l'on s'arrête pour cueillir une gentiane, où l'on s'assied pour regarder l'horizon, où l'on s'étend pour découvrir les fleurs de la mousse ou la racine d'un tussilage,

... si simple le châlet,

... si simple et si tranquille,

... si simple notre salle à manger dehors devant le châlet...; pas de nappe, mais des fleurs, ...

... si simples les occupations de chaque jour : secouer les paillasses et les aérer au soleil, chercher du bois, casser du bois, chercher de l'eau à la fontaine. Retourner le foin. Relaver la vaisselle et relaver les marmites. S'en aller aux fraises..., s'en aller aux myrtilles...

... si simples nos jeux : saute-mouton, ballon à la limite, camp ruiné, hand-ball, parties interminables, toujours recommencées...

... Jeux plus tranquilles à l'heure où le soleil chauffe : évocation de la Grèce antique; arrivée d'Ulysse chez les Phéaciens; jeux et danses de la princesse et de ses suivantes; invocations aux déesses; rencontre d'Ulysse et de Nausicaa...

... Et les courses d'Eclaireuses.

J'aime les courses d'Eclaireuses.

C'est quelque chose de fort et de joyeux, une force pour mon corps, une force pour mon âme...

Mais il y a autre chose que les jeux...

Quelque chose de plus sérieux...

Quelque chose de plus secret et de moins bruyant...

Dans la vie « scout », *il y a la Loi.*

La Loi a été faite par des Eclaireuses qui voulaient vivre mieux.

Par les premières Eclaireuses...

Cette Loi, il ne faut pas l'oublier, elle est là pour nous aider à vivre mieux.

Il y a des jours où nous nous sentons misérables, des jours où nous nous sentons tristes...

Ce sont les jours de pauvreté, les jours de fatigue, de faiblesse, de paresse.

Nous ne savons plus très bien ce que nous voulons, ce que nous pouvons, ce que nous devons, ce que nous croyons..., nous ne savons plus, et tout devient affreusement vague et triste...

C'est alors que la Loi peut être une force,

Elle a été faite pour cela.

Pour t'aider à vivre mieux...

Acquiers force et santé.
Sois vraie.
Domine-toi.
Recherche le beau.
Comprends et respecte.
Aide sans te lasser.
Répands la joie.

*
* *

Devant ce feu tranquille, viens faire ta promesse... Ce n'est pas difficile, ce n'est pas audacieux de promettre qu'on veut faire son possible pour servir Dieu, aider son prochain, obéir à la Loi.

Ce n'est pas difficile *parce que tu ne promets pas de ne jamais faillir*, de ne jamais désobéir, de ne jamais te tromper, cela tu ne le pourrais pas...

Pas plus que moi, pas plus que nous.

Tu promets seulement de faire tout ton possible, comme tu peux, de ton mieux...

La Promesse est une force.

D'autres l'ont faite avant toi.

D'autres la feront après toi.

Et c'est toujours la même chose, la même discipline qu'on s'impose *librement*.

Librement, tu es venue parmi nous.

Librement, tu as marché dans nos rangs.

Tu connais les Eclaireuses, leur Loi, leur Idéal.

Tu sais ce que tu dois être : une fille simple et forte, active et joyeuse.

Tu sais ce que tu dois devenir : une femme simple et forte, active et sereine.

Tu sais tout cela, et tu le veux ainsi...

Devant ce feu tranquille, viens faire ta promesse.

c) **Guide aînée.**

Un âge où d'ordinaire les jeunes filles « bien » reçoivent leur consécration dans le monde et passent à deviser autour des petits fours un temps difficile à employer. Un âge où d'autres luttent pour gagner leur vie, vivent sur des fatigues accumulées et ne savent se délasser qu'en se traînant le dimanche de dancings en salle de cinéma.

Elles ne sont pas loin de juger « anormales » ou « courageuses » les cheftaines, qui acceptent de partir, ainsi harnachées, sans allure, dans la boue des sentiers, loin de toutes « distractions ». Amour du grand air, goût d'originalité sans doute, mode sûrement..

Celles qui ont, pendant plusieurs années, emmené au long des chemins Loups et Jeannettes, pour y sentir l'éveil du printemps, la tranquille paix des vies cachées dans l'herbe, souriront doucement.

La Promesse qu'elles ont faite, et qu'elles vont renouveler sans doute, les engage : âme, esprit, corps, entièrement. Le Scoutisme est trop *un*, spirituel, physique, moral, liés, pour qu'on puisse adhérer à un point, en réserver un autre.

Engagement définitif et total : « Scout un jour, Scout toujours », que l'impeccable cohésion de l'Idéal Scout justifie.

Que leur propose-t-il donc ? Devenir, être un esprit pur et droit dans un corps sain.

Guide ou Eclaireuse, elle a promis de faire effort :

— pour être loyale;
— mériter confiance;
— servir son prochain;
— aimer les autres;
— être courtoise et généreuse;
— comprendre la nature, y voir l'œuvre de Dieu;
— obéir sans réplique et ne rien faire à demi;
— être maître de soi, chanter dans les difficultés;
— être économe et prendre soin du bien d'autrui;
— être pure.

*
* *

Or, l'Aînée ne doit pas, ne peut pas se limiter « à faire » ou surtout à « ne pas faire ». *Elle est quelqu'un à créer*, un individu qui a sa part d'action dans le monde.

« La moisson est abondante, et il y a peu d'ouvriers. » (Matthieu, IX, 37.)

Elle n'a pas compris le Scoutisme tant qu'elle n'a point senti cette possibilité qu'il lui offre d'amplifier ses qualités, de transformer, d'utiliser même ses déficiences, d'avoir une valeur.

Sir Newil, Commissaire national des Routiers anglais, leur dit : « qu'ils n'ont point besoin d'être des hommes parfaits ou des chefs parfaits, mais qu'ils doivent avoir une connaissance parfaite de ce qu'on exige d'eux, et assez de caractère pour essayer, malgré les échecs, de se perfectionner dans toutes les qualités qui font le chef parfait. »

Que demande-t-on à une femme ?

Le devoir de la Guide commence à la maison.

Les Aînées ont choisi pour symbole les petites lampes à huile qui mettaient au-dessus de chaque foyer, chez les anciens, leur flamme joyeuse. Car, tel est leur rôle au foyer : savoir, après les épreuves et dans les petites choses de tous les jours, les plus dissolvantes d'énergie, d'amour souvent, apporter la tendresse, la joie, la fantaisie.

Tout cela ne se résout point en formules, en promesses, en discours, mais par les impérieuses nécessités matérielles dont il faut tenir compte pour qu'elles ne vous dominent pas.

B. P., dans *La Route du succès*, estime qu'une Aînée doit avoir acquis assez d'esprit d'initiative et d'intelligence pratique, après plusieurs années d'équipe ou de section, pour se tirer d'affaire en n'importe quelles circonstances.

C'est pour cela que les premiers badges requis pour la Guide Aînée sont des tests ménagers : tels qu'installer une

prise de courant, réparer une serrure, arranger l'ameublement d'une pièce, et bien d'autres.

Outre des tests spéciaux de cuisine, de ménage, de couture.

*
* *

Cependant, si la Maison est parfaite, mais que ses volets soient jalousement fermés, quelle vie étriquée, manquée !

Il faut savoir garder ses fenêtres largement ouvertes et son seuil accueillant.

Plus que cette bonté spontanée, facile, qui fait les « braves gens », et rien que cela, l'Aînée apprendra à juger, sans indulgence comme sans rigueur, assez large pour comprendre sans désavouer ce qu'elle pense, pardonnant sans excuser.

Se détachant de la foule moutonnante de ceux qui se bornent à gémir au moment des heures graves, elle saura redonner confiance, lancer l'intérêt.

Plus encore qu'une valeur individuelle, le Scoutisme lui propose une valeur sociale, par le goût de l'action collective que donne cette fusion scoute qui n'est plus une juxtaposition d'individus mais une même volonté librement exprimée de paix, de service fraternel.

Par le seul exemple de sa vie droite, loyale « jusqu'à la moelle des os » (42), une femme a son influence dans tous les milieux.

Si elle sait comprendre, si elle sait conserver cet enthousiasme, cette joie de vivre qui sont la seule réelle jeunesse, elle sera cette « belle vie, qui est une pensée de jeunesse réalisée dans l'âge mûr ».

---

(42) Revue *La Cheftaine*. (G. de F.)

DEUXIÈME PARTIE

« SCOUTCRAFT »

CHAPITRE PREMIER

LE « METIER SCOUT » CHEZ LES ENFANTS NORMAUX

I. — AU PHYSIQUE

> « Notre but est de faire de la culture de la santé une sorte de jeu pour tous les garçons, même les moins doués. »
>
> (Baden Powell, *Boy scout weekly news Bulletin*, nov. 1934.)

Le Scoutisme, pour faire de l'enfant un être complet au physique comme au moral, va tout de suite le placer dans un milieu naturel : une ambiance forte et saine va donc se joindre à l'influence du chef, pour aider le garçon à dégager lui-même sa personnalité.

Il faut donc libérer de son milieu conventionnel et malsain l'enfant de ce citadin qu'un biologiste critique en ces termes :

« ... le malheureux citadin est un anormal, un détraqué, dont l'activité ne tient aucun compte des facteurs naturels qui la rendent facile et bienfaisante, qui travaille la nuit et dort le jour, qui essaie de se soustraire aux stimulants énergétiques naturels, interdisant l'accès de toute sa peau à l'air et à la lumière, qui a une phobie frénétique du chaud, du froid, des coups de soleil et des courants d'air... »
(J. Bounhiol, *La Vie*.)

« ... tout en exigeant plus de confinement, plus de sédentarité, une alimentation plus excessive et plus nocive, un usage toujours plus large des toxiques quotidiens : tabac, alcool, café, thé..., un développement sans limite de son surmenage cérébral, il réclame l'impossible maintien de sa santé par des moyens artificiels. Il ne demande au médecin que les drogues qui lui permettent de violer impunément toutes les lois de la vie. » (J. Bounhiol, *op. cit.*)

Médecins, biologistes, hygiénistes, éducateurs, sont d'accord. Lagrange, Georges Hébert, Dupouey, Carton, Durville, entre autres, apportent des témoignages vécus; ils dénoncent les abus mortels auxquels se complaît l'homme moderne, critiquent les habitudes de confort, poison lent de ce civilisé étriqué qui se suicide un peu chaque jour.

Contre cette vie antinaturelle qui tue sûrement les races trop peu énergiques pour oser voir clair et se secouer, pour faire des corps puissants et des esprits lucides, il faut un effort patient, persévérant : par la cure alimentaire, la cure d'air, de soleil et d'eau, par toute une vie réglée selon la saine hygiène naturelle, il faut lutter contre les faciles et lâches petites habitudes de mollesse et de tiédeur...

D'où la nécessité de mettre cet effort à la portée de tous, et, à ces routines anciennes, de substituer d'autres pratiques, librement acceptées, et dont chacun sente l'agrément en même temps que la nécessité.

Que va donc faire le Scoutisme, qui veut aguerrir ses garçons pour les viriliser ?

Il les fera les propres artisans de leur salut : sans contrainte, tout naturellement, il s'efforcera de les amener à sentir le prix d'une santé qu'on se conserve par une vie agréable et vraie, sous ses apparences quelque peu rudes.

Baden Powell écrit, en effet :

« Plus particulièrement, le but de l'entraînement physique doit être en premier lieu de donner au corps de la force et de l'agilité, et de développer chez le garçon *le sens de la responsabilité de sa propre santé* » (*Bs. weekly news bulletin,*

nov. 1934) « ... idée déjà exprimée dans notre livre de base, *Scouting for boys* » (*Eclaireurs*, chap. VI : L'endurance de l'Eclaireur. Comment être fort).

« Il faut enseigner au jeune garçon qu'il est *personnellement responsable* de sa force, de sa santé et de l'hygiène de son entourage. » (Baden Powell, *Eclaireurs*.)

Et il énonce à la suite, après divers exemples d'énergie, les moyens de se cultiver — de se cultiver *complètement*, et non d'acquérir des « muscles énormes », qu'il déclare insuffisants pour l'homme vraiment fort — par la frugalité, les exercices, l'hygiène corporelle, la gymnastique quotidienne, et de ce qu'il appelle « *les habitudes qui donnent la santé* » : propreté, abstention du tabac et de la boisson, continence, lever matinal et... sourire, car « rire peu prouve peu de santé », résumant ainsi pour les mettre en courts passages concrets et vivants, à la portée de tous les garçons, toutes les prescriptions d'une thérapeutique préventive naturelle dont nul ne peut nier le bien-fondé.

Et c'est par lui-même que le garçon fera son retour — devenu urgent — à l' « orthobiose », la vie harmonieuse que définit Charles Richet.

Par lui-même, donc volontiers, donc efficacement, selon le principe de l'éducation scoute. Et par quelle méthode le Scoutisme va-t-il l'aiguiller vers cette régénérescence ?

La méthode scoute de culture de la santé se rapproche tout normalement de cette « méthode naturelle » que Georges Hébert, dans *l'Education physique*, définit : « le retour à la nature, raisonné et adapté le mieux possible aux conditions de la vie sociale actuelle ».

A cet âge, où, comme le note le Docteur Lagrange, le sujet résiste mal au surmenage (1), nous allons éviter à la fois la claustration poussiéreuse de la gymnastique officielle — quelque 45 minutes par semaine de piétinements dans la sciure d'une salle d'armes (en pantalons et faux-cols) péniblement

(1) Dr Lagrange, *Physiologie des exercices du corps*.

arrachées au programme d'études surchargé... et réalisé en vase clos... — et les excès du sport spécialisé, de la « compétition » qui risque de forcer nos tout jeunes sans leur donner la pratique des mille ressources d'une vie active variée...

Georges Hébert déclare que le perfectionnement de la race humaine est « la conséquence naturelle d'une activité constante et journalière », et indique comme « caractéristiques fondamentales » de la méthode naturelle :

« *Production journalière, dans un temps déterminé, d'une somme suffisante de travail ou d'efforts*, dans le but de développer la résistance et la vitesse, premiers des éléments de force à posséder.

» *Pratique régulière et continue de tous les genres d'exercices utilitaires indispensables*, sans exception : marche, course, saut, grimper, lever, lancer, défense, natation, en acocrdant à chacun d'eux le degré d'importance qui lui revient.

» *Développement des qualités viriles* : énergie, courage, volonté, sang-froid, audace, etc..., au moyen d'exercices utilitaires ou autres, réclamant la mise en jeu de ces diverses qualités. En même temps, *élévation du moral*, c'est-à-dire développement de l'idée de bienfaisance, de devoir et de dévouement, dans l'application de ces diverses qualités, aussi bien que dans l'emploi des aptitudes physiques.

» *Endurcissement de l'organisme* au froid, à la chaleur, au soleil et aux intempéries par le travail au grand air, par les bains d'air et de soleil, les grands bains d'eau de rivière ou de mer, l'usage de l'eau froide pour les ablutions.

» *Rapprochement de l'état de rusticité* par des habitudes de frugalité, de sobriété, de simplicité dans la manière de vivre en général, de modération dans tous les plaisirs, et également par l'observance des règles de l'hygiène et de tout ce qui peut constituer la « moralité » physique.

» A ces caractéristiques principales s'ajoute : *l'augmentation des aptitudes et des connaissances physiques* par une pratique aussi fréquente que possible d'exercices autres que

les exercices utilitaires indispensables, des jeux, des sports... et par l'apprentissage de travaux manuels. » ... ces travaux manuels aussi en honneur dans le Scoutisme que négligés dans les « sports spécialisés »... et incomplets.

Baden Powell, de son côté, trace les grandes lignes d'une méthode scoute d'éducation physique, dont nous parlons très brièvement.

La méthode scoute d'éducation physique.

En effet, Baden Powell écrit dans le *B. S. weekly news Bulletin* (nov. 1934) : « ... une première partie de cet entraînement physique comprend des *jeux* organisés dans les patrouilles par le chef de patrouille, sous le contrôle du Chef. »

« A côté de ces jeux, les exercices les plus divers seront pratiqués : grimper à la corde, aux échelles, aux mâts; les escalades de rochers, des arbres; lancer de pierres et de balles; relais de courses; boxe; lutte; nage.

» La deuxième partie vise à un entraînement plus poussé sous la direction d'instructeurs spécialisés et qualifiés, qui pourront se trouver parmi les Routiers ou les Chefs désireux d'entreprendre ce travail.

» On y poursuit une mise en forme plus athlétique par une éducation physique plus poussée et plus complète. » (*Vigueur et Cran.*)

On voit la proximité de vues reliant Baden Powell à Georges Hébert, à qui se réfère, en général, le Scoutisme français.

La méthode apparaît donc, en définitive, comme un large hébertisme adapté aux techniques si particulières de l'éducation scoute.

En mai 1935, *Vigueur et Cran*, numéro spécial du *Journal des chefs* « *Eclaireurs de France* », déclare, de la méthode naturelle d'Hébert :

« ... que plus qu'aucune autre elle s'adapte à nos conceptions de vie scoute. »

Aux « Journées Nationales de Paris » (28-31 décembre 1935),

dont le sujet central est « Scoutisme et santé », les chefs « Scouts de France » (plus de 2.000 aumôniers, cheftaines et chefs) proclamant leur volonté d' « ... être des animateurs dans l'entreprise de refaire un pays en bonne santé, une race saine et forte », trouvent une « parenté réelle » entre Scoutisme et hébertisme, spécifiant toutefois que, « dans la « méthode scoute d'E.P. », l'hébertisme doit se pratiquer, dans le cadre scout, par des techniques scoutes ».

Et, à la suite de ces Journées, un aumônier scout écrit dans le numéro du 20 janvier 1936 d'*Etudes* :

« Santé scoute et incarnation chrétienne.
» Santé du corps.

» Notre idéal scout de santé physique, c'est au lieutenant de vaisseau Hébert que nous allons le demander. La santé, pour lui, c'est le développement harmonieux de l'organisme humain, et en particulier de ses facultés d'action. L' « homme fort » d'Hébert est celui qui possède à la fois les qualités d'endurance, de force musculaire, de vitesse, d'adresse et de goût du risque. En un mot, « être fort » signifie être développé d'une manière complète et utile.

» La vie scoute activement menée, la vie des camps, la vie des bois, est donc la « méthode naturelle » de santé qui aura l'avantage de passionner le garçon en lui faisant jouer « le grand jeu » de l'aventure. Ce n'est qu'à titre de contrôle, ou pour intensifier de temps à autre l'effort, que le stade interviendra, car à aucun autre endroit mieux qu'au camp il n'est facile de faire *courir*, *marcher*, *sauter*, *grimper*, de faire *lever*, *lancer*, *se défendre* et *nager*.

» Sans compter que le camp est la meilleure école d'*endurance* au froid et aux intempéries, que sa cuisine — contre laquelle s'accumulent les préjugés des mamans — est la meilleure école de sobriété et de frugalité. »

Ainsi, le garçon arraché à la ville, partagé entre la libre « vie d'aventure » en pleins bois, et le stade où il poursuit un entraînement régulier, sans surmenage ni à-coups, auquel

se joint la pratique des travaux manuels, ne va pas s'épuiser en « compétitions », accidents brutaux d'une vie sédentaire de lycée ou d'atelier, mais « peu à peu il transportera *dans sa vie de tous les jours*, dans sa vie de citadin, ses habitudes de campeur : fenêtre ouverte, douche froide, vêtements légers, sobriété, frugalité, lui paraîtront aussi *nécessaires* à Paris que dans les Alpes, culture virile *en vue de l'action*, pour « être prêt à servir » [2].

Citons, puisés parmi bien d'autres, dans l'excellent opuscule *Vigueur et Cran*, quelques exemples d'exercices et de jeux de la méthode scoute.

On note que les jeux seuls ne suffisent pas à entraîner le garçon, car : « ils échappent à peu près entièrement au contrôle et au dosage individuel » et « ne peuvent amener l'enfant à un développement corporel complet ».

« Il faut avoir le souci du développement harmonieux du corps de nos garçons. Il faut trouver ce qui peut donner plus de vigueur à leurs bras, plus de souplesse à leur tronc », et donc combiner, selon B.P. lui-même, à la vie scoute normale en les faisant rentrer dans son cadre habituel de grand air et de jeux, des séances complètes d'entraînement physique vrai, avec exercices de déplacement, de défense ou d'utilité, pour lesquelles on emploiera :

1° séances *au plateau*, avec dosage des exercices, surveillance facile;

2° séances *complètes;*

3° séances *en chasse :* en terrain accidenté, en pleine campagne, mais *spécialement orientées* dans le sens du travail physique.

Citons ici un exemple de « travail au plateau » « romancé » pour faire travailler utilement sans les rebuter des équipes de jeunes qu'il faut intéresser à une tâche trop souvent ingrate :

— Pour les séances « en chasse », un exemple de travail

---

(2) E. Joly, *Etudes, op. cit.*

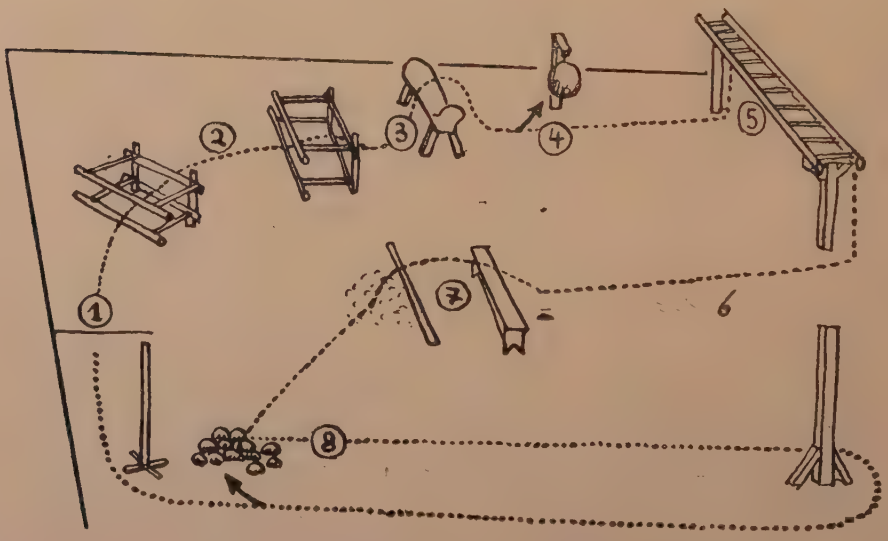
avec thème : « Recherche de la mission perdue dans la forêt et sans doute prisonnière. »

1° Exemple de jeux pour enfants de 10-12 ans.

Aux enfants de cet âge, nous pouvons demander des efforts d'une certaine importance par des exercices déjà difficiles. Il conviendra, comme chez les tout-petits, d'obtenir les efforts et d'en graduer l'intensité selon la valeur physique moyenne des enfants à exercer.

Matériel employé :

1. — Barres parallèles couchées ou tout obstacle obligeant à ramper.
2. — Cheval de bois ou tout autre obstacle.
3. — Punching-ball ou sac ordinaire bourré.
4. — Echelle horizontale ou barre de suspension.
5. — Un banc ou une caisse, une barre de bois.
6. — Des grosses pierres ou des haltères.
7. — Quelques poteaux, jalons ou arbres.



(*Vigueur et cran*, p. 63.)

Les numéros se rapportent à la présentation du parcours, p. 65.

Les exercices demandés en rapport avec la force des enfants considérés sont :

1. — Course rapide.
2. — Quadrupédie sous des obstacles réels.
3. — Saut avec appui des mains sur l'obstacle.
4. — Défense, coups de poings dans un sac.
5. — Déplacement en suspension par les mains.
6. — Course.
7. — Saut combiné en hauteur et longueur.
8. — Porter en course (léger fardeau) sur quelques dizaines de mètres.

Présentation du parcours :

Pour présenter ce parcours, on pourra encore user d'un thème qui mettra chez les enfants une note de gaieté aussi franche et aussi profonde que chez les tout-petits :

— Londres-Melbourne en avion. Un aviateur, voulant rejoindre Melbourne, tombe en panne d'essence dans la jungle, près de Batavia.

— Il part à pied chercher du combustible (1).

— Doit progresser à quatre pattes sous les basses branches et les taillis (2).

— Le pays devenant accidenté, il doit sauter par-dessus des rochers (3).

— Il combat à la boxe contre un jeune orang-outang (4).

— Il doit ensuite franchir un ravin en utilisant, suspendu par les mains, un pont naturel de lianes (5).

— Apercevant au loin un village il y court (6).

— Et doit encore sauter un large ruisseau où grouillent des crocodiles (7).

— Il arrive enfin au village, y frouve quelques bidons d'essence et, par un chemin moins accidenté qu'à l'aller, les emporte rapidement vers son avion (8).

2° Thème de séance en chasse : « Recherche de la mission perdue dans la forêt et sans doute prisonnière ».

Cette manœuvre, une de celles que l'on apprend à réaliser dans les « Camps-Ecoles de Chefs », demande :

— départ en marche lente	
— marche à l'indienne	— pour l'observation des traces.
— marche à 4 pattes	— pour l'observation plus attentive.
— ramper	— pour voir un passage difficile ou pour éviter d'être vu d'une tribu qui a pu retenir l'explorateur prisonnier.
— course rapide	— vers l'endroit signalé par les traces.
— grimper aux arbres	— pour repérer l'emplacement supposé de la tribu.
— course	— pour délivrer les prisonniers.
— porter	— des explorateurs fatigués.
— retour au camp	
— rentrée triomphale	— avec danses, chants, cris.

Il faut enfin noter que la méthode scoute normale fait une part à l'éducation physique. *Dès la deuxième classe*, épreuve qui se passe très rapidement, le garçon devra, aux termes du *Manuel de l'E. U.* :

— Subir un entraînement quotidien et gradué par cinq à dix minutes de gymnastique suédoise tous les matins;

— Exécuter une série complète de mouvements de gymnastique; expliquer leurs effets, ainsi que la meilleure façon de conserver sa santé;

— Parcourir à pied 2 kilomètres en quinze minutes au pas de l'Eclaireur, c'est-à-dire alternativement en marchant et en courant (par exemple : 50 pas en marchant et 50 pas en courant).

N. B. — Cette épreuve doit être accomplie en uniforme

et tenue ordinaire de marche (Tolérance : une minute en plus ou en moins).

La première classe exigera de lui qu'il nage au moins 50 mètres.

Enfin *des brevets* vont développer son émulation dans le sens de la culture de la santé :

Alpiniste,	Cycliste,	Messager,
Archer-lanceur,	Explorateur,	Nageur,
Batelier,	Hygiéniste,	Sauveteur,
Campeur,	Maître d'armes,	Skieur,
Cavalier,	Marin,	Tireur,

et surtout *Gymnaste* :

1° Connaître les principales fonctions du corps humain et la meilleure façon de se maintenir en bonne forme.

2° Savoir s'entraîner aux bains de soleil, aux douches froides, aux exercices sportifs; marche corrective, course, saut, grimper, escalade, lever, porter, ramper et démontrer les résultats de l'entraînement soit par des performances, soit par des fiches de mensuration.

3° Connaître une leçon-type, soit de gymnastique suédoise, soit de Joinville ou d'Hébert, et la faire pratiquer à sa patrouille en l'entremêlant de jeux.

4° Faire cinq des exercices suivants :

— Renversement et rétablissement sur une barre fixe ou une branche d'arbre.
— Monter 5 mètres à la corde lisse.
— Grimper à un arbre ayant au moins 5 mètres de haut et 20 centimètres de diamètre.
— Exercices aux barres parallèles.
— Passage d'une poutre.
— Rétablissement sur un mur ayant au moins 2 mètres de haut.
— Pratique de l'espalier, du cheval, du trapèze, des anneaux.
— Traverser une rivière à l'aide du passe-rivière.
— Monter à une échelle de corde.
— Jongler.
— Lancer le javelot ou le disque.

Epreuves qui existent d'ailleurs dès l'âge Louveteau et se retrouvent dans le Scoutisme féminin.

RESULTATS

Observations de Louveteaux.

PREMIER EXEMPLE :

Loup B..., arrivé à la Meute il y a un an. Garçon d'apparence normale pour ses 10 ans. Toutefois, il porte des lunettes. En classe, bon élève.

Au jeu de ballon, la Mère Louve s'aperçoit que Loup B... n'a même pas le réflexe inconscient de protection lorsqu'arrive le ballon.

Ses bras, ses mains, sont deux appareils qui servent à écrire, à porter la nourriture à la bouche, à maintenir le guidon de la bicyclette, c'est tout.

Il pousse des cris aigus au moment de faire la culbute. Il a un air égaré, tout à fait pitoyable lorsqu'il se retrouve de l'autre côté. Sauter par-dessus une corde à plus de 5 centimètres du sol lui est impossible.

Après un an, les réflexes des bras sont normaux. Il culbute sans grâce mais sans crainte. Il saute très mal, mais repère la corde et s'élève lourdement.

Ceci a été obtenu par une gymnastique naturelle et la répétition fréquente des mouvements, tels que : saisir, lancer, recevoir, se plier, se redresser; enfin par la pratique des jeux de relais où l'enfant, stimulé, donnait toute sa force.

DEUXIÈME EXEMPLE :

Loup G..., est entré à la Meute en octobre 1933. Beaucoup plus développé qu'un enfant de son âge (10 ans), il était brutal et extrêmement fatigant parce que sans cesse en mouvement sans contrôle, sans lien avec ce qui se faisait autour de lui.

En avril 1935, Loup G... fait *admirablement* le service de ses ressources physiques. Il marche plus que les autres. C'est lui qui est chargé de chercher l'eau, d'aller en reconnaissance, etc. Il *court* davantage. Il mesure les cercles, les distances, pour les jeux.

Il fait la navette entre le local et le terrain de jeux. Il porte plus lourd. C'est lui qui se charge du goûter. Il déploie ses muscles : c'est lui qui creuse le trou à ordures, grimpe aux arbres, cherche quelque chose qui y est accroché (souvent volontairement envoyé par la Mère Louve).

Ceci a été obtenu peu à peu en proposant à Loup G... d'utiliser sa force pour rendre service au lieu de la gaspiller sottement ou de faire mal à ses camarades.

(*Vigueur et Cran*).

Troisième exemple : Une simple observation.

M... est un débile très retardé à tous points de vue après des crises d'asthme infantile; il s'enrhume pour un rien, et présente un aspect un peu souffreteux et pâle.

Ses parents le couvrent de tricots, évitant pour lui le moindre courant d'air; on l'empêche de courir par crainte de la transpiration dangereuse et du refroidissement. Il marche un peu voûté, la tête dans les épaules. En récréation, il craint les bousculades et les jeux violents.

Un médecin consulté ne lui a cependant pas trouvé de maladie ou tare sérieuse et recommande le grand air et les exercices.

Un chef éclaireur décide enfin les parents à le lui confier, il le surveillera spécialement pendant les premières grandes sorties du dimanche.

Malgré les débuts un peu pénibles, ce garçon est vite conquis par le programme des Eclaireurs, et ne tarde pas à se mettre à l'unisson de ses camarades pour courir comme eux au soleil dans leurs jeux et exercices divers, et l'on s'aperçoit très rapidement de changements manifestes dans son état; c'est un véritable épanouissement physique et moral. Il devient même un entraîneur dans les courses.

A l'étonnement de sa famille, la suppression des tricots, jointe à une meilleure hygiène et aux efforts patients du chef, n'entraîne pas la fatigue tant redoutée ni les fameuses complications pulmonaires; le dimanche devient pour lui, ainsi que les vacances

avec la vie au camp, le moment où il retrouve avec les Eclaireurs la saine détente physique, le développement complet grâce auquel il devient un adolescent normal, et plus tard un bon chef à son tour.

Une conclusion s'impose : cet enfant, qui n'était pas un malade, manquait dans sa famille, et à cause d'elle, d'un élément indispensable à un développement normal. Un programme de sport spécialisé ne l'attirait pas et aurait pu le rebuter dès le début par excès de fatigue.

Les Eclaireurs ont été pour lui à la fois la libération de contraintes physiques et morales mal adaptées à son état, et discipline saine et joyeusement acceptée, favorisant un bon développement progressif dans tous les domaines.

Dr Luc Perrie, chef Eclaireur.

CONCLUSION

On voit ainsi combien cette méthode est active, tout en restant distrayante pour l'enfant, adaptable à tous les âges de la vie scoute, au Louveteau de 9 ans comme au Routier déjà adulte; elle évite à la fois l'ennui et la claustration de certaines pratiques, la gymnastique officielle par exemple, et le surmenage de la compétition sportive, dangereux pour l'être trop jeune qui s'y livre sans mesure au sortir de ses livres d'études. Appuyée sur une ambiance naturelle de grandes sorties et de camp, elle permet mieux qu'aucune autre la « désensibilisation » progressive du jeune citadin, son accoutumance aux facteurs naturels de robustesse.

Enfin, les travaux manuels et la frugalité, de règle dans les réunions scoutes, viennent compléter ce programme éducatif, selon les indications de Georges Hébert.

II. — AU MORAL

« Au camp, on ne peut pas mentir : le chef croit tout ce qu'on lui dit. »
(Un Eclaireur au camp.)

Au moral comme au physique, le Scoutisme prend, empoigne le garçon. Et il le met en face de la vie.

De l'écolier claquemuré sur des livres trop souvent mal adaptés, de l'enfant dont une famille parfois insouciante ou mal éclairée ne comprend pas les besoins les plus urgents, les désirs les plus légitimes — le Docteur Gilbert Robin le montre dans son livre : *L'Enfant sans défauts* — de cet être diminué, replié à la mesure de cadres artificiels trop étroits, le Scoutisme veut faire un être *vrai*, dans sa plénitude physique, morale et spirituelle. Il lui ouvre les yeux à la vérité des forêts et des champs... Par les « sorties » tout près, d'abord, mais quelles journées, déjà !

... Le départ, au clair matin, quand tout dort encore dans la ville grise, aux larges rues désertes où cahotent seulement les voitures de laitiers..., tout dort encore..., le Scout part. Seul. Le sac pèse aux épaules, le bâton sonne sur le pavé, les gros souliers font le pas solide et large..., le vent frais caresse bras, cou et genoux nus... le vent frais et libre.

... Le train, qui se dégage, ferraillant dur sur les essieux des vieux wagons de 3e classe, des fumées et des maisons — des contraintes — tandis que la troupe chante en chœur ou que la patrouille complote en grand mystère son plan de jeu.

... La route noire qui file, droite, vers la forêt... et le sentier sablonneux qui prend au carrefour : cette fois, on est chez soi, voici les fougères et les ronciers. Enfin, le terrain de l'aventure !

... Et le thème de jeu donné, chacun disparaît en courant, le foulard serré à la ceinture, l'œil vif, le geste prompt. Les « Chevaliers » montent la garde du « Camp des Croisés », figuré par les fanions que le vent fait battre... Rien ne paraît. Le guetteur, tapi derrière son buisson — les pau-

...es dans le terreau humide dont monte l'odeur — ou grimpé dans son arbre, attendant les « Sarrazins », s'imprègne de toute cette nature :

Troncs rigides..., immobilité..., silence, imposant silence. Les menus bruits de la forêt le renforcent : appel en cascade d'un pic, cri rauque d'un geai, saut d'un écureuil, ou, lointain, klakson feutré qui fait mieux ressortir l'évasion que l'on vit, loin des hommes...

... Ho ! des cris roulent, s'enflent sous la voûte des chênes..., appels..., coups de sifflet..., hurlements de défi ou de victoire : à travers la brume argentée que, peu à peu, le soir fait monter du sous-bois, les silhouettes des « Sarrazins »..., les voici qui accourent ! — Bondir... Sauter ces gros troncs noirs... foncer au plus épais du roncier pour jaillir plus vite en plein milieu de la mêlée de corps, de bras, de jambes et de brodequins cloutés qui se répand en rugissant à travers les orties et les fougères... Lutter ! Respirer ! Vivre !...

... Puis, le retour sous la bruine..., silhouettes bossues, roulement sur la route des pieds plus lourds, au rythme des chants quelque peu rauques. Et ces chants têtus traversent la pluie pour clamer que :

Bon pied, bon œil, bonne humeur,
Sont devise de l'Eclaireur...

et affirmer que :

Mes amis, la vie est belle...

*
* *

Et cela n'est rien, sorties, réunions au local, travaux manuels, fêtes..., rien à côté du camp...

— Lorsque la troupe, s'étant arrachée de tout, dresse ses tentes pour vivre seule au bord du monde civilisé...

— Vingt ou trente garçons... un chef...

— ... Installés chez eux, au bord du lac cerné de pins

sombres; sur les rives du torrent qui mousse et chante en jaillissant du glacier; sur cette plage déserte...

— Installés chez eux... repliés en eux...

— La vie, c'est le camp... à peine les Routiers qui vont au ravitaillement, peinant sur le sentier caillouteux ou sur la grève, prennent-ils contact avec cette société que l'on a laissée tout entière... quelques lettres qui parlent un langage chaque jour plus étranger, quelques visites..., c'est tout...

— La vie, c'est le réveil à l'aube, la « gym », la toilette à l'eau froide faite en chantant — et le petit novice qui reculait devant la douche tiède de sa salle de bains, se lave sans sourciller à l'eau glacée du ruisseau, comme chacun, et comme le chef..., avec le sourire ! — et la cuisine sur le bois mouillé, dont la fumée pique les yeux, tandis que les campeurs rugissent la faim..., et les « astuces de camp » auxquelles se mesure le vrai campeur : séchoirs, porte-manteaux, étagères à vaisselle, portails décorés, plongeoirs... et tout le métier, le métier scout — « Scoutcraft » — à pénétrer : ce soir, Chef apprendra à distinguer Cassiopée, Antarès et Véga...; demain, ce seront les brêlages, et le bûcheronnage..., puis les feux..., les « premiers soins »..., la lecture de la carte et les travaux de pionniers pour jeter un pont sur le torrent...

Dans deux jours, le camp volant — tant attendu — on est prêts, maintenant, en forme; alors, en route... en route pour la Sainte-Baume, ou le Port de Venasque..., ou le Ballon d'Alsace.

Et le repos ensuite, en racontant ses aventures... avant que Marcel reprenne le chemin du Lycée, et Jean, son frère scout le plus cher, celui de son atelier et de sa mansarde... oh ! ils auront vite fait de se retrouver, et de travailler, coude à coude, dans un fraternel effort pour que la patrouille « gaze à mort ».

Chef, demain soir, au feu de camp — ce feu de camp qui brille, gronde, pétille et se tord sous le ciel plein d'étoiles, faisant plus noire et plus froide, alentour, la nuit — Chef,

ne leur rappellera-t-il pas, une fois terminés les numéros de patrouille, éteints les chants, qu' « un éclaireur est l'ami de tout le monde et le frère de tous les autres éclaireurs... » que le premier et le plus grand commandement de Celui qui, comme eux, devant eux, parcourait les routes du service est : « Aimez-vous les uns les autres... »

*
* *

... La vie scoute, la libre et joyeuse détente de la vie scoute...

Toutes ces images qui se déposent, ces souvenirs qui vivent au fond de soi, tout ce « climat scout », qui attache, qui rive au « métier » celui qui a senti toute la force, toute la joie qu'infuse cette libre vie de grand air, de discipline acceptée, de service volontaire — de foi vécue.

C'est l'appel que chante le Scoutisme au garçon qui ne sort de ses livres que pour de poussiéreuses petites promenades du dimanche, au cours desquelles il ne faut pas courir parce que c'est mal élevé, parce que cela donne chaud, et parce qu'on peut tomber et se salir..., l'appel de la *vraie* vie :

... Nous allons t'emmener avec nous, en forêt, à la mer, à la montagne...; tu devras ramper, silencieux, dans la fougère, grimper aux arbres, apprendre à nager, à faire sous la pluie le feu qui cuira ton repas, à coucher sous la tente quand le vent secoue la grande forêt toute noire, à jouer durement à travers les cailloux et les ronciers.

Nous ouvrirons toutes grandes pour toi les portes de la libre vie, dans le soleil et dans le vent, de la vie d'aventure : cette aventure, dont on t'enseigne à te garder, et dont nous te disons, nous, qu'elle est bonne et nécessaire, et qu'elle fait les hommes, et les chefs...

... Et par-dessus tout, tu auras notre *confiance*, notre confiance entière, absolue, sans restrictions, sans coins d'ombre, parce que tu seras notre frère à tous, notre « frère scout » et parce que tu ne peux pas la tromper, parce qu'en

échange de la vie libre et vraie, tu acceptes de jouer loyalement le jeu qui la féconde, et de suivre notre Loi...

— Et le garçon acceptera de le jouer loyalement, ce jeu scout, puisqu'on lui fait confiance, puisque, libre, il choisit sa voie, puisqu'il sent lui-même, de toute sa personnalité naissante, le besoin de ces guides qu'il faut seulement savoir ne pas lui imposer.

Et il vivra, il vivra tout entier, épanoui, robuste d'âme et de corps, ayant choisi lui-même les joies, les disciplines, les responsabilités qui fortifient...

Plus tard, au début de l'âge d'homme, quand, au fond de son être, le garçon sent remuer des forces troubles, des puissances, des élans redoutables, alors le Scoutisme offrira au Routier l'idéal que sa jeunesse lui rend nécessaire : au sein de la fraternité scoute, dans cette chaude ambiance joyeuse, le *Service* : le Service routier, service vrai, qui vient non de la diminution mais de l'accroissement d'une personnalité qui doit toujours demeurer forte, libre, confiante en elle...

Et ainsi, toutes ces forces de jeunesse demeureront-elles vivaces, avec leur vitalité joyeuse, leur enthousiasme, leur puissance. On ne vieillit que si on l'accepte; au moral comme au physique, on ne glisse à la sclérose que par sa faute.

François Mauriac n'écrit-il pas :

« Nous avons l'âge de nos péchés, toute usure est d'ordre spirituel... »

A cette usure d'ordre spirituel, le Scoutisme oppose sa foi, son dynamisme joyeux.

Le mot de Schiller : « La joie est le puissant ressort de la nature éternelle », est cité par *Le Lien* (Journal des Chefs Eclaireurs Unionistes), février 1936, qui ajoute :

« La joie est le ressort de la vie scoute; tout y est sur le rythme joyeux. »

Et un Aumonier des Routiers Scouts de France écrit dans *Etudes* (20 janvier 1936) :

« Le climat scout est avant tout un climat de nature, un climat de nature et de camp.

» Le climat scout, c'est encore un climat de joie. La meute..., c'est le libre jaillissement, le bondissement des forces vitales. Au Routier, on demandera de garder l'entrain et l'allégresse du Louveteau, car la joie humaine est une introduction à la joie divine, qui est la grande réalité.

» Climat de joie, cela suppose un climat d'optimisme et de confiance. » (E. Joly.)

Nature, camp, joie, optimisme, confiance..., climat scout que permet la vie scoute, lorsque le garçon est arraché aux rues poussiéreuses, aux salles de classe sans air — ces salles de classe où les camarades copient leurs compositions, où il faut se justifier par « des mots signés des parents », où devient si difficile à obéir ce redoutable article 12 de la Loi de l'Eclaireur : « Un Eclaireur est propre dans son corps, dans ses paroles, dans ses pensées et dans ses actes », puisque, autour du Scout isolé, les autres garçons mettent trop souvent leur gloire à rivaliser d'obscénité facile...

Ce Scout, qui n'arrivera pas sans luttes à résister à la déloyauté, à l'impureté, à la mollesse, ce Scout, dont la lassitude, le dégoût, l'isolement, diminuent les forces, il va retrouver tout le meilleur de lui-même à la troupe : ... plus de murs gris, de fenêtres closes, plus de méfiance... ni de camarades qui poussent au mal par leurs exemples, leurs insinuations, leurs sarcasmes : sous l'apaisante voûte des arbres, au plein ciel libre, au grand soleil, la troupe et le chef, ceux qui savent que c'est dur de lutter, et qu'il faut lutter quand même, ceux qui ont la même foi, les mêmes forces, les mêmes faiblesses, ceux qui comprennent...

Et le chef — le frère aîné — qui sait lui aussi. Et qui comprend, parce qu'il a été un petit Eclaireur de 12 ans.

Le chef, qui fait confiance, et dont le regard dit : « Je te crois. »

Le chef, qui, dans les passes difficiles, tend une main solide au petit frère vaincu.

Le chef, qui aide et qui fait qu'on n'est pas seul à porter le fardeau de cette petite vie de tous les jours, avec ses

mesquineries, ses saletés, ses injustices, cette vie qu'il faut transformer, qu'il faut illuminer du soleil de la joie scoute, qu'il faut faire heureuse et féconde...

Le chef, à qui l'on fait confiance, et que l'on suit sur la route...

... celui qui connaît, qui aime ces garçons confiants, qui parfois le premier va pouvoir sentir le point faible, la fissure..., tenter d'enrayer une psychose naissante, de guider une puberté orageuse chez ses Scouts que la détente du jeu, de la vie active, de la confiance, lui amènent vrais et fraternels...

Et s'il croit à la puissance d'action de la vie scoute chez les garçons, les *résultats* sont là pour étayer cette conviction, cette foi profondément enracinée en lui, et qui résiste aux heures lourdes de découragement et d'amertume.

QUELQUES RESULTATS

Citons d'abord un cas rapporté par un chef Eclaireur Unioniste, étudiant en médecine, pris dans une troupe normale :

Garçon âgé de 13 ans, à la troupe depuis un an, après stage de trois ans à la Meute.

Milieu familial aisé (affaires). Sans religion.

A vécu une enfance sans ses parents, notamment *collégien* entre 3 et 6 ans. Considéré, dès ce moment, comme une forte tête, dissimulé et buté.

Ce caractère se retrouverait dans son ascendance, rien de précis à ce sujet. Revenu au milieu familial, ne tarde pas à paraître à ses parents insupportable. Est peu à peu pris en haine, tandis qu'il se mure de plus en plus dans son orgueil.

Aux Louveteaux : Amené au Scoutisme (E.U.) par un ami de la famille, protestant, comme nouvel essai d'éducation.

La cheftaine constate : Besoin physique de dépense d'énergie, instabilité.

Egoïste, mauvais camarade, ripostes violentes.

Imagination vive, mensonge facile.

Les parents se plaignent : Mensonges, dissimulation, falsification de notes.

Au camp : Accès de colère, mensonges sans raison, donne l'impression de « bête traquée ».

Reprend peu à peu confiance et est admis à la promesse.

Après la Promesse on observe : Amélioration aux sorties, mais instabilité persistante; ne tient pas ce qu'il promet.

Les parents se plaignent : Mauvais travail, mensonges.

Vers 10 ans, pour ne pas avouer une mauvaise note, s'enfuit de chez lui. Retrouvé dans la rue le lendemain. Une crise s'ensuit. Intervention de la cheftaine. Amélioration. Camp suivant, normal.

Vers 11 ans, commence à ne plus s'intéresser à la Meute. Crise de confiance envers lui-même. Ment toujours, par habitude plutôt que par calcul. Il en résulte une nouvelle crise : mensonges, vol. Les parents réagissent par la claustration. Intervention de la cheftaine, à la suite de laquelle le garçon refuse de lui-même de venir à la Meute, ne se sentant pas digne de retourner parmi les Louveteaux.

Passage à la troupe à 12 ans.

Aux Eclaireurs : Désir nettement exprimé de la Promesse scoute comme nouvel essai, pour retrouver confiance, mais instinct religieux latent, non révélé, difficile à réveiller. Garçon peu confiant, renfermé, semble dissimulé. Bons résultats obtenus par un camarade de lycée Eclaireur.

Promesse au bout de trois mois, d'accord avec les parents. (Extrait d'une lettre : « Un réel changement s'est produit auquel un grand camarade de lycée n'est pas étranger. Un désir intense de mieux agir le possède et son regard est franc...; avec nous, il est très convenable, sans contrainte. »)

Le mieux se maintient jusqu'au camp, où le garçon se conduit bien, mais fait encore preuve d'instabilité nerveuse quasi-maladive. On obtient beaucoup en faisant appel à sa conscience et en s'interdisant toute pression extérieure.

Rechute : Six mois plus tard, plaintes de la famille, mensonges répétés, vol. Intervention du chef, essai renouvelé d'appel au sentiment religieux.

L'intervention se poursuit au camp de Pâques. Au retour du camp, grosse crise : mensonge au chef; le garçon subit sans résultat appréciable un entretien de trois quarts d'heure environ, semble incapable de réagir, muré dans son orgueil; mais, le lendemain, de lui-même, il vient, reconnaît sa faute. Pour la première fois, le chef le voit *pleurer*, s'abandonnant complètement, tout orgueil aboli.

Etat actuel : Satisfaisant, de l'aveu même des parents, pourtant très maladroits.

Pronostic : Surveillance étroite nécessaire, reconstruction *à partir de zéro* d'un sens moral à base religieuse.

Danger de réactions familiales défavorables.

Espoir néanmoins à cause du *fonds*. Garçon, dont la ténacité et la force de caractère, mal employées, peuvent être redressées et appliquées à son propre perfectionnement.

Résumé. — Cas typique de l'action éducative du Scoutisme : rien obtenu par contraintes extérieures (collège, famille, lycée); résultats partiels par volonté personnelle (minimisée par l'influence familiale) seront complets si l'on parvient à instaurer cette volonté malgré le milieu défavorable.

Outre ce cas de dépistage et de réforme, qui n'est pas exceptionnel dans les troupes « normales », citons 5 cas examinés à la *Clinique de neuro-psychiatrie infantile* de Paris, dans le service que le Docteur Heuyer ouvre aux chefs scouts, par le Commissaire national des « Eclaireurs Unionistes de France », Jacques Guérin-Desjardins :

1° Fugueurs :

On rencontre souvent parmi eux des garçons qu'un trop-plein d'*énergie* inemployée pousse à la réaction contre une vie banale et ennuyeuse n'apportant rien à leur besoin d'*aventure*.

Le Scoutisme leur apporte : activité physique, vie au grand air, camp, explorations, « grands jeux », aventure.

Cas : Garçon de 14 ans, fils d'un « mannequin » de grand couturier, il prépare une « expédition collective pour Tombouctou » et part avec un garçon de 12 ans. Aucune perversité sexuelle.

Mis dans le Scoutisme, trouve à se dépenser, à utiliser ses qualités de meneur dans les fonctions de chef de patrouille.

2° Voleurs :

Parfois, par *activité compensatrice* contre un sentiment d'*infériorité*, le vol devient un moyen d'obtenir possibilité et joie d'affirmer sa personnalité.

Le Scoutisme leur procure d'autres moyens d'acquérir et de développer leur personnalité.

Cas. — Garçon de 15 ans, fils de sous-préfet, garçon laid, malingre, sans aucun succès scolaire ni sportif, il vole de l'argent pour faire des cadeaux à ses camarades, *sans rien garder* pour lui.

Le Scoutisme lui découvre un *talent* de comédien : ayant des « *succès* artistiques », ne recourt plus jamais au vol comme « satisfaction compensatrice ».

3° Révoltés antisociaux :

Souvent, paranoïaques, à tendance au délire de revendication.

Le Scoutisme leur donne une responsabilité — alliée à la notion du service à substituer à l'autophilie — qui les réconcilie avec eux-mêmes et avec la société.

Cas de jeunes meneurs anarchistes, « terreur du quartier », que le Scoutisme transforme en leur donnant les responsabilités — et la mission de « service » — de chef de patrouille.

4° « Rêveurs éveillés » :

Ces garçons, définis par le Docteur Gilbert Robin (*Les rêveurs éveillés*), ont souvent une constitution « schizoïde », avec évasion dans le rêve, dans l'irréel, pour escamoter les difficultés de la vie, l'adaptation, la lutte nécessaire, comportement très dangereux pendant l'adolescence, car il risque de devenir habituel.

Le Scoutisme les réconcilie avec ces réalités inévitables auxquelles ils cherchent à se soustraire, car il les y adapte progressivement, à la fois par l'aide du chef et l'action de l'ambiance, grâce à des tâches pragmatiques distrayantes : le Scoutisme leur donne un bain de « concret » (en opposition avec le verbalisme).

Cas. — Garçon de 8 ans, passant son temps à se raconter ou à se dessiner des histoires; perpétuellement « dans la lune ». Le programme des Louveteaux le sort de son rêve grâce à des travaux manuels, à la décoration du local.

5° Inadaptés sexuels :

Très souvent, l'inadapté sexuel ne présente pas de *perversité constitutionnelle*, mais un *refoulement* après choc avec l'ambiance; il y a régression à un stade infantile par peur du combat avec l'autre sexe.

Le Scoutisme, par son atmosphère de loyauté et de fraternité, fait puissamment ressentir l'anormalité de cette attitude; mais au lieu de créer en même temps découragement et retrait plus marqué encore dans la déviation secrète, il donne un besoin d'aveu, de clarté, de « mise à l'alignement commun ».

Cas. — Jeune homme de 19 ans. Il avoue spontanément à son chef de camp une masturbation invétérée, compliquée de fantasmes homosexuels, et réclame du secours, se sentant attiré invinciblement vers l'homosexualité :

L'atmosphère scoute — simple et virile — et l'action personnelle du chef l'aident à se libérer de cette arriération affective.

CHAPITRE II

LE « METIER SCOUT » CHEZ LES ENFANTS MALADES

I. — GENERALITES

> « Dans le Mouvement Scout et Guide nous avons donc lancé des troupes de mutilés, boiteux et aveugles, qui, avec des épreuves adaptées à leur état, peuvent sentir qu'ils sont membres de la mondiale fraternité et capables, par leur effort, d'obtenir les nombreux « brevets » ouverts aux Scouts. »
>
> BADEN POWELL,
> Préface de *Scouts with a handicap*.

Le Scoutisme, qui donne sa réponse aux aspirations vitales des enfants normaux prisonniers de leur milieu, le Scoutisme se devait d'apporter une réponse aussi appropriée aux enfants atteints dans leur santé physique ou mentale.

Après des essais isolés tentés dès 1910 en Angleterre, puis à Leysin en 1921, par des chefs à qui s'était imposée la nécessité de cette organisation à la fois pour les enfants malades et pour un scoutisme digne de lui-même, se créait, en 1927, la « Branche d'Extension britannique ».

L'idée de la « normalisation » rationnelle de l'enfant était, là encore, la base de la méthode.

Dans ses *Heures de silence*, Robert de Traz décrit l'existence des grands malades voués à l'isolement, à l'immobilité, à la situation anormale qu'est la vie dans le cadre étroit d'une collectivité composée uniquement de médecins et de malades..., cette existence qui semble n'en être pas une, mais seulement la poignante caricature de la vie à laquelle chacun croit avoir droit.

« Ici, ceux qui sont jeunes ne vivent pas leur jeunesse, ceux qui savent un métier ne l'exercent pas, ceux qui aiment sont séparés de leur préférence. Ayant rompu les liens qui les attachaient aux autres, ce grouillement de malades se compose de solitudes juxtaposées. Ils sont absents, retirés de l'existence générale, ne sachant plus les choses que par lettre ou par récit. Et, privés de leurs forces, incapables de gagner leur pain, d'accomplir leurs espérances, leur seule occupation est d'attendre, d'attendre pendant des semaines, pendant des mois, pendant des années. »

Et il note, d'ailleurs, le contraste qui existe entre ces malades et quelques « Eclaireurs allongés » :

« Ces petits invalides avaient bravement formé une patrouille d'Eclaireurs, comme s'ils étaient pareils aux garçons de leur âge, qui sautent à cloche-pied et qui grimpent aux arbres..., et tandis que d'un lit à l'autre je les interrogeais sur leurs prétendues prouesses, *leurs yeux brillaient de plaisir.* » (R. de Traz, *op cit.*)

L'institution d'un établissement tel que la « clinique manufacture » du Professeur Rollier, à Leysin (où se combinent, grâce à un appareillage spécial, « cure de travail » et héliothérapie) montre ce souci de « normaliser » le malade en lui rendant un but, un gagne-pain, une utilité, une existence vraie.

« Il arrive, écrit en effet le Professeur Rollier, que la lumière la plus radieuse soit impuissante à relever le moral de certains patients indigents que hante le sentiment si pénible d'être inoccupés, et en grande partie à la charge d'autrui.

» Pour ranimer l'énergie de ces infortunés et leur apporter une aide pécuniaire, nous avons institué la cure de travail, qui, loin de s'opposer au pouvoir thérapeutique de la cure d'air et de soleil, le seconde et renforce son action salutaire. »

Car : « ... du jour où il se remet régulièrement à l'ouvrage, le malade ouvrier reprend conscience de sa valeur; il se

rehausse à ses propres yeux par la vertu ennoblissante de son labeur, et rentre dans l'ordre social dont la maladie l'avait écarté... Ce redressement moral s'accompagne toujours d'un relèvement de l'état physique, qui est influencé aussi directement par l'exercice modéré. »

La thèse du docteur Luc Perrier (1) témoigne de ces résultats.

(D'autres établissements, ou des « villages-sanatoria » ont essayé de même de réaliser ce retour à une vie normale dans le cadre de la famille et du métier, pour des tuberculeux curables...)

Chez l'enfant, la situation s'aggrave encore du fait de cette indépendance qu'il témoigne instinctivement, de l'existence de ce monde à part où il est obligé de se réfugier pour être librement le petit animal heureux et joueur qu'il devrait avoir le droit d'être toujours... (Emerson ne déclare-t-il pas que, « pour réussir dans la vie, il faut commencer par être un bon animal » ?...)

Et l'enfant malade voit s'ajouter à sa souffrance une déchéance plus grande : l'impression très aiguë de se sentir l' « *anormal* » dont les autres enfants s'écartent instinctivement, l'être pitoyable vers lequel se penchent les grandes personnes : tyrannie qui n'a d'égale, peut-être, que leur compassion !

Le Docteur Henderson, médecin britannique et commissaire de la « Branche d'Extension », insiste sur cette idée dans le manuel de cette branche, *Scouts with a handicap* :

« L'enfant est prodigieusement intéressé par l'enfant. Il n'est pas du tout aussi intéressé par l'adulte que celui-ci l'imagine volontiers. Le monde de l'enfant est un monde dont le merveilleux n'a pas encore été banni. Nous savons tous aujourd'hui que le pire que l'on puisse faire à un enfant infirme est de le plaindre et de dire : « Mon pauvre chéri ! » Au lieu de cela, notre compassion doit être si pro-

(1) Dr Luc Perrier, *La cure de travail chez les tuberculeux chirurgicaux à Leysin*, Montpellier,, 1932.

fonde que nous élevions notre élan instinctif de pitié en encouragement. L'enfant infirme, bien en route vers l'état normal, ne souhaite pas être plaint et regardé comme une bête curieuse. » (2).

De ces tristes enfants entourés de compassion ou de répulsion, il fallait donc faire des êtres qui se sentent des enfants *vrais*, qui prennent foi en eux, et se servent de cette foi comme du plus puissant facteur de guérison.

Baden Powell, parlant des milliers de jeunes vies condamnées à une vie sans secours ni espoir dans les hôpitaux, sanatoria ou asiles, préconise une amélioration suggérée par son expérience personnelle :

« Quand j'eus la tâche d'installer des hôpitaux..., je fis en sorte que les fenêtres des chambres fussent placées bas, afin que les malades, de leur lit, puissent regarder au dehors et voir quelque chose des activités du monde extérieur. Cela distrayait leurs esprits et leur donnait *l'ambition de guérir* et de se trouver de nouveau parmi leurs camarades.

» Et les résultats furent très encourageants.

» Il doit en être de même avec ces enfants amoindris... une conséquence directe est que, traités comme des êtres *normaux* et ayant le stimulant de travailler pour leurs brevets, ils en viennent à parler et agir *normalement*, et à développer espoir et énergie pour surmonter leur faiblesse. Dans beaucoup de cas, ils ont réellement réussi, cependant que jamais ils n'ont manqué de trouver un nouvel intérêt et une nouvelle vigilance dans leur vie, et d'obtenir la joie venue de l'effort surmonté.

» Si c'était là le seul domaine dans lequel il ait réussi, le Scoutisme vaudrait tous les efforts que nous avons pu mettre en lui, mais nous voulons étendre ses bienfaits plus loin encore. »

Et les médecins ne viendront pas contredire ce Scout; à la suite de ce mot de Baden Powell, *Scouts with a handicap*

(2) Dr Henderson, *Scouts with a handicap* : Le point de vue du médecin.

apporte le témoignage de médecins britanniques chargés de la Branche d'Extension; le Docteur Henderson écrit :

« Considérez, par exemple, l'enfant infirme dans un hôpital orthopédique : le principe directeur du traitement et de l'entraînement de cet enfant est de le *normaliser*..., de façon à ce qu'il puisse revenir à une vie *normale* parmi des enfants *normaux*. »

Il a montré que l'enfant n'est guère intéressé que par l'enfant, et que la pitié des adultes diminue le petit malade. Le Scoutisme, immense *fraternité* et fraternité *d'enfants*, va, mieux que tout autre moyen, rattacher ce malade à cette *vie normale* qui lui est essentielle, au moral comme au physique. Et la pratique du métier scout va pouvoir accroître ses forces en agissant sur sa volonté, son humeur, son « climat ».

« Du point de vue de l'enfant amoindri, écrit encore le Docteur Henderson, c'est une chose merveilleusement réconfortante pour lui que pouvoir dire : moi aussi *je peux* être scout, ou pour elle : je peux être guide. Je fais partie d'une fraternité qui s'étend tout autour du monde.

» *Nous, médecins*, réalisons que le Chef Scout nous a donné par sa géniale invention du Scoutisme et du Guidisme une aide puissante dans ce procédé de normalisation et un moyen par lequel nous pourrons arracher l'enfant amoindri à la sombre terre de l'invalidité.

» Mais il nous a donné beaucoup plus. Nos petits patients sont les victimes de ces maux qui privent l'enfance de ses joies. Ses dévoués Scouts et Routiers, Guides et Aînées, qui nous aident dans le travail, sont des porteurs de joie au sens le plus réel du terme, car ils rendent à l'enfant malade, et non dans une faible mesure, son patrimoine perdu de joie, de merveilleux, de romanesque. Cela est de valeur thérapeutique certaine.

» Je n'écris pas dans un esprit doctrinaire, mais d'après l'expérience effective du pouvoir salutaire du Scoutisme et du Guidisme sur nos enfants malades. »

Enumérant ensuite quelques-unes des nombreuses formations sanitaires britanniques dont les directeurs médicaux se félicitent d'avoir ouvert leurs portes au Scoutisme (colonies d'épileptiques, hôpitaux orthopédiques, institutions pour déficients mentaux, aveugles, sourds et infirmes), le docteur conclut :

« Ainsi, au Chef Scout du monde entier, à sir Montagu Burrows, le commissaire du Q. G. aux épreuves spéciales et à chaque Chef ou Routier qui sert dans les hôpitaux, je dirai : acceptez les remerciements d'un médecin. »

II. — LA BRANCHE D'EXTENSION

A. — *HISTORIQUE*

A L'ETRANGER

C'est en septembre 1910 que la Royal Cross School of Preston, Institution de Sourds-Muets, constitue une troupe scoute. Celle-ci construit entièrement ses locaux : maçonnerie, toiture, charpente, tout est l'œuvre des enfants. (*Headquarter's Gazette*, avril 1914, p. 116.)

D'autres troupes se fondent à Edimbourg et à Derby. Bientôt suivent les jeunes aveugles : en mars 1914, c'est une Patrouille de « blind scouts » qui rend les honneurs aux souverains britanniques, lors de l'inauguration de l'Institut national des aveugles à Londres.

Dans le domaine mental, c'est en 1912 que l'Asile des enfants épileptiques de Starnthwaite, dans le Cumberland, adopte avec succès les méthodes scoutes.

N. B. — Notons en passant qu'en dehors du milieu scout, des formations hospitalières d'enfants ont adopté avec succès les mêmes méthodes de « normalisation ».

Un article de Kornéï Tchoukowski sur les Pionniers Rouges du Sanatorium de Bobrovka-sur-Sara, en Crimée, montre cette idée mise à profit par la création de soviets de malades.

La branche dite d' « extension » commence officiellement en 1927. Ainsi qu'il est défini dans le « *Bulletin des Cheftaines et Eclaireuses Aînées* :

« Le terme *extension* a été choisi pour désigner toutes les Guides débiles physiquement ou mentalement, parce que c'est un mot qui ne souligne pas leur infirmité. Il est très déprimant d'être toujours appelée une invalide. » (*Le Trèfle*, mars 1934.)

En cette année 1927, on compte :

49 Troupes spécialisées;
6 Troupes d'asiles.

En 1930, il y a :

53 Troupes d'estropiés;
21 de sourds-muets;
11 d'aveugles;
20 de déficients mentaux;
5 d'épileptiques,

soit un total de 110 Troupes pour la Grande-Bretagne.

Mais le Mouvement s'est répandu dans le monde entier : chaque colonie anglaise s'enorgueillit d'une organisation complète adaptée aux nécessités du pays. Certaines s'adressent aux malades les plus en marge de la vie.

Il est intéressant, en effet, de noter la possibilité qu'offre le Scoutisme à des êtres aussi déshérités que les lépreux par exemple, de vivre pleinement et joyeusement. *Scouts with a handicap* publie à ce sujet la photographie d'un jeune Scout lépreux « appliquant l'article 8 de la loi » : « Le Scout sourit et chante dans ses difficultés », cependant qu'une autre montre la « Raniganj Leeper Troop » contribuant, avec le sourire scout, à la lutte antimalarique par le pétrolage des gîtes à anophèles.

On compte, en effet, pour les colonies et dominions, une douzaine de Troupes de lépreux :

— dans l'Ouest africain (Nigéria);
— dans l'Est africain (Ouganda);

— en Australie (Nouvelle-Galle du Sud);
— en Guyane;
— à Ceylan;
— aux Indes : dans les Provinces centrales, les Provinces du Béhar, d'Orissa, du Bengale, du Bérar, de Madras;
— et aux Antilles (Trinité et Tabago).

Il existe en outre, réparties à travers l'Empire britannique, des formations scoutes « d'extension » analogues à celles de la métropole; telles sont par exemple :

Le groupe de l'Ecole des sourds et aveugles de Mount Lavinia (Ceylan), avec 50 Scouts et une équipe de Routiers en formation.

Ceux des « Kallar Reclamation Schools » de Tanjore et Madura (Madras), ou des « Criminal Tribes Settlements » d'Aziznagar (Madras).

Des aveugles, estropiés, déficients mentaux d'Australie, du Canada et des Antilles...

Et devant les *résultats* obtenus, on peut regretter que le Scoutisme français ne compte outre-mer aucune unité « d'extension », même dans les parties de l'Empire où il est le plus développé, à Madagascar, en Indochine, par exemple.

Hors l'Empire britannique, il existe des formations scoutes d'extension, parfaitement organisées :

— en Suisse (par exemple à Leysin, à l'Hospice du Docteur Rollier).
— en Pologne, où vient d'être fondé un sanatorium scout pour tuberculeux, dont nous exposerons ci-dessous méthodes et résultats.
— en Belgique.
— au Danemark (des Troupes de sourds-muets).
— en Hongrie.
— Enfin, Troupes de sourds-muets et d'aveugles aux Etats-Unis.

EN FRANCE

« Notre rôle est de maintenir la normale des esprits humains dont les conditions d'existence sont inhumaines. »

(A. de Knyff, « *Le Scoutisme d'extension* », Revue *Vaincre*, 15 févr. 1935.)

Sans donner ici de longues statistiques, citons les principales formations des différents Mouvements masculins et féminins :

Eclaireurs Unionistes :

Deux Troupes chez les déficients mentaux à La Force (Dordogne), et à La Broque-Schirmeck (Bas-Rhin).

Eclaireurs de France :

Aveugles : « groupe Braille », Lyon.
Sourds-Muets : Institut Saint-Jacques, Paris.
Allongés : Hospice du Docteur Armand Delille, aux Enfants-Malades, Paris.
Sanatorium des Enfants, à Brevannes.
Déficients mentaux : Centre de Brunoy.
Troupe du Solarium de Gradignan.

Scouts de France :

Préventorium scout de Buclans (Saint-Lupicin, Jura).
3 Troupes à Berck-Plage.
Sans compter les Isolés et les Troupes par correspondance.

*
* *

Depuis plusieurs années, les deux Fédérations de Scoutisme féminin : « Guides de France » et « Fédération française des Eclaireuses », possèdent une « Branche d'Extension ».

1° *Fédération française des Eclaireuses.*

En 1929, la F.F.E. groupe en section spécialisée les fillettes et jeunes filles qu'une maladie, une déficience physique ou mentale, empêche de rattacher à une unité scoute normale.

La première fut créée à Berck en 1929; en 1930, à Paris, dans un de ses services, le Docteur Armand Delille demande l'organisation d'un groupe d'Eclaireuses. Pendant un ou deux hivers, il y eut donc à l'Hôpital Hérold plusieurs clans d'E.N. Puis un clan se forme à Leysin en 1931-1932, groupant les anciennes malades de l'Hôpital Hérold, en traitement au sanatorium. Une section suisse lui succède. Un nouveau centre existe depuis l'été de 1933 à La Tuyolle, pour adultes au-dessus de 16 ans. Enfin, le Docteur Chevalley, de Brevannes, fait appel au Scoutisme.

Ces différentes unités étant tour à tour envolée, ou section, selon la composition de la salle d'hôpital ou du sana qui l'abrite.

En outre, depuis 1929, il existe des Eclaireuses malades dispersées, unies par une lettre circulaire, à laquelle se sont progressivement ajoutés des bulletins réguliers, tels « le Pigeon voyageur ».

On compte :

en 1931 : 2 sections;
en 1932 : 5 sections;
en 1934 : 7 sections de 19 clans;
2 envolées de Petites Ailes;
2 équipes d'Aînées;
en 1936 : 4 ou 5 clans d'Eclaireuses dispersées.

Ces sections groupent indifféremment les tuberculeuses pulmonaires, osseuses, Eclaireuses cardiaques.

Depuis 1935, il existe une Section de Sourdes et Muettes; celle qui réunit les aveugles est en formation.

« A côté de ces unités, beaucoup de débuts sans lendemain,

nous dit *Le Trèfle*, bulletin de la F.F.E. de mars 1934, efforts de cheftaines se heurtant à la passivité des malades, ou, plus souvent, attente et enthousiasme des malades, pénurie de cheftaines. »

Tels les essais à l'Hôpital des Enfants malades, où il fallut renoncer, faute de cheftaines, et par suite du manque d'homogénéité, des changements très fréquents de malades.

2° *Guides de France.*

En octobre 1929, le Mouvement des Guides de France constitue, parallèlement aux Compagnies actives, une Branche auxiliaire.

Un an plus tard, on comptait 5 compagnies. En octobre 1935, leur nombre était porté à 17. Chacune se spécialise selon la maladie des « allongées » :

— Paralysées : 1 compagnie;
— tuberculeuses (pulmonaires et osseuses) : 15 compagnies;
— Cardiaques : 1 compagnie en formation.

En dehors de ces unités reconnues officiellement, et dites « compagnies d'institution », il existe dans les différents sana des Guides isolées affiliées aux compagnies par correspondance, analogues au « Post-Scouting » britannique.

Comme les guides sortant d'une Compagnie d'institution se réhabituaient mal au Scoutisme actif, et qu'une longue convalescence les laissait affaiblies, il fut créé, au début de 1935, des compagnies de transition dites « mi-actives ». Elles leur permettent de courtes sorties sans effort physique prolongé, et un retour insensible à la vie normale, car :

« ... Faire oublier aux Guides de la Branche auxiliaire qu'elles sont malades, récupérer leurs énergies, rendues défaillantes par les forces mystérieuses de la souffrance..., les rattacher à la vie en préparant l'entrée dans la vie normale;

les aider à trouver un intérêt et une raison de vivre quand même avec abondance... et la plus grande abondance..., tel est le chant à la vie que le guidisme leur propose..., alors qu'au sana ou à l'hôpital elles sont, hors la vie, livrées à tous leurs dangers psychologiques. » (Mme Maurice Perrin, Commissaire de la Branche auxiliaire des Guides de France, Revue *Vaincre*, 15 janv. et 15 mai 1935.)

Toute enfant infirme, aveugle, ou sourde, ou paralysée, voit son infirmité s'amoindrir dans la mesure où ses conditions de vie lui permettent de se libérer des services des gens bien portants.

« Pouvoir « participer » et non plus simplement « regarder »; avoir des amies, se rendre utile, élargir son horizon, voilà bien quelques-uns de ses rêves. » (Mrs Joan Fryer, Commissaire des « Extension Guides. »)

Et voilà aussi ce que lui apporte le Scoutisme : Une aide contre les déformations morales dues à la maladie, et à la vie rétrécie des hôpitaux et sana.

Tel est donc le but éducatif, social, « aider le médecin, l'infirmier, l'instructeur, la famille, à guérir l'enfant ou la jeune fille, en l'orientant vers l'avenir. En alimentant son bon moral, lui faire vivre pleinement le présent, avec ses possibilités particulières, en vue de l'avenir, qui doit trouver l'Eclaireuse malade « prête à servir ». (Cheftaine Hourticq, Présentation des Eclaireuses malades à l'Hôpital Hérold.)

B. — *METHODES*

(Scoutisme masculin et féminin.)

« Ne point tuer le temps de la souffrance, mais l'utiliser et le rendre fécond. »

(Mme Maurice Perrin, *Vaincre*, févr. 1935.)

Les méthodes, dans l'ensemble, correspondent à celles du Scoutisme normal. Par cela même, l'apport immédiat est immense : le fait d'avoir un uniforme semblable à celui de l'Eclaireur ou de la Guide devient pour le malade une raison d'être, une « normalisation ». C'est l'aventure introduite dans la chambre où il est rivé, dans le monde clos où sa surdité le mure, dans le domaine des sens que sa cécité aiguise.

« D'abord, jamais le garçon n'y est abordé comme un malade. On semblera ne pas s'occuper de son état. Ce ne sera d'ailleurs qu'une attitude extérieure de la part des Chefs qui étudient de très près tout ce qui le concerne pour lui donner un programme approprié. Mais le garçon doit avoir l'impression qu'il n'est absolument pas traité comme un être exceptionnel. Il faut l'entreprendre par tout ce qui subsiste de positif dans sa vie, *par tout ce qu'il garde de commun avec les normaux, jamais par ses déficiences et ses côtés négatifs*. » (A. de Knyff, *Vaincre*, 15 févr. 1935.)

Donc, on va incorporer le garçon à une patrouille de trois ou quatre malades de même âge. Ensemble ils vont travailler, se former en vue d'une œuvre utile, en vue de servir. Chaque clan, chaque patrouille, a ses traditions, son chant, un coin de local à décorer dans certains sana.

Ainsi, le travail technique des brevets, intéressant par lui-même, leur est présenté comme un jeu : le Scoutisme est un grand jeu qu'il faut savoir mener avec la loyauté, l'esprit d'équipe, le sens des responsabilités, la joie surtout. Et il leur est offert en tenant compte des capacités de chacun et des déficiences propres à son état, à son infirmité.

Prenons par exemple l'activité qui est possible à un des types de Scouts d'extension, que l'on pourrait croire le moins apte à faire du Scoutisme : l'aveugle.

L'aveugle.

« Il est impossible de généraliser ici, car les aveugles sont très différents en fait de personnalité, d'intelligence et de santé. Certains n'ont jamais vu, d'autres ont perdu la vue plus tard, d'autres encore gardent un reste de vision.

» Il faudra leur apprendre à se servir de leurs mains, comme elles ne l'ont encore jamais fait. Celles qui ont vu sont capables de s'imaginer les choses qu'on leur décrit, mais aux aveugles-nés il faut décrire les choses par ce qu'on peut en entendre ou en toucher, la couleur étant notion inaccessible pour elles.

» Certaines sont délicates, retardées, honteuses de leur cécité; d'autres sont robustes et décidées à faire leur chemin dans la vie.

» L'exercice est un des principaux besoins des aveugles... Le camp est une de leurs plus grandes joies, et en Angleterre des camps spéciaux sont organisés pour elles chaque année avec le plus grand succès. Il faut naturellement prendre des précautions, mais c'est par le camp que les aveugles peuvent parvenir au maximum d'indépendance, de liberté et de bonheur. » (Mrs Joan Fryer, Cre Extension Guides.)

Il en est de même pour les jeunes garçons aveugles. Cette possibilité si étonnante à première vue de camper, de participer aux travaux journaliers de la vie scoute, est fréquente, ainsi qu'en témoigne l'article suivant :

« Si un aveugle est un vrai Scout, il peut camper. Le camp apporte plus à un aveugle qu'à un voyant encore. En premier lieu, l'aveugle s'évade ainsi des restrictions et des limites que lui imposent les asiles. En second lieu, il fait comme les autres Scouts. Dans le champ voisin peut-être sont les tentes des Scouts. Il les rencontre en allant chercher l'eau ou dans ses courses. Il est un d'entre eux.

» L'habitude du camp montre que l'aveugle ne surcharge pas une patrouille. Montant une tente, les mi-voyants mettent en position les piquets centraux et les tendeurs. Les aveugles tapent sur les piquets intermédiaires et les tendent.

» Pour allumer un feu, les aveugles apportent le bois, tandis que les mi-voyants le dressent. Une fois le feu pris, les aveugles, avec méthode, peuvent l'entretenir.

» Ils peuvent aider à la préparation de certains plats, tels : peler les pommes de terre et couper la viande. L'aveugle peut chercher l'eau de la toilette et les mille et un travaux de la vie scoute. En fait, il en est tant qu'ils peuvent accomplir, que je n'ai jamais trouvé un aveugle complet encombrant pour une patrouille.

» Notre but est de faire exécuter à l'aveugle exactement le même travail et de lui faire passer les mêmes épreuves qu'au voyant... » (Cre E. Spurgeon, *Scouts with a handicap.*)

Le garçon qui n'y voit que partiellement est capable de passer les brevets ordinaires. S'il est complètement aveugle et incapable de le faire, on les remplace par une série d'épreuves complémentaires, ainsi qu'il est prévu dans les programmes des Fédérations.

Pour évaluer les distances, le Scout normal se sert du bâton à l'aide duquel il cherche approximativement la hauteur d'un monument ou d'un arbre. Le Scout aveugle devra, lui, évaluer au toucher les dimensions d'une feuille de papier ou d'un morceau d'étoffe, reconnaître au toucher des dimensions et des poids ou les pièces de monnaies courantes, pour obtenir le badge correspondant.

Ces épreuves complémentaires sont aussi difficiles que les épreuves normales.

« J'ai la conviction, due à ma propre expérience, dit le Commissaire Spurgeon, de la « Royal Institution for the Blind », à Birmingham, qu'un Scout aveugle, voulant un badge qu'il peut obtenir, n'a de cesse qu'il le possède aussi parfaitement que son frère voyant. »

Il y a actuellement plus de douze Troupes d'aveugles en Grande-Bretagne et plusieurs institutions les rattachent aux Troupes normales.

Les sourds et muets.

On considère à tort les sourds et muets comme des incapables. En réalité, leurs capacités mentales et sensorielles en particulier sont beaucoup plus développées que chez les autres.

Ainsi qu'en témoigne la circulaire rédigée par la Troupe d'extension des Eclaireurs de France qui s'occupe spécialement des sourds-muets, la Troupe du Palmier à Paris :

Cette Troupe suivra à peu près intégralement, avec les précautions de sécurité nécessaires, les programmes, directives, et réunions de la Fédération. La surdité n'est pas, en effet, une infirmité empêchant la vie active et la plus grande partie des activités des Eclaireurs étant basées sur les jeux, le travail manuel et l'observation, les Troupes d'Eclaireurs silencieux valent dans les pays où elles existent les Troupes d'Eclaireurs normaux.

L'activité de la Troupe comprend des sorties : journées entières ou après-midi, des camps de quelques jours à Pâques et à la Pentecôte, de deux ou trois semaines aux grandes vacances.

N. B. — Des visites médicales auront lieu avant les camps afin de suivre le développement physique des garçons.

En les traitant comme des enfants normaux, on les occupera surtout manuellement : cuisine, signalisation...; les bandages, civières et transports sont exécutés par eux avec une extraordinaire habileté et beaucoup de soins. Ils font plus soigneusement et avec plus d'attention que les Eclaireurs normaux les collections, les sciences naturelles. Ils excellent également dans les jeux de plein air grâce à leur tension d'observation qui supplée à leur surdité.

Leur camp est toujours « propre et net », dit *Scouts with a handicap*.

Voici le programme-type d'une réunion dans une institution de sourds-muets en Belgique, à Berchem-Sainte-Agathe :

— Dix minutes de jeu libres, temps que les garçons passent de préférence aux engins de gymnase.

— Quinze minutes de jeux nouveaux, jeux qui aident au développement physique.

— Pendant un quart d'heure, le chef conte des histoires tirées de Kipling, London, Curwood, inspirées de Baden Powell, ou des biographies.

— Pendant vingt minutes enfin, reprise de jeux, courses, d'observation, d'adresse.

— Un peu de modelage, de théorie (nœuds, mécanique).

— Tandis que le chef s'entretient amicalement avec tel ou tel de ses garçons chez lequel il tente la rééducation « du langage ».

Les estropiés.

Leur traitement est toujours long, souvent douloureux. Les petits autant que les grands sentent la différence de vie qui leur est imposée : l'immobilité, l'isolement, l'inaction forcée, semblent bien leur interdire toute activité normale. Et pourtant, de toutes leurs forces, ils tendent vers un monde merveilleux où ils ne seraient plus des invalides, où leur démarche hésitante, leurs béquilles, leur pied bot, ne feraient plus retourner les maladroits sur leur passage.

C'est ce qui explique leur acceptation enthousiaste de la loi et du programme scout, malgré les difficultés apparentes.

L'enfant arrive ainsi à oublier les conditions diminuantes de son existence.

Ainsi que le relate le Docteur Luc Perrier : « L'immobilité imposée par l'extension continue ou les appareils orthopédiques est partielle, le coxalgique peut bouger bras et tête; tel convalescent prêtera l'usage de ses jambes aux frères couchés, un autre fera l'intermédiaire avec l'extérieur. Tous

ont une bonne voix et un entrain illimité, car les préoccupations morales et sociales ne comptent guère à leur âge. Une bonne organisation utilisera leurs possibilités individuelles en respectant les limites autorisées par le médecin. »

Le jeu scout varié, infiniment souple, permet à chacun de « *participer* » (soit un Kim, un concours de Morse, soit des travaux manuels par patrouille).

Ainsi, l'oisiveté, qui est une conséquence si souvent fâcheuse de la cure, est écartée grâce à l'activité joyeuse du programme scout.

« Dans une séance hebdomadaire, le chef valide l'oriente, puis chaque jour, pendant une heure de liberté, le chef de patrouille (en général l'aîné des malades), règle les différents jeux dont la liste serait très longue : jeux d'attention, de patience, d'adresse, d'observation, de mémoire. Ils font la joie des allongés. Ils seront alternés avec les examens d'Eclaireurs ou de petits concours. Certains brevets trouvent même des compétences parmi eux. Un grand nombre de petits travaux manuels, tels que la reliure, le tricot, le filet, la petite vannerie, n'exigeant qu'un matériel rudimentaire et quelques directives, sont à la portée de presque tous. Le chant restera pour eux le meilleur stimulant des énergies, et c'est avec une joie manifeste qu'ils s'y adonnent souvent en commun de tout leur cœur. » (Dr Luc Perrier.)

Les brevets demandés aux « Cripple Scout » sont différents des brevets normaux en nature, mais non en essence. Ils exigent des garçons une somme égale d'attention, de volonté, d'endurance et de cran, et leur confère la même valeur qu'à leurs frères normaux. C'est ce qu'il importe de bien leur faire comprendre.

Déficients mentaux.

Ce terme bien général, qui comprend tous les sujets qui, physiquement et psychiquement (et souvent les défectuosités physiques vont de pair avec les défectuosités morales),

présentent des anomalies. Les degrés sont nombreux de la débilité mentale à l'imbécillité, à l'idiotie.

« Il est difficile de délimiter l'instant précis où commence l'action du psychologue, où survient le devoir du pédagogue, où finit l'examen strict du médecin, note le Professeur Cruchet, dans les « Arriérés mentaux » (*L'Œuvre médico-chirurgical*, 6 avril 1908). A chaque variété d'arriération convient un traitement déterminé : aux *idiots*, les asiles; aux *imbéciles*, les écoles spéciales avec internats, aux *débiles* les écoles spéciales libres. »

***

Là encore, dit le Docteur Gilbert Robin, toute une série de préjugés vient retarder le traitement. « Bien des parents se fient à la notion de durée : « Il est très jeune, avec les années cela s'arrangera... » Non seulement ils ont beaucoup de mal à admettre l'arriération ou la débilité mentale de l'enfant et préfèrent le croire paresseux, mais, intoxiqués d'égalité, ils entendent que l'intelligence de cet arriéré ne soit pas instruite autrement que celle d'un autre.

» Il faut gagner la confiance des parents, et, loin d'humilier le jeune être par des mesures d'exception, le relever du sentiment d'infériorité que lui donnent ses imperfections. » (Dr Gilbert Robin, *L'Enfant sans défaut*.)

Et cela ne relève pas des médications pharmaceutiques ni de soins médicaux, ainsi que le dit M. le Professeur Cruchet dans l'article ci-dessous cité :

« L'hygiène, le grand air en particulier dans la montagne (agités), ou au bord de la mer (apathiques), les longues promenades à la campagne, les jeux de plein air (course, natation, canotage, football, etc.), la gymnastique, sont à préconiser. »

Mais les soins pédagogiques ou mieux psycho-pédagogiques sont les plus importants.

« Tous les auteurs, en particulier les Allemands et les

Belges, qui se sont occupés de la question, ont insisté sur cette collaboration intime, entre l'élément médical et l'élément pédagogique. » (Prof. R. Cruchet, Les arriérés mentaux, *L'œuvre médico-chirurgical*, avril 1908).

Quel champ complet d'action le Scoutisme va-t-il apporter au neurologue et au psychiatre ! Eveiller puis développer lentement l'intelligence de l'arriéré, l'intéresser en l'amusant, améliorer un état physique déficient (car le surmenage est souvent, nous le verrons, une des causes d'arriération apparente), atténuer une nervosité morbide en plaçant l'enfant dans un milieu adapté à son état, en lui donnant un moral joyeux, voici l'aide que le Chef Scout propose au médecin d'asile.

Si l'on songe que la plupart des jeunes délinquants sont peut-être des arriérés mal soignés, des enfants aigris, malheureux, on comprendra le sauvetage effectué par les chefs scouts dans les « Maisons de correction ». Certaines Troupes sont mixtes : arriérés mentaux et jeunes délinquants. Nous ne saurions mieux faire que citer textuellement ce rapport d'un Scout-Maître belge, chef de Troupe à la Ferme-Ecole de Waterloo :

Voilà un peu plus d'un an que ma troupe est en formation. J'ai commencé par deux patrouilles comprenant chacune sept unités. Celles-ci ont été choisies parmi les meilleurs éléments de nos pensionnaires. Par « meilleur », il s'agit de comprendre cela au point de vue « intelligence et caractère », car j'insiste beaucoup sur ce point.

Tous ces Scouts présentent une déficience mentale parfois bien marquée. Ces arriérés pédagogiques ont au moins un retard de trois ans; chez certains, de plus.

Par un petit exámen théorique et pratique, je puis me rendre compte de leur capacité intellectuelle et manuelle, de sorte qu'il m'est aisé de désigner le C.P. de chaque patrouille, ainsi que les seconds.

Nous faisons des réunions deux fois par semaine pour lesquel-

les j'élabore un programme d'avance et qui comprend de la théorie, de la pratique et du jeu. Voici un de mes programmes :

1. Révision de quelques signes de piste.
2. Choix de l'emplacement du camp. Vie au camp.
3. Jeu de kim. Autres jeux.
4. Exercices avec la boussole.

Je tiens immédiatement à signaler que ces réunions doivent faire preuve de beaucoup de variations, car, leur attention volontaire étant quasi nulle, il est nécessaire que celle-ci soit bien dirigée; aussi le développement de chaque point du programme ne peut pas avoir une longue durée. Je fais tout mon possible pour que la matière qui leur est donnée soit claire et concrète. Je vais lentement et reprends souvent les notions enseignées.

En ce qui concerne les signes sémaphores, j'ai pu remarquer qu'il leur est très difficile de s'adapter à ce procédé de communication, je m'en occupe seulement avec ceux qui sont réellement capables de faire preuve de bonne mémoire et qui vraiment peuvent assimiler les connaissances apprises. Il est bien vrai que, même avec eux, il faut beaucoup de répétitions.

Un autre exercice, que je m'efforce à leur inculquer, est la lecture d'une carte. Il est bien difficile pour tous de suivre une piste en se guidant par une carte. Pourtant, je suis persuadé qu'avec beaucoup d'efforts ils parviendront à se débrouiller dans la lecture d'une carte routière.

Voici encore un exercice intéressant que mes Scouts aiment à exécuter, mais malheureusement, bien souvent, ils se trompent et n'arrivent pas au but : c'est l'emploi de la boussole. Je leur donne parfois une piste à suivre dans quelque direction, ils ont la boussole en main, tournent et tournent et parviennent très difficilement à s'orienter. Dans cette activité, je les guide le plus possible.

Leurs excursions me donnent entière satisfaction, car, malgré des critiques assez méchantes, je puis certifier que jamais une difficulté s'est fait jour. Pourtant je leur laisse beaucoup de libertés; à certains endroits de leur passage, je les observe, à leur

insu; de cette manière, j'ai pu me rendre compte que leurs signes de piste sont faits convenablement, tous font des efforts pour faire preuve de bons Scouts.

Ces divertissements doivent également varier. Il est impossible de maintenir un jeu plus d'un quart d'heure, car ces enfants nécessitent une variation dans toute activité.

... même avec ceux de la justice, je n'ai eu que des satisfactions,

Ainsi termine le chef Peeters, confirmant les paroles du juge Rollet, appelé « le bon juge » :

« L'enfant a droit à la vie et à la joie. » Chaque enfant, auquel nous refusons la reconnaissance de ces droits, deviendra un réfractaire. Si demain il fait payer à ses semblables un arriéré d'injustice, s'il vole, s'il tue, il ne dira pas : « Je commets un crime », il dira : « J'use de représailles. » Tel cet enfant envoyé à l'Institut Clamagerean, de Limours, et dépeint comme « méchant », haineux, pervers, qui s'est révélé très affectueux et docile depuis qu'*il a trouvé un milieu qui lui plaît.*

Tel cet autre :

... léger, de volonté faible, qui ne travaille pas, ne suit pas les leçons, et, pour esquiver les ennuis d'une mauvaise scolarité, se fait porter malade à l'infirmerie, fait l'école buissonnière. Comme il se trouve dans un établissement où certains jeunes gens ont beaucoup d'argent de poche, il commence à en dérober dans sa famille. Les *mensonges* sont de plus en plus fréquents. Le sommeil est agité, l'enfant parle, remue. C'est un enfant très suggestible, incapable de résister, impulsif, *faible et léger.*

Au point de vue physique, il a les traits de l'asthénique, pas seulement de l'*asthénique organique, mais aussi de l'asthénique moral.* C'est là une volonté à rééduquer, et ce qui est curieux à constater, c'est que, ayant voulu exiger un rendement scolaire assez important, que demandaient les cours de sixième dans un

grand lycée, l'asthénie a débordé l'enfant. Il n'a pas le courage ni moral ni physique de faire l'effort nécessaire pour s'adapter. Il a tenté cette adaptation par des mensonges, l'école buissonnière et quelques vols.

En somme, il faut donc : d'une part, corriger l'asthénie intellectuelle et organique par une médication opothérapique et phosphorée, et, d'autre part, relever l'enfant de son asthénie morale en le changeant de milieu. En réalité, viriliser cet enfant trop couvé par sa mère, lui inculquer la notion de l'effort. (Cas rapporté par le Docteur Gilbert Robin, Les fatigués, *Esprit médical*, 5 avril 1935.)

Dès 1908, le Professeur Cruchet écrivait :

Actuellement, la plupart de ces arriérés, au moins dans les pays étrangers, sont confiés à des sociétés protectrices qui s'occupent de leur trouver du travail et les surveille chez les employeurs. On cherche surtout à leur apprendre des métiers manuels, et bon nombre d'entre eux arrivent à se tirer convenablement d'affaire. Il existe également en France des sociétés de même ordre qui s'intéressent aux orphelins, aux aveugles, etc., et il est bien certain que si les écoles spéciales se généralisaient en France, ces sociétés ou d'autres similaires viendraient en aide à toute cette catégorie d'enfants, qui vont trop souvent grossir les rangs des oisifs, vagabonds, voleurs et criminels. Il y a là, au point de vue social, une œuvre du plus haut intérêt à accomplir.

En juin 1936, au cours d'un entretien, le Docteur Gilbert Robin nous signalait l'opportunité qu'il y aurait pour le Scoutisme à créer des établissements pouvant recevoir les enfants pervers, que l'on envoie actuellement à l'étranger.

Rappelons en France les groupes pour Scouts arriérés mentaux :

— à La Force et La Broque-Schirmeck (E.U.);
— à Brunoy (E.D.F.).

*
* *

Prétuberculeux.

Plusieurs préventoria ont essayé d'introduire avec succès le Scoutisme chez leurs jeunes pensionnaires.

Nous avons pu constater à plusieurs reprises, au Solarium de Gradignan, combien les enfants accueillaient avec enthousiasme et acquéraient d'emblée cet esprit de service joyeux que crée le Scoutisme. On vit au solarium dans une atmosphère familiale et saine. Point de visages fatigués, las, de regards malheureux, comme c'est trop souvent le cas, mais des yeux heureux d'enfants contents de vivre. C'est en grande partie l'œuvre de la Directrice, qui se consacre entièrement aux enfants, et a laissé aux cheftaines toute facilité d'action.

En effet, ainsi que nous le verrons plus loin, les résultats, l'apport du Scoutisme aux malades, sont conditionnés par la bonne volonté d'une Direction, qui peut systématiquement ruiner, par négligence ou par hostilité, l'œuvre entreprise.

La souplesse des méthodes scoutes, ainsi que l'absence d'efforts violents, permet aux fillettes du solarium d'être rattachées à la branche normale de la F.F.E., tandis que les garçons forment une troupe d'extension E.D.F., ce qui demande évidemment de la part du chef une attention toute spéciale à la résistance, à la fatigue des enfants lors des sorties.

« Au Solarium, nous dit la cheftaine Albert Petit, les exercices scouts sont limités par la santé fragile des enfants, et suivant avis du docteur.

» Nous ne faisons pas camper, pas faire de très longues marches ni de jeux violents. »

Le Scoutisme est, à Gradignan, de trop récente date pour que l'on puisse parler de résultats médicaux et psychologiques; nous nous bornerons à mentionner la rapidité avec laquelle il s'est introduit.

Il y a actuellement 200 enfants, garçons et filles. Ils sont absolument libres de participer ou non aux réunions scoutes.

On comptait, deux mois après les premières tentatives :

24 Petites Ailes;
24 Eclaireuses.

Du côté des garçons, une vingtaine d'Eclaireurs et une douzaine de Louveteaux, soit 80 Scouts sur 200 enfants.

A Chavaniac-Lafayette (Haute-Loire), au préventorium, les méthodes scoutes sont appliquées depuis de nombreuses années. Tous les chefs, toutes les cheftaines, sont E.D.F. Comme les enfants ne sont pas malades, ils ne peuvent être rattachés à la Branche d'Extension.

Ils sont au nombre de 180 environ, et restent de trois à huit mois, quelquefois un an. Ils ne sont pas nécessairement Scouts, le Scoutisme étant une récompense. Selon les époques, il y a 2 ou 3 Troupes et 2 ou 3 Meutes; chaque unité a son dortoir, dont le chef a la responsabilité.

Pendant toutes les vacances, les jours de congé, les jeudis, les dimanches, les enfants sont inoccupés; c'est alors qu'ils sortent avec les surveillants, qui sont Scouts. Travail passionnant, si le surveillant s'en donne la peine », nous dit l'ancien chef de Troupe de Chavaniac.

Le reste du temps, ils vont en classe (moins d'heures de classe qu'en ville. Beaucoup se font en promenade, où les gosses recherchent des papillons, cueillent des plantes pour les collections).

Enfin, Préventorium d'Arbonne (par Bidart, Basses-Pyrénées). La section a été fondée il y a cinq ans à la demande du Comité parisien de l'œuvre de Secours d'urgence (dont le Préventorium dépend), qui, cherchant un moyen d'améliorer le moral des plus grandes fillettes, pensa au Scoutisme. Le Préventorium fournit un local, et permet aux surveillantes de suivre la formation F.F.E. afin d'être cheftaines.

Les réunions ont lieu tous les jeudis et dimanches après-

midi. Les enfants sont, comme ailleurs, libres de devenir Eclaireurs ou non.

Il y a presque toujours deux ou trois malades allongées en gouttières, qui sont quelquefois Eclaireuses. Pour elles, le Scoutisme est une grande ressource contre l'ennui et le cafard. Elles travaillent des brevets, étant allongées.

Comme effectifs généraux, cela varie entre le minimum de 32 (une section) et 80 (3 sections).

Nos réunions sont toujours des sorties, sauf s'il pleut. Nous faisons de grands jeux dans les bois, prises de fanions, etc., des parties de ballon sur la plage, des parties de pelote basque. Nous passons les épreuves d'aspirante et de 2e classe, tout cela en jouant.

Les meilleures des Eclaireuses demandent à faire leur Promesse quand leur séjour se prolonge un peu, et chaque fois, 5 ou 6 fois l'an, c'est l'occasion d'un feu de camp avec comédies et revues.

Les soirs d'hiver, quand la nuit est tombée, et les jours de pluie, elles font des métiers de clan (confiserie, découpage de bois, tricot, reliure, pyrogravure.) (F. de Boetzelear, *Cheftaine du Groupe d'Arbonne.*)

*
* *

Tuberculeux.

Ainsi que nous l'exposions en expliquant le but de la Branche d'Extension, c'est contre l'ennui et la démoralisation, hôtes habituels des sanas, que le Scoutisme lutte victorieusement.

Nous n'avons pas cru devoir faire pour ces établissements de tuberculeux osseux et pulmonaires un chapitre spécial traitant des méthodes employées. Celles-ci sont incluses dans les lettres des intéressés eux-mêmes, malades ou médecins, que nous allons citer.

C. — *RESULTATS*

Voici quelques témoignages des résultats obtenus dans les Districts d'aveugles, de sourds-muets, dans les hôpitaux orthopédiques et dans les maisons de rééducation pour déficients mentaux.

1° *Aveugles.*

Rapport du Chef Philippe sur la Troupe Braille (Eclaireurs de France) de l'*Institut municipal d'aveugles, à Lyon :*

Remarque officielle : Le développement sensible de la vivacité et de l'intelligence, amélioration de l'hygiène, de l'ordre et de la discipline à l'Institut, même chez les non-Scouts, par suite de l'exemple. Le contact avec les voyants élargit l'horizon, pousse au travail personnel pour s'améliorer.

Pratiquement, ces garçons campent, font le travail ordinaire du camp, chantent, lisent les journaux scouts, font des travaux manuels, grâce à l'entraide entre mi-voyants et aveugles totaux.

L'atmosphère n'est pas triste.

Ces garçons, d'abord renfermés, se donnent avec confiance totale et ne demandent qu'à participer à la vie extérieure. L'adaptation se fait très vite.

Ainsi que le note un chef de Scouts aveugles à *Berchem-Sainte-Agathe, en Belgique :*

Le Scoutisme accroît encore cet « affranchissement que l'éducation reçue à l'Institut tend à apporter aux aveugles. Certains, en effet, restent prostrés sur leur chaise des heures entières, les parents ayant élevé, ou élevant leurs enfants, si l'on peut dire, « dans l'ouate ». Ils ont pris des tendances de paresse et admettent difficilement d'être dérangés dans leurs habitudes du moindre effort ».

2° *Estropiés.*

Hospice orthopédique de Lausanne :

Nous recevons cette lettre d'un allongé :

Je suis très heureux de pouvoir te dire toute la joie et toute la force que le Scoutisme a apportées dans ma vie. Mon état d'infirme a été complètement transformé par lui, il m'a révélé l'existence des autres, et fait comprendre que, malgré mon impuissance et ma dépendance complète, j'ai la joie de me sentir utile.

Je fais partie du groupe des trois qui ont débuté à l'hospice orthopédique en 1929; depuis cette date, le Mouvement a progressé sous l'impulsion de chefs de l'active pour la plupart remarquables, qui nous apportent l'esprit d'aventure dont tout malade a besoin. Depuis plus de deux ans, nous avons le même chef, qui est absolument épatant et atteint un très grand nombre de garçons, car, bien que le traitement soit toujours long, il y a beaucoup d'allées et venues.

Je suis un traitement ici de quelques mois chaque année depuis 1928, et je me rends de plus en plus compte de tout ce que le Scoutisme apporte, non seulement aux malades, mais aussi aux bien portants; il s'établit un contact pour la plus grande compréhension de chacun.

La Branche d'Extension dont je fais partie depuis 1932 m'a aussi apporté une grande force, me permettant de poursuivre en isolé ce que j'avais commencé ici.

Je suis en correspondance avec un groupe de Leysin qui semble très bien marcher.

Je serais heureux si j'ai pu te faire entrevoir quelle grande découverte a été pour moi le Scoutisme.

20 mai 1936.

Et le « Médecin-Directeur de l'Hospice », M. le Professeur Nicod, ajoute à la reconnaissance de son malade son témoignage médical :

Je puis vous assurer que le Scoutisme a une excellente influence sur les malades; grâce à ce que ce Mouvement leur apporte, ils

envisagent l'avenir avec plus de confiance et de courage, et ils supportent des traitements longs et pénibles avec patience. Le Scoutisme développe chez nos malades la volonté, la confiance au médecin, la patience, et la tâche du médecin en est facilitée à bien des points de vue.

3° *Arriérés mentaux.*

Ferme-Ecole provinciale de Waterloo (arriérés mentaux) :

Le Chef Scout belge Picalausa, qui fit au Jamboree de Godollö un rapport remarquable sur le Scoutisme d'Extension, nous signale les résultats obtenus par Mr Peeters, dont nous avons ci-dessus exposé les méthodes, avec les jeunes délinquants.

20 décembre 1935.

Il est particulièrement intéressant de constater les résultats que Mr Peeters, qui est un jeune instituteur flamand, est parvenu à obtenir dans ce milieu particulièrement difficile.

La Direction de la Ferme-Ecole de Waterloo nous a signalé sa profonde satisfaction de l'œuvre accomplie par le Scoutisme dans la Ferme-Ecole.

Le Commissaire international, — Charles Graux.

Le Chef Scout, — Louis Picalausa.

Et, comme le dit lui-même le chef Peeters :

Parmi mes Scouts, figurent assez bien des garçons qui ont été placés sous la tutelle du juge des enfants. A prime abord, cela paraît étrange; pourtant, je dois affirmer que, faisant du Scoutisme, je n'ai jamais eu à me plaindre de leur conduite. C'est curieux à observer comme ils respectent le Scoutisme.

Il y a quelques mois, j'ai eu le plaisir de pouvoir les observer au camp, et j'ai été étonné de constater avec quelle bonne humeur, avec quel courage, ils ont passé ces jours. Certes, au point de vue initiative, c'est bien compréhensible que mes Scouts ne soient

pas comparables aux garçons présentant une intelligence normale, spécialement pour la préparation de repas, une bonne aide leur est efficace. Mais quant à la propreté de leur camp, à la discipline qui y règne, j'en suis vraiment satisfait.

Même avec ceux de la justice, je n'ai eu que des satisfactions. Est-ce maintenant parce qu'ils ont le costume scout ? C'est bien probable, et, si cela est vrai, le Scoutisme est un grand collaborateur. Je m'efforcerai davantage à améliorer leur situation, afin de les amender pour le mieux, pour qu'ils possèdent aussi le plus d'initiative possible, ce résultat obtenu par le Scoutisme pour une grande part.

PEETERS,
Scout-Maître de la 127e unité belge.

Le Docteur Gilbert Robin nous écrit :

Je recommande souvent dans ma clientèle le Scoutisme au point de vue éducatif.

Paris, le 13 mai 1936.

Par une lettre en date du 6 mai 1936, le Docteur Heuyer nous communiquait :

Il est exact que je suis très favorable au Scoutisme, puisque mes trois enfants sont Eclaireurs Unionistes.

Le Scoutisme ne me paraît guère applicable aux enfants des hôpitaux ordinaires, de médecine ou de chirurgie générale; théoriquement, les enfants malades ne font que passer à l'hôpital le temps juste nécessaire pour recevoir des soins. C'est seulement *dans mon service*, qui est un peu spécial, qui est un centre d'observation pour enfants déséquilibrés, et en particulier pour enfants délinquants, *que je demande l'aide des formations du Scoutisme;* pendant le temps de l'observation des jeunes gens, les Chefs Scouts peuvent diriger les récréations, faire des conférences; mais, comme il s'agit d'un centre d'observations, les enfants ne restent pas le temps suffisant pour constituer une formation scoute.

4° *Prétuberculeux et tuberculeux.*

A l'étranger.

a) *De Pologne*, où l'on vient d'achever la construction d'un Préventorium pour 400 enfants à Istebna (Silésie), nous apprenons par une lettre du 14 janvier que l'administration et l'éducation des enfants ont été confiées aux Eclaireurs, qui appliqueront des méthodes purement scoutes.

Dans un compte rendu intitulé « La lutte des boy scouts pour la santé », Mlle le Dr Jadwiga Lienkiewick expose l'activité scoute contre la tuberculose entre le 11 juin 1933 et le 15 septembre 1935 :

Le premier pas était fait par l'ouverture du « Nid des Tatras », à Koscielisko, qui est un sanatorium organisé et commandité par les Boy Scouts.

Après des débuts forcément très modestes, les Scouts répondaient aux critiques inévitables : « Nous voulons un sanatorium à nous. Nous pouvons nous y arranger à notre gré. Le type des autres sanatoria ne correspond pas à notre mentalité. D'ailleurs, les frais y sont trois fois plus grands. Tout le monde connaît l'atmosphère de sana, assez pour savoir quelle est son influence démoralisatrice au point de vue sexuel sur la jeunesse. D'ailleurs, un Scout ne peut pas rester sans travailler...; on a décidé de l'organiser de telle sorte que *les malades puissent continuer leur travail, et qu'ils ne se sentent pas en dehors de leur vie habituelle.* »

Nos médecins ne sont pas payés, et les malades travaillent pour économiser le personnel.

Il y a de 100 à 120 malades; — le séjour le plus court : deux semaines; le plus long : trente-huit semaines. Notre méthode de traitement consiste à introduire le travail obligatoire dans les heures les plus appropriées. Les Scouts du « Nid » continuent donc à participer aux jeux et exercices des Scouts des environs. Le « Nid » leur crée la possibilité d'acquérir des brevets scouts.

En outre, nous voulons créer un système de travail tel que les

frais soient annulés et que nous puissions soigner mieux et plus longtemps nos malades pour qu'ils sortent d'ici non moitié guéris, mais rétablis complètement.

A l'avenir, nous voulons diviser le sana en deux parties : le sana proprement dit pour les malades, un autre pour les convalescents avec un système de travail convenablement approprié.

La situation du « Nid » est déjà un grand moyen de traitement climatique. Les Scouts, habitués à vivre en contact intime avec la nature, la comprennent et l'aiment en même temps, et leur guérison est ainsi aidée.

b) *En Suisse*, à Leysin, il existe dans presque tous les sanas des formations scoutes :

— *Sana des enfants :*

2 patrouilles d'Eclaireurs suisses, protestants et catholiques;
1 patrouille de Scouts de France;
1 clan d'Eclaireuses suisses et protestantes;

— *Chalet :*

1 patrouille d'Eclaireuses suisses;
1 clan d'Eclaireuses suisses;

— *Chamois :* 1 clan de Routiers Scouts de France;

— *Sainte-Agnès :* 1 compagnie de Guides de France (sans compter les isolés dans différentes cliniques).

Un ancien malade, chef de Troupe à Leysin, nous dit, le 13 mai 1936 :

Le premier essai, chez les tuberculeux osseux, rencontra la plus vive approbation du Docteur Rollier (grand patron des osseux). Partisan de la première heure, il l'est resté et ne cesse d'encourager ceux qui s'occupent de Scoutisme à Leysin.

A la suite de ce premier essai, le Scoutisme s'implanta à Leysin où, des osseux, il passa chez les pulmonaires où il remporta également grand succès. En particulier au sana des enfants,

il y est très vivement encouragé par le Docteur de Montmollin. J'ai eu l'occasion de parler « Scoutisme » avec le Docteur de Montmollin, et il m'a dit combien il était partisan de la méthode scoute chez les enfants, quelle aide elle apportait au médecin au point de vue « moral des malades », et aussi au point de vue moralité. Il m'a aussi vanté la *discipline* que le Scoutisme permet d'obtenir.

Quant aux infirmières, qui sont dans ce sana-là des diaconesses protestantes, je sais qu'elles sont enchantées de pouvoir obtenir de la discipline, une bonne tenue (par exemple ne pas jeter de papiers par terre...) par le fait du Scoutisme.

Quant au Docteur Rollier, j'ai eu très souvent l'occasion de parler « Scoutisme » avec lui. Lui aussi estime que le Scoutisme est un excellent auxiliaire du médecin, auxiliaire précieux, surtout par l'intérêt qu'il apporte à des enfants qui sont immobilisés pendant des mois. L'effort du type qui s'occupera de tels enfants devra évidemment porter sur la manière de les occuper afin que les journées ne leur paraissent pas trop longues, c'est évidemment un Scoutisme adapté qu'il leur faut (travaux pratiques, secourisme, etc.).

Le Docteur Rollier, comme le Docteur de Montmollin, autorisent une ou deux réunions scoutes par semaine. On amène alors les types dans la chambre de l'un d'entre eux. Parfois, à l'occasion de la Saint-Georges ou de prestations de serment..., une réunion extraordinaire a lieu avec simulacre de feu de camp, chants, comédies, numéros divers.

Parfois aussi une sortie a lieu qui réunit des Eclaireurs malades pouvant se promener et la Troupe valide. A une de ces dernières sorties, des Eclaireurs valides avaient dressé des tentes pour leurs frères malades...

Quelquefois aussi les « autorités médicales » n'ont pas été suffisamment compréhensives, et trop sévères pour quelques bêtises commises par un gosse. Il en est résulté « suspension » de la patrouille pendant quinze jours, parfois plus...

Il existe un journal, *La joie fraternelle*, entièrement fait par les Eclaireurs malades, aussi bien articles et dessins que mise en

page, polycopie, etc. Il est tiré à 100 exemplaires. C'est une excellente occupation, c'est d'ailleurs surtout cela, car le journal en lui-même n'a rien d'extraordinaire.

Comme autres travaux pratiques, à signaler les travaux en cuir, tels que portefeuilles, porte-monnaies..., très faciles à faire, bien exécutés, et qu'on peut vendre... Egalement la vannerie, raphia...

Au point de vue pratique aussi, les classes et certains brevets sont un excellent élément d'occupations. Il faut alors adapter certaines épreuves de classes ou les remplacer par d'autres.

Certaines patrouilles possèdent des « livres d'honneur » (livres de patrouilles) tout à fait remarquables et bien tenus, qui feraient pâlir bien des Eclaireurs de Troupes valides.

Citons encore le témoignage du Docteur Rollier, publié par la brochure *Scouts with a handicap :*

Aussitôt que le Scoutisme arrive, il s'élève parmi nos malades un sentiment d'honneur et d'enthousiasme pour cette institution. Un magnifique esprit de fraternité permit de grouper des garçons de 5 nationalités différentes : Suisse, France, Angleterre, Italie, Autriche, et cette « Ligue des Nations » en miniature a pour mot d'ordre : « Un pour tous, tous pour un. »

Il est heureux de voir comment ces jeunes gens qui ont quitté leurs foyers depuis longtemps profitent des bons effets du séjour à Leysin, grâce à leur fidélité et à leur zèle pour le Scoutisme. Nous avons remarqué à maintes reprises combien la satisfaction d'être Eclaireur avait eu un heureux effet sur le moral des malades et, partant, dans le traitement de leur affection. Il est réel, en outre, que nous n'avons pas de meilleurs malades que les Eclaireurs.

En France.

1. — Du Préventorium de Chavaniac-Lafayette.

Le 21 juin 1936.

... Quel avantage énorme on peut tirer du Scoutisme pour les gosses. Il les intéresse, les passionne, remplace pour eux la famille absente : la réunion de patrouille le soir, au local, est

vraiment pour eux toute familiale, chacun travaille à son ouvrage manuel autour de la table (les locaux sont aménagés par eux).

La Direction voit surtout pour la Maison elle-même un avantage énorme : les gosses restent là-bas dans la joie, il s'ensuit que le séjour leur fait beaucoup de bien, ils ont d'autre part une discipline librement consentie qui rend beaucoup plus facile le travail de surveillance.

P. M.,
Chef de Troupe.

2° Du Préventorium d'Arbonne.

Le 27 novembre 1935.

Le résultat moral est très sensible. Presque plus de papotages malsains entre grandes qui n'ont rien d'autre à faire. Celles qui ont l'esprit bien tourné sont sauvées de la contamination par les autres parce qu'elles ont un aliment pour l'imagination et l'activité. Quant aux quelques-unes qui sont cancanières dans l'âme, elles restent en dehors et on ne peut guère les changer en quatre mois, séjour normal... Mais souvent nous avons rattrapé par le Scoutisme bien des enfants... Elles se sont « mises scoutes », comme elle disent, et cela a pris; on ne les reconnaîtrait plus au bout de quelques mois.

Si le résultat est donc immédiat pour l'esprit de la maison, je crois qu'il est aussi souvent profond et durable chez l'enfant, une fois revenue chez elle. Ce sont des enfants pauvres, qui n'ont pas souvent l'occasion d'entrer dans une section chez elles, parce que les parents trouvent qu'il y a des choses plus utiles. Mais leur attachement au Scoutisme paraît dans les lettres illustrées de trèfles et de saluts scouts qu'elles continuent longtemps à nous envoyer, ainsi que des dessins pouvant intéresser leur ancien clan.

Le résultat physique est certainement appréciable lui aussi, mais il se fond naturellement avec le reste de la cure. Les sorties scoutes sont toujours plus sportives que les autres.

F. de B.,
Surveillante au Préventorium d'Arbonne.

3. — Du Sanatorium de Giens.

Une équipe de jeunes Guides de France nous envoie le récit de ses activités :

Le 12 décembre 1935.

Chaque dimanche, nous avons une réunion dirigée par une Cheftaine, quelquefois accompagnée d'une ou de deux Cheftaines. Il arrive bien que nous n'ayons pas de réunion certains dimanches, les Cheftaines étant retenues par des réunions de Guides Aînées.

Dans une salle de l'hôpital, les cadres des Guides les uns à côté des autres, nous sommes réunies en un cercle.

Le Scoutisme nous apprend beaucoup de jeux.

Nous travaillons à des ouvrages manuels en dehors des réunions. Exemple : pour les concours, pour la B. A. de Noël, nous habillons des poupées et nous tricotons des vêtements chauds pour les petits pauvres.

Ces travaux rendent nos heures moins longues. Nous y pensons toujours.

Pour certaines Guides, ce qu'il y a de mieux dans les réunions, ce sont les jeux. Elles trouvent que nous travaillons trop et qu'il n'y a pas assez d'amusements.

Le Scoutisme nous aide beaucoup à lutter contre la maladie. Souvent, nous serions tristes, mais, à la pensée que nous sommes Guides, nous réagissons. Il a une grande influence sur notre moral, puisque nous sommes presque toujours gaies; nous patientons fermement dans cette maladie si longue.

Le Scoutisme nous distrait et nous occupe énormément.

Et le témoignage du médecin de l'établissement :

Le 9 janvier 1936.

Nous avons effectivement, depuis 1932, des organisations scoutes chez les garçons et chez les filles à l'Hôpital René-Sabran; des Routiers et des Guides viennent régulièrement de Toulon presque tous les dimanches pour s'occuper de nos petits tuberculeux

osseux et diriger les deux Troupes d'extension, qui ont été créées ici grâce à eux.

J'ai pu observer depuis ces trois ans les résultats obtenus par le Scoutisme chez nos petits malades. Il est certain que ceux-ci sont en tous points remarquables, et que, grâce à lui, nos malades sont beaucoup plus disciplinés, supportent avec plus de docilité leur appareillage orthopédique et font mieux leur cure. Ils ont surtout plus d'entrain, plus de joie, et un moral bien meilleur qu'avant l'apparition du Scoutisme à Giens.

Autant au point de vue moral qu'intellectuel, je pense donc que le Scoutisme d'extension représente pour le médecin un précieux auxiliaire, du fait surtout qu'il s'adresse dans nos sanatoriums à de tous jeunes enfants que nous sommes obligés de maintenir durant des mois et des années immobilisés dans la même position.

Jusqu'à maintenant, ces petits malades demeuraient complètement livrés à eux-mêmes et dans un état de paresse et de déficience vraiment navrant, à moins que, doués d'un caractère vif et turbulent, ils ne deviennent extrêmement agités et franchement insupportables, cassant leurs appareils plâtrés ou se montrant mal élevés avec leurs infirmières, somme toute, l'alternative de périodes d'excitation et d'apathie totale, contre lesquelles nous étions assez désarmés.

Le Scoutisme a modifié tout cela, en développant ces enfants, en leur donnant un but, une orientation, des occupations et un idéal. Par conséquent, même sur un plan purement médical, il représente pour nous une collaboration des plus utiles.

Docteur F. Bérard.

4. — Du Sanatorium des Neiges, a Briançon.

Le 14 décembre 1935.

La 7e Compagnie auxiliaire des Guides de France fonctionne depuis deux ans. Elle comprend en général deux équipes sans rapport avec les Compagnies actives. Elle fonctionne « à plein rendement » de novembre à mai (réunions toutes les semaines).

L'hiver, les réunions ont lieu le jeudi. Causerie de l'Aumônier de l'établissement, puis jeux. Entre temps, les Guides s'occupent du local et du coin d'équipe avec goût et ingéniosité.

Au point de vue moral, il est beaucoup plus difficile de faire le point, cela varie avec chaque Guide. Pour l'une quelconque, elle devient réellement « chic », et un des meilleurs exemples pour les autres.

Pour les Guides d'ici en général, le Scoutisme est formateur, éducateur. Il est, sans conteste, une aide aux heures de dépression, de « cafard », rares d'ailleurs, où on entend les Guides se dire mutuellement : « Relevez les coins. » (1).

L'Assistante-cheftaine des Neiges, Briançon.

5. — Village-sanatorium de Guébriant.

La Compagnie de 16 Guides nous envoie ce plan, que nous tenons à citer intégralement :

Le 16 décembre 1935.

Apport et aide fournis par le Scoutisme aux malades, d'après les expériences vécues des Guides allongées de Guébriant.

Cet apport est triple : matériel, intellectuel et moral.

---

(1) Expression scoute qui signifie : « Sois joyeux. »

I. — Apport matériel.

Développement de l'esprit d'observation.

1e Développement de l'esprit d'observation

Esprit d'observation en général.

Sous forme de jeux : kim à vue, à l'ouïe, à l'odorat, au toucher. La Guide allongée, tenue par la maladie un peu en dehors de la vie extérieure où les sens trouvent plus naturellement à s'exercer, trouve un occasion à la fois utile et amusante de développer sa vue, etc.

La fréquente répétition de ces exercices lui donne l'habitude de s'intéresser et de prendre goût à l'observation de mille détails, qui, en la distrayant, l'enrichissent d'expériences toujours nouvelles. Puis de l'observation extérieure elle passe tout naturellement à l'observation plus profonde, a vite fait de reconnaître dans son entourage des signes de lassitude, tristesse, etc., qui exercent son sens psychologique.

Observation de la nature.

Les Guides qui peuvent sortir remarquent d'autant mieux les moindres détails de la nature que ces observations sont nécessairement limitées par le champ restreint des promenades.

a) Etudes des roches, de leur nature, etc. Telle Guide est réputée au sana pour sa collection de cailloux.

b) Etude des constellations : En promenade ou de la cure, c'est avec acharnement que les Guides cherchent à découvrir, à l'aide d'un plan du ciel, le nom des étoiles.

c) Etude des arbres, plantes, herbes, et fleurs : Pour obtenir sa 2e classe, chaque Guide a composé un herbier comprenant au minimum 40 espèces de fleurs et de sortes d'arbres. Les malades couchées étaient amplement pourvues de spécimens de feuilles et de fleurs par les Guides plus valides, qui faisaient double récolte. Cette étude de la flore alpine — très nouvelle pour nous et bien curieuse — nous a replongées dans des notions de botanique, oubliées depuis longtemps.

Orientation

Par l'orientation à l'aide de l'étoile polaire, de la boussole, du soleil, nous apprenons à nous tirer d'affaires, si jamais besoin est.

2° Habileté manuelle.

a) *Tricot.* — Chaque année, la Compagnie confectionne quelques layettes pour famille pauvre. De plus, l'obtention de la badge de tricot demande la connaissance de points variés.
b) *Couture.*
c) *Repassage.*
d) *Nœuds*, qui permettent de se débrouiller et de débrouiller les autres en nombreuses circonstances.
e) *Peinture.* — Pour la décoration du journal de la Compagnie, du coin d'équipe, etc.
f) *Reliure* que nous entreprendrons en janvier.
g) *Ordre* sur soi et dans sa chambre.
h) *Dactylo.*

II. — Apport intellectuel.

a) *Secourisme.* — Pour l'obtention de la 2e classe, toutes les Guides passent au sana leur diplôme d'auxiliaire de la Croix-Rouge, et de nombreuses malades, non Guides, ont suivi leur exemple.

b) *Solfège.* — Etude de nombreux chants.

c) *Morse.* — Jeux sur le Morse. Messages à traduire.

d) *Travail intellectuel.* — Beaucoup de Guides malades ont dû interrompre très jeunes leurs études à cause de la maladie.

Les différentes épreuves écrites demandées pour la Promesse, pour la 1re et la 2e classe, entretiennent et développent chez elles le goût de l'étude, les empêche de s'enliser dans une paresse intellectuelle trop souvent déplorable chez de jeunes malades. Elles apprennent à approfondir des pensées morales, à étudier des « vies » de grands hommes pour en extraire des idées essentielles, à raisonner et à coordonner leurs idées. De plus, dans les réunions, les lectures choisies avec soin essayent de leur donner le goût de la poésie.

III. — Apport moral.

Ce qui pèse peut-être le plus dans la vie de malade, c'est la solitude et l'inaction.

a) *Solitude.* — Une Guide n'est jamais seule. Ce qui frappe le plus peut-être en entrant dans le Scoutisme, c'est cette bonne affection fraternelle, simple et cordiale, qui règne entre les Guides. Chez elles, tout se met en commun : les joies et les peines. Il faut voir le soir la chambre des Guides couchées envahie par les Guides qui peuvent se lever; on s'y trouve parfois une dizaine, on s'asseoit où l'on peut, sur le lit ou tout bonnement par terre sur les couvertures de cure, *et l'on parle de tout..., sauf... de la maladie, car c'est un fléau démoralisant que des éternelles conversations sur la température, les B. K., thoracos, etc. On distrait la malade, on rit beaucoup, et l'on chante les chants scouts qu'elle préfère. Avec tout cela, il ne reste plus de place pour le « cafard ». La gaieté n'est jamais forcée. Il faut même parfois mettre... une sourdine.*

Les *réunions* qui ont lieu une fois par semaine sont une occasion de se retrouver, de travailler en commun et d'échanger des idées. Le Scoutisme crée entre nous un lien très étroit, presque aussi fort qu'un lien de famille, et pour des malades séparées du foyer familial, cette bonne affection est d'un immense secours. Mais c'est surtout lorsque l'une d'entre nous se trouve dans la peine ou l'embarras, soit à cause de sa santé ou pour toute autre cause, qu'elle se sent plus fortement entourée et autant que possible aidée.

b) *Inaction. — L'impression de n'être plus capable d'aucun travail, parce qu'on n'en a plus la force physique et plus souvent morale, est particulièrement pénible chez les malades.* Le Scoutisme nous fait sortir d'un laisser-aller morbide *où trop facilement on s'enliserait. Le travail, proportionné aux forces de chacune, constitue un continuel exercice de volonté qui influe grandement sur le moral en conservant chez les malades le goût de la vie et de l'action.* C'est un puissant stimulant, un avant-goût de la vie normale et active vers laquelle peut-être *nous arriverons d'autant plus vite que nous y tendons avec plus d'énergie.*

Le Scoutisme a cet autre avantage dans notre vie de malade de nous rompre à l'esprit *d'obéissance et de discipline* qui nous aide à *suivre le règlement et favorise par là une guérison plus rapide.*

Enfin, dans notre vie de malades, *où de longues heures de repos exaspèrent souvent la sensibilité*, notre idéal guide de *rectitude, de pureté, de force d'âme et de virilité nous aide puissamment à sortir de crises parfois douloureuses*. Les réunions de morale, les causeries et la direction de notre Aumônier nous gardent dans la ligne droite et nous donnent le désir d'aider les autres à s'y maintenir ou à s'y acheminer.

M. Daniellou,
Ass. Cheftaine.

Après ce rapport, qui est un témoignage absolument complet de ce que le Scoutisme peut être pour des malades, confirmons-le par celui du médecin de l'établissement :

Le 14 décembre 1935.

Je suis très satisfait qu'il existe à Guébriant une section de la Branche auxiliaire des Guides de France. Je constate un excellent état d'esprit parmi les jeunes filles qui en font partie. Elles sont vis-à-vis de leurs camarades de cure, d'une manière générale, plus gentilles, plus serviables, contribuant ainsi à créer dans le sanatorium une ambiance meilleure. Je tiens à spécifier qu'étant malades elles ne se livrent évidemment à aucun acte sportif.

Docteur Rautureau.

Et maintenant, voici quelques appréciations de médecins :

— Docteur P.-F. Armand-Delille, médecin de l'Hôpital des Enfants malades, membre of the medical board and physician to the American Hospital, Paris.

Le 7 mai 1936.

Une section d'Eclaireuses malades a été instituée dans mon service à l'Hôpital Hérold en 1932 ou 1933, je ne me souviens pas exactement de la date. Je puis vous dire que pour les grandes filles atteintes de tuberculose et devant rester de longs mois à l'hôpital, elle était une grande occupation et, en leur donnant un idéal, a contribué à élever le niveau moral des enfants.

D'autre part, les connaissances acquises et les travaux manuels

qu'elles ont pratiqués leur ont donné de précieuses distractions et un dérivatif pour leurs longues heures d'immobilité.

J'aimerais vous donner plus de détails, mais le temps me manque, dites seulement dans votre thèse que je suis un partisan absolu des Eclaireurs, et en particulier des sections d'Eclaireurs malades, c'est le meilleur soulagement qu'on puisse leur apporter.

— Docteur Chevalley, médecin des hôpitaux.

Le 19 janvier 1936.

J'ai introduit le Scoutisme parmi les enfants tuberculeux dans le but de former des caractères, de donner à ces enfants à la fois une distraction active et une certaine fermeté devant leur malheur. Mais le Scoutisme n'est jusqu'à présent que le complément d'une éducation quasi bourgeoise, et il est incapable, sauf modifications, de s'appliquer à certains de ces enfants, sortis des bas-fonds de la populace. Il convient d'abord de soumettre ceux-ci à des disciplines scolaires que l'œuvre de l'école à l'hôpital leur apporte.

Ce que le Scoutisme peut apporter au médecin :

Dans le sanatorium, il introduit une discipline interne utile à la cure, un embrigadement sous la surveillance d'un des malades, formé lui-même au commandement par la pratique ou la méditation du Scoutisme. Il coordonne la rangée des lits d'hôpital par l'esprit d'équipe, et la troupe enfantine aux heures de jeux par la notion de responsabilité. Il apporte à ces petits révoltés un moyen de s'accorder avec les grandes personnes qui les gouvernent, en réservant à la liberté, à la fantaisie, au rêve enfantin cette part que l'organisation hospitalière tend à réduire par des meurtrissures sans cesse renouvelées.

Vous ai-je fait sentir ce qu'on attend du Scoutisme, et comme il faut nuancer son jugement, diviser en facettes multiples la grande vérité qu'il comporte : *savoir la préservation, le culte de la dignité infantile ?*

— Enfin, du Docteur Paul Bertoye, Lyon.

Le 16 mai 1936.

J'ai organisé dans mon service d'enfants à l'Hôpital-Sanatorium du Perron des heures de Scoutisme sous la direction des Guides de France.

Cette organisation fonctionne depuis un an et comporte une matinée par semaine de jeux, chansons et causeries dirigées par les Guides.

Je n'ai qu'à me louer de cela. Les enfants sont très intéressés par tout ce qu'on leur apprend. Le traitement sanatorial n'en est aucunement modifié, et j'évite ainsi l'ennui et la paresse, qui sont deux adversaires de la bonne réussite de la cure hygiéno-diététique.

— Et cette lettre d'un médecin depuis longtemps familiarisé avec cette question, comme chef, puis comme médecin, le Docteur Luc Perrier :

Sur la patrouille des Eclaireurs allongés, les Pinsons de galerie (tuberculeux osseux).

Il ne peut être question pour eux de sortie en pleine nature, de camping, ni de jeux actifs. Leur imagination fertile supplée très facilement à ces lacunes. La cure de soleil d'ailleurs est une réplique de la vie dans les bois et contribue à entretenir une joyeuse atmosphère.

Il n'est pas jusqu'aux pansements douloureux qui ne soient facilités par la vaillance des Eclaireurs et leurs encouragements mutuels. Loin de nuire à l'immobilité curative, la gaieté des Eclaireurs, leur bon moral, leur discipline ferme, la rendent plus supportable et efficace.

L'*isolement* prolongé, loin du milieu familial, est trop souvent en clinique la cause de mauvaises camaraderies, favorisant les disputes, un esprit d'indiscipline et l'ennui toujours regrettable. Il n'en est jamais ainsi chez les Eclaireurs qui bénéficient au contraire de cette vie en commun, entretenant une grande fraternité, où l'influence des âmes reste à la base de toute action. L'*obéissance joyeuse à chaque article de notre belle loi est la source*

profonde de ce moral remarquable que peuvent constater tous les visiteurs, et *facilite la tâche du thérapeute.*

Une infirmière surveillante leur rendait ce beau témoignage : « *Je n'ai jamais eu aucune difficulté dans mon dortoir d'Eclaireurs* », ce qui n'est malheureusement pas le cas dans tous les établissements d'enfants.

L'aide bienveillante du personnel infirmier dont dépendent étroitement les jeunes malades est très importante pour favoriser le maintien et la bonne marche des groupes d'Eclaireurs. Ainsi, le séjour en clinique devient *comme une préparation à un retour dans la vie active, au lieu de forger des diminués, amoindris par leur traitement.*

C'est aussi pendant la période si délicate de la convalescence que cet esprit d'obéissance disciplinée, de patience et de fermeté, aidera particulièrement la rééducation physique.

Les médecins venus à Leysin en 1928 au Congrès de la Lumière furent dans l'admiration des résultats obtenus, ainsi, très simplement, dans une patrouille d'Eclaireurs allongés, analogue à celle que nous décrivons : « Les Lézards de galerie ». Le Professeur Rollier, qui aime tout spécialement et encourage ses jeunes Eclaireurs malades, a rendu d'eux le plus beau témoignage en plein congrès. Pour lui, la méthode Eclaireur constitue un véritable adjuvant de la cure de soleil dans les tuberculoses osseuses et de plusieurs manières. Notre expérience confirme entièrement son opinion. *La répercussion certaine du moral des Eclaireurs sur le traitement et sur leur état physique lui-même devrait entraîner la création de nombreux groupes semblables, capables d'apporter plus de lumière sur la maladie et la souffrance des petits.*

D. — *CONCLUSION*

Et nous concluons avec un Chef Scout de France :

« ... qu'entre le *Scoutisme des malades* et les *soins médicaux* il y a un rapport très semblable à celui qui existe entre le *Scoutisme du bien portant* et la *culture sportive.*

» Le Scoutisme *n'est pas* le sport, il *n'est pas* non plus

une *thérapeutique*. Mais de même que chez les biens portants les exigences tant morales que physiques de cette *synthèse* humaine qu'est le Scoutisme amènent tout Scout pleinement Scout à *faire du sport* (à l'âge *Routier*, certainement), et, ce qui est mieux, à intégrer le sport à sa *juste place* dans une vie bien unifiée; de même, chez les malades, le Scoutisme, appel à l'équilibre plénier, donc à la *Santé*, au sens le plus compléhensif et le plus noble du mot, d'une part fait efficacement de la cure médicale, suivie loyalement et à bloc, l'essentiel du *devoir d'état* actuel du malade, et d'autre part établit le garçon dans une tonalité générale, une ambiance psychologique, un cadre de pensées et d'occupations tout orienté vers la *santé de son être*. (Santé *totale*, y compris, à la première place, santé spirituelle, toute dominée par la croix, mais une croix sur laquelle est cloué un *vivant*, tout palpitant, et non pas un être abandonné, déjeté, devenu passif.) » (Lettre de juin 1936.)

Hubert Fèvre, *Scout Routier*.
Branche d'Extension S. D.F.

CONCLUSION

Le médecin conscient de tout son devoir ne saurait rien négliger qui concerne l'enfance : conseiller de la famille ou protecteur de l'enfant, il lui faut apporter à celui-ci une aide aussi *complète* que possible dans *tous* les domaines : affectif et moral autant que physique; conserver ou rendre aux jeunes, dont il est normalement le soutien et l'ami, non seulement un état de santé corporelle normal, mais encore la joie de vivre; non seulement sauver, mais protéger; non seulement guérir mais consoler; non seulement rendre à la vie, mais encore rendre à la joie l'enfant, qui a droit à une place privilégiée dans ses préoccupations professionnelles; ainsi assurer la venue de générations fortes, saines, joyeuses, l'avènement d'hommes vrais, tel nous semble un rôle essentiel de cette profession médicale, qui, selon le mot d'un de nos maîtres, doit

« Etre et rester plus qu'une profession... »

Or le Scoutisme est une méthode d'éducation *complète* : il base sur une loi, une discipline de vie librement acceptée, une formation dont le camp, les jeux de plein air, réalisés dans une ambiance fraternelle et confiante, sont les moyens principaux.

Il s'adresse en outre aux petits malades des hôpitaux et des sanatoria comme aux enfants « normaux »; il peut aider puissamment le médecin dans ce rôle de porteur de santé et de joie qu'il doit jouer près de ces jeunes dont tous les aînés sont responsables...

Le chef d'une troupe normale, par la confiance réciproque qui le lie à ses garçons, a souvent l'occasion d'être le pre-

mier averti d'un déséquilibre, quel qu'il soit, survenant chez un de ses Scouts. Il se trouve ainsi à même d'être l'auxiliaire du médecin dans son œuvre de protection.

Et il nous paraît à souhaiter que, « normal » ou « d'extension », le Scoutisme soit lié à la médecine par une collaboration étroite.

Ainsi, pour le plus grand bien de tous les jeunes, sera remplie la mission commune au médecin et au scout :

« Rendre Service ».

SERMENT

En présence des Maîtres de cette Ecole, de mes condisciples, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine.

Je donnerai mes soins à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime.

Reconnaissant envers mes Maîtres, je tiendrai leurs enfants et ceux de mes confrères pour des frères, et, s'ils devaient apprendre la médecine ou recourir à mes soins, je les instruirais et les soignerais sans salaire ni engagement.

Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné de jouir heureusement de la vie et de ma profession honoré à jamais parmi les hommes; si je le viole et que je me parjure, puissé-je avoir un sort contraire.

Vu : *Le Doyen*,
PIERRE MAURIAC.

Vu, bon a imprimer :
Le Président,
PIERRE MAURIAC.

Vu et permis d'imprimer :
Bordeaux, le 10 juillet 1936.
Le Recteur de l'Académie,
A. TERRACHER.

BIBLIOGRAPHIE

A. — *SCOUTISME*

1° *Scoutisme normal.*

Baden Powell. — Eclaireurs (14e éd.). Delachaux-Niestlé, Paris.

— Le Livre du Louveteau. Delachaux-Niestlé, Paris.

— La Route du succès. A. Rédier, Paris.

— Le Guide du Chef Eclaireur. Delachaux-Niestlé, Paris.

— Les 1.001 activités de l'Eclaireur. Delachaux-Niestlé, Paris.

P. Jacques Sevin. — Le Scoutisme. Spès, Paris.

Pierre Bouchet. — L'individualisation de l'Enseignement. — Le Scoutisme et l'Individualité. Thèse de lettres, 1933. Alcan, Paris.

Bernard Thorel. — Le Scoutisme de Baden Powell. Spès, Paris.

Jean Jousselin. — Le Scoutisme, éveilleur d'âmes. La Flamme, Paris.

Jacques Guérin-Desjardins. — Jalons. Le scoutisme face aux temps présents. La Flamme, Paris.

— Scoutisme et Education physique. G. Doin, Paris.

Jean Pellegrin. — Trente garçons. La Flamme, Paris.

Pasteur Bertrand. — Témoins. La Flamme, Paris.

Paul Breittmayer. — La méthode des Eclaireurs. F. Pech, Bordeaux, 1918.

— Sois un chef. La Flamme, Paris.

Vera Barclay. — Le Louvetisme et la formation du caractère. Spès, Paris.

— Comment conduire une Meute. Spès, Paris.

Marie Diémer. — Le livre de la Forêt bleue. Spès, Paris.

Dr Oleg Popoff. — Education de la grande enfance. Thèse Bordeaux, 1933.

Eclaireurs Unionistes de France (E.U.), 94, rue Saint-Lazare, Paris :

Pistes de Jungle.

Manuel de l'Eclaireur.

Les Routiers.

Fédération française des Eclaireuses (F.F.E.), 10, rue Richelieu, Paris :

Manuel de l'Eclaireuse.

Manuel de la Cheftaine.

Eclaireurs de France (E.D.F.), rue Bossuet, Paris :

Vigueur et cran, numéro spécial du *Chef*, 1935.

Scouts de France, 66 *ter*, rue Saint-Didier, Paris :

Scoutisme et santé, numéro spécial du *Chef*, 1936.

Revues.

Vaincre, 8 *bis*, avenue Percier, Paris.

Eclaireurs Unionistes :

Le Lien. Journal des Chefs.

L'Equipe. Journal des Routiers.

E.D.F. :

Le Chef.

Le Routier.

S.D.F. :

Le Chef.

La Route.

F.F.E. :

Le Trèfle (Cheftaines).

L'Alouette (Eclaireuses).

G.D.F. (Les Guides de France, 76, rue des Saints-Pères, Paris) :

La Cheftaine (Cheftaines).

La Guide de France (Guides).

2° *Scoutisme d'extension.*

Boy Scouts Association. — Scouts with a handicap. B. S. Ass., 25, Buckingham Palace, Rd, Londres.

Robert de Traz. — Les heures de silence. Grasset, Paris.

Prof. Rollier. — La clinique-manufacture de Leysin. Payot, Lausanne.

— L'Ecole au soleil. Communication au Congrès international des Ecoles de plein air, Bruxelles, 1931.

Fédérations françaises de Scoutisme. — Numéros spéciaux des revues scoutes.

Dr Luc Perrier. — La cure de travail chez les tuberculeux chirurgicaux à Leysin. Thèse Montpellier, 1932.

B. — *NATURISME*

Georges Hébert. — Le Code de la force. Vuibert, Paris.

— L'Education physique. Vuibert, Paris.

Dr F. Lagrange. — Physiologie des exercices du corps. Alcan, Paris.

Dr G. Durville. — La cure naturiste. Naturisme, Paris.

P. Dupouey. — De l'Education physique, dans *Lettres et essais*. Edit. du Cerf, Juvisy.

P. Bounhiol. — La Vie. Flammarion, Paris.

C. — *EDUCATION*

Dr Gilbert Robin. — L'enfant sans défauts. Flammarion.

P. Bovet. — L'instinct combattif. Flammarion.

Prof. Cruchet. — Les arriérés scolaires. *L'Œuvre médico-chirurgical*, 1908.

Paul Hazard. — Les livres, les enfants, les hommes. Flammarion.

Dr M. Nathan. — Troubles juvéniles de l'affectivité et du caractère. Flammarion.

E. Seguin. — L'Education physiologique. Flammarion.

Payot. — La conquête du bonheur.

— Le travail intellectuel et la volonté.

19.706. — Bordeaux, Imprimerie Centrale Delmas, 6, place Saint-Christoly. — 1936.